

Université de Montpellier

FACULTÉ DE DROIT

ÉVOLUTION
DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'U.R.S.S.
DEPUIS LE PREMIER PLAN QUINQUENNAL

♦♦♦♦♦
THÈSE

*présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Droit
de Montpellier*

PAR

MICHELSON Serge

pour obtenir le grade de Docteur en Droit

JURY :

MM. COURTIN, professeur, *Président*
DELBEZ, professeur }
TEITGEN, professeur } *Assesseurs*

PAU
IMPRIMERIE COMMERCIALE - Lescher-Moutoué, Imprimeur
1942

Evolution
du Commerce Extérieur de l'U.R.S.S.
depuis le premier Plan Quinquennal

Université de Montpellier

FACULTÉ DE DROIT

ÉVOLUTION
DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'U.R.S.S.
DEPUIS LE PREMIER PLAN QUINQUENNAL

THÈSE

*présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Droit
de Montpellier*

PAR

MICHELSON Serge

pour obtenir le grade de Docteur en Droit

JURY :

MM. COURTIN, professeur, *Président*
DELBEZ, professeur }
TEITGEN, professeur } *Assesseurs*

PAU
IMPRIMERIE COMMERCIALE - Lescher-Moutoué, Imprimeur

1942



Faculté de Droit de Montpellier

MM. v

MORIN, Doyen, professeur de Droit Civil.
BECQUÉ, professeur de Droit Civil.
DE NESMES-DESMARETS, professeur de Droit Administratif.
BOSC, professeur de Procédure Civile.
VIALLETON, professeur de Droit Civil.
N..., professeur de Droit Romain.
COURTIN, professeur d'Economie politique.
LÉGAL, professeur de Droit criminel.
DEMONTÈS, professeur de Droit commercial.
N..., professeur d'Economie politique.
DELBEZ, professeur de Droit International public.
TISSET, professeur d'Histoire du Droit.
TEITGEN, professeur de Droit Constitutionnel.
DIJOL, Chargé de Cours de Capacité.
BABY, Secrétaire.
DUBOIS, Secrétaire honoraire.

MEMBRES DU JURY

Président : M. COURTIN, professeur.

Assesseurs : M. DELBEZ, professeur.

M. TEITGEN, professeur.

La Faculté n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions écrites dans les thèses : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs,

A MA MÈRE

AVANT-PROPOS

L'idée d'analyser l'évolution du commerce extérieur de l'U. R. S. S. vint à l'auteur de cet ouvrage alors qu'il étudiait en qualité de stagiaire à l'Institut de recherches économiques et scientifiques dirigé par le professeur Ch. Rist des problèmes ayant trait à la structure du commerce mondial. L'étude du commerce extérieur de l'U. R. S. S. lui a paru d'autant plus intéressante qu'elle rendait compte dans une certaine mesure d'une expérience économique nouvelle tentée sur une grande échelle dans un pays extrêmement étendu doté de richesses naturelles presque inépuisables.

La guerre interrompit ses recherches. Depuis la démobilisation l'auteur a pu reprendre son travail, mais dans des conditions beaucoup moins favorables. D'une part certaines sources de documentation sont devenues d'un accès difficile : d'autre part, depuis la guerre, plusieurs pays, parmi lesquels l'U. R. S. S., ont suspendu la publication de séries statistiques détaillées relatives au commerce extérieur.

En l'absence de données suffisamment circonstanciées et facilement contrôlables, l'auteur a dû se contenter, et ce surtout pour les dernières années, de données souvent incomplètes et présentant parfois un caractère épisodique. Ceci explique en partie les lacunes que l'on pourra trouver dans cet ouvrage.

L'idée directrice de ce travail a consisté à dégager les grandes lignes de la politique commerciale de l'U. R. S. S. depuis le premier plan quinquennal, à confronter les buts poursuivis dans ce domaine par les dirigeants soviétiques et les résultats qu'ils ont obtenus.

Le présent ouvrage ayant été terminé en Mai 1941, c'est-à-dire antérieurement à l'ouverture des hostilités germano-russes, certaines considérations et certains développements de l'auteur ne conservent plus désormais qu'un caractère purement historique.

CHAPITRE PREMIER

Le Commerce extérieur russe avant le premier plan quinquennal et ses principales caractéristiques

Effondrement du commerce extérieur russe au cours de la guerre civile. — Création par le gouvernement des Soviets du monopole du commerce extérieur. — Motifs invoqués par Lénine. — Politique d'industrialisation inaugurée par Lénine après la guerre civile. — Rôle attribué au commerce extérieur dans la politique d'industrialisation. (Accumulation de devises pour l'achat de machines et outillage à l'étranger). — Continuation et intensification de la politique d'industrialisation par Staline après la mort de Lénine. — Progrès réalisés par le commerce extérieur soviétique au cours de la période 1922-1929. — Mode de présentation des statistiques du commerce extérieur soviétique.

Avant la guerre 1914-1918, le commerce extérieur de la Russie se développait régulièrement. Encore qu'elle ne fût que la cinquième puissance exportatrice mondiale (en 1913 la Russie en tant que puissance exportatrice était précédée dans l'ordre par l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Allemagne et la France), le volume de ses échanges restait relativement considérable. Le tableau ci-dessous (1) nous donne le volume et la valeur du commerce extérieur russe en 1913 et les chiffres moyens pour la période de 1909-1913.

	MOYENNE DES ANNÉES 1909-13		1913	
	Milliers de tonnes	Millions de roubles	Milliers de tonnes	Millions de roubles
Exportations	24.590,8	6.513,9	24.112,8	6.596,4
Importations	11.240,7	4.994,1	15.342,8	6.022,5
Solde de la balance commerciale		+1.519,8		+573,9

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. pour 20 ans 1918-37. Recueil des statistiques* p. 13. La valeur du commerce extérieur russe sera toujours exprimée dans cet ouvrage en roubles soviétiques. Ce rouble soviétique correspond environ à 22,84 kopeks or du rouble or de 1913. En d'autres termes, pour transformer les roubles soviétiques en roubles or, il faut les diviser par le coefficient 4,88.

Nous voyons qu'au cours des dix années qui précédèrent la guerre de 1914-1918 la balance commerciale de la Russie se trouva être presque constamment positive (il faut en excepter les années où la récolte de blé fut déficitaire). Les plus-values ainsi réalisées permettaient à la Russie d'effectuer régulièrement le service des emprunts par elle contractés à l'étranger et dont la plus grande partie était consacrée à l'industrialisation du pays, à la création et au développement du réseau ferroviaire, enfin à l'accroissement de son stock or, garant de la stabilité du rouble. L'analyse des statistiques d'importation révèle qu'environ 70 % de celles-ci consistaient en moyens de production nécessaires à l'industrialisation du pays commencée à la fin du XIX^e siècle. Le solde de 30 % se traduisait en l'achat de produits de consommation courante.

Ainsi, tout en s'efforçant par une politique commerciale concertée de donner à la Russie le potentiel industriel qui lui faisait défaut, le gouvernement impérial russe témoignait-il du souci de satisfaire largement les besoins de consommation de la population.

La guerre, par les perturbations qu'elle entraîna dans les échanges, rendit précaire la situation du commerce extérieur russe. En effet, de par sa situation géographique, la Russie voyait ses débouchés les plus directs contrôlés par les Puissances Centrales et le volume de ses exportations s'amenuisa considérablement. Quant aux importations, elles consistèrent presque essentiellement en produits et articles nécessaires à la poursuite de la guerre.

La défaite militaire, la guerre civile et les premières années du communisme extrémiste entraînèrent une désorganisation profonde de l'économie russe. Le commerce extérieur russe fut très sensiblement affecté par les bouleverse-

ments économiques et sociaux, ainsi qu'en témoigne le tableau (1) ci-dessous :

	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS		Solde du bilan comm ^{al}
	Milliers de tonnes	Millions de roubles	Milliers de tonnes	Millions de roubles	
1913	21.112,8	6.596,4	15.342,8	6.022,5	+573,9
1919	0,9	0,4	8,5	14,0	—13,6
1920	11,1	6,1	85,3	125,7	—119,6
1921 (Janv.- Sept.) ..	91,4	43,6	575,2	692,5	—648,9
1921/22	726,7	277,9	1.989,1	d.187,4	—909,5

En l'année 1919 le commerce extérieur soviétique fut presque inexistant, dans les années suivantes 1920-22 ce commerce fut constitué en majeure partie par des importations de produits de consommation nécessaires à la satisfaction des besoins de la population russe qui à ce moment souffrait de la famine et du froid.

Etant donné que la valeur des exportations ne représentait qu'une faible partie de la valeur de ces importations, il en résulta un important déficit de la balance commerciale qui fut couvert faute d'autres moyens de compensation par la vente d'une partie de l'or russe précédemment accumulé par le gouvernement impérial.

Au cours du 10^e Congrès du parti communiste russe, Lénine déclarait « que le gouvernement des Soviets avait dû acheter à l'étranger 300.000 tonnes de charbon pour parer à une crise de combustibles » et qu'il avait dû acquérir des produits alimentaires pour subvenir aux besoins des paysans et des ouvriers... (2)

(1) *Commerce extérieur de l'U. R. S. S. pour 20 ans. Recueil statistique* p. 11.

(2) MICHOUSTINE: *Le Commerce extérieur et l'industrialisation de l'U. R. S. S.* Moscou 1939, p. 20 et s.

Pour les trois années 1919-21 le montant des exportations soviétiques ne s'éleva qu'à 103 000 tonnes, « chiffre minime, dérisoire, risible, qui est le symbole de la pauvreté », disait Lénine... « mais constitue néanmoins un début, et il faut déployer tous nos efforts pour que ces chiffres augmentent en l'avenir... »

L'inauguration de la nouvelle politique économique (N.E.P.) devait selon Lénine favoriser la reconstruction de l'économie russe et en premier lieu de son appareil industriel.

L'œuvre de l'industrialisation de la Russie qui date de la seconde moitié du XIX^e siècle, fit à la veille de la guerre 1914-1918 des progrès considérables.

En 1913, la part de la production industrielle russe s'élevait à 42,1 % du montant de la production nationale, alors que la part de la production agricole s'élevait à 57,9 %. Cette œuvre d'industrialisation ne se ralentit même pas pendant les premières années de la guerre 1914-1918. Les progrès industriels furent surtout appréciables dans la production des produits pour lesquels la Russie avait été tributaire avant la guerre du marché allemand, notamment de l'industrie électrique, l'industrie chimique, l'industrie des instruments de précision, etc.

La débâcle militaire et la guerre civile non seulement interrompirent ces progrès, mais occasionnèrent une profonde destruction de l'appareil industriel et du système des transports russes.

Dès lors, il fallut commencer par reconstruire l'armature industrielle russe tombée en ruine, et ensuite aller de l'avant en la complétant et en la développant.

L'industrialisation du pays posait un épineux problème financier aux dirigeants soviétiques. Où trouver les capitaux nécessaires au financement de l'œuvre de reconstruction industrielle ?

Avant la guerre, les capitaux étrangers fournissaient un appoint considérable. Essentiellement, les capitaux français et anglais qui, sous forme d'emprunts à l'Etat et d'investissements dans l'industrie, permirent au gouvernement impérial de construire et d'étendre le réseau ferroviaire, de développer l'industrie pétrolifère et minière.

Des capitaux allemands avaient été investis dans l'appareil bancaire et des capitaux belges dans des concessions urbaines de gaz, tramway, électricité, etc...

En définitive, de grands progrès dans l'œuvre d'industrialisation purent être réalisés avant la guerre en grande partie grâce aux investissements étrangers (1).

La balance commerciale qui se soldait alors par des plus-values permit à la Russie non seulement de payer régulièrement l'intérêt et l'amortissement de sa dette extérieure, mais encore de consolider son crédit et de faire souscrire de nouveaux emprunts à l'étranger, accélérant par là même le processus d'industrialisation du pays.

L'avènement du régime soviétique rendit désormais impraticable cette méthode de financement.

En effet, en répudiant purement et simplement la dette étrangère et en nationalisant sans indemnité et sans compensation les entreprises industrielles, commerciales, bancaires et les transports, les Soviets lésèrent gravement les capitalistes étrangers qui y avaient investi leurs fonds, et ruinèrent par là même le crédit extérieur de l'U.R.S.S. (2)

Ne pouvant désormais emprunter à l'étranger, Lénine crut pouvoir trouver les ressources nécessaires à l'œuvre d'industrialisation du pays en octroyant des concessions aux capita-

(1) OLE: *Les capitaux étrangers en Russie*. Léninegrad, 1927.

(2) *La dette publique de la Russie*. Recueil des articles de A. Michelson, N. Novitsky, G. Apostol, A. Raffalovitch. Paris 1926, Payot.

listes étrangers (1). Ces concessions, pensait-il, constitueraient un appât suffisant. Il admettait explicitement que les bailleurs de fonds étrangers pussent réaliser des profits en U.R.S.S. Entre autres, il disait : « Il ne faut point regretter les centaines de millions que nous devons abandonner de nos richesses nationales si en contre-partie ces sacrifices nous apportent l'aide du capital étranger. En définitive, cette perte sera plus que compensée ».

Ce plan, comme l'on pouvait s'y attendre, n'aboutit point. Les auteurs soviétiques cherchèrent à expliquer l'échec de la politique des concessions en invoquant les conditions trop onéreuses exigées par les capitalistes étrangers, de ce fait rendues inacceptables pour le gouvernement des Soviets. Il semble que les causes de cet échec aient été plus profondes. Elles seraient nées de l'incompatibilité existant entre la nouvelle structure économique, sociale et juridique de la Russie et le régime d'exception que les Soviets auraient été contraints d'accorder à ces concessions afin qu'elles fussent à même de fonctionner et de prospérer. Celles-ci auraient fini par constituer des sortes d'îlots échappant partiellement à la législation soviétique.

D'autre part, ces concessions, travaillant dans de meilleures conditions et avec de meilleurs résultats que les entreprises étatisées, auraient excité l'envie de la population russe qui se serait sentie spoliée à l'avantage de groupements étrangers, d'où la possibilité d'un courant xénophobe et de troubles sociaux susceptibles de mettre en cause la stabilité même du pouvoir.

Quoi qu'il en soit, le résultat auquel on aboutit fut la liqui-

(1) LÉNINE : *Œuvres complètes*, 26^e tome p. 245, cité par Michoustine : *Le Commerce extérieur et l'industrialisation de l'U. R. S. S.* p. 22.

dation progressive de ces concessions, d'ailleurs peu nombreuses.

La plus importante concession aurifère, celle de la Lena Goldfields, fut abrogée unilatéralement par le gouvernement des Soviets qui néanmoins accorda par la suite une prime de dédommagement relativement peu importante aux capitalistes étrangers qui avaient financé cette entreprise.

Les Soviets auraient pu encore se procurer les capitaux nécessaires à l'œuvre d'industrialisation en exportant des matières précieuses (or et platine). Mais il ne pouvait plus en être question après la guerre civile, tant l'industrie de l'or et du platine avait été désorganisée. Ajoutons encore que les réserves d'or dont le gouvernement soviétique avait hérité des gouvernements impérial et provisoire avaient été en partie employées, comme nous l'avons vu plus haut, à des achats urgents à l'étranger, tels que l'achat de charbon réalisé en 1921, ou bien ceux effectués lors des années de famine en vue de fournir à la population les produits alimentaires qui lui manquaient.

Les crédits étrangers faisant défaut, la politique des concessions ayant échoué, les réserves et la production de l'or et du platine s'étant avérées insuffisantes, il ne restait d'autre alternative aux Soviets pour trouver les ressources nécessaires à l'œuvre d'industrialisation que le développement de leur commerce extérieur.

En accroissant leurs exportations et en restreignant les importations des produits de consommation même au détriment des besoins de la population, les Soviets pouvaient espérer réaliser des plus-values en devises qui seraient employées à l'achat à l'étranger du matériel industriel. Le monopole du commerce extérieur instauré en 1918 fut considéré par les dirigeants soviétiques comme le moyen le plus efficace pour atteindre ces résultats.

Le monopole du commerce extérieur fut introduit par le décret du 22 avril 1918 « sur la nationalisation du commerce extérieur » (1). Cette mesure prise par le gouvernement des Soviets présentait un très grand intérêt. Encore qu'au moment de son apparition ce décret n'ait eu qu'une valeur plutôt déclarative et que la plupart de ses dispositions n'aient pas été appliquées, néanmoins il traçait déjà les lignes directrices du régime du monopole du commerce extérieur qui, dans l'esprit du législateur, devait constituer la partie essentielle de l'Economie nationale de la République des Soviets.

« Le commerce extérieur est nationalisé. Les opérations de vente et d'achat des produits de tout genre avec les puissances étrangères et les entreprises commerciales privées à l'étranger s'effectuent au nom de la République russe par des organes spécialement autorisés. Toutes les opérations d'exportation et d'importation effectuées en dehors de ces organes sont interdites. » (1)

La nationalisation du commerce extérieur, sa concentration entre les mains de l'Etat, tels étaient les grands principes du régime institué par le décret du 22 avril 1918. Le nouvel acte ne laissait plus de place au commerce privé.

Par ce même décret était institué auprès du Commissariat du Peuple pour le Commerce et l'Industrie, qui devenait « l'organe directeur pour le commerce extérieur nationalisé », un « Conseil du commerce extérieur » qui fut chargé de l'organisation de l'exportation et de l'importation et qui fut composé des représentants de plusieurs Commissariats du Peuple (des Commissariats de la Guerre, de la Marine, de l'Agriculture, de l'Approvisionnement, des Ponts et Chaussées, des Affaires Etrangères, des Finances).

La compétence de ce nouvel organisme n'était pas très

(1) *Recueil des Lois* 27-14 avril 1918, n° 33, p. 446.

nettement déterminée. Le décret contenait cependant une précision très importante.

« Le Conseil du commerce extérieur réalisera le *plan d'échange des marchandises avec l'étranger* élaboré par le Commissariat du Peuple pour le Commerce et l'Industrie ».

« Le Conseil du commerce extérieur », précisait aussi ce décret, « aura pour mission : de dresser la statistique de l'offre et de la demande des produits exportés et importés ; d'organiser les commandes et les achats à l'étranger par l'intermédiaire des sections correspondantes des diverses branches de l'industrie... d'organiser les achats à l'étranger par l'intermédiaire des Commissions d'achats gouvernementales, des coopératives et des firmes commerciales, de fixer, enfin, la valeur des marchandises importées et exportées. »

Aux termes de ce décret instituant le régime du monopole du commerce extérieur, le commerce extérieur devait dépendre dorénavant d'un plan établi d'avance par les organes de l'Etat.

Le décret du 22 avril 1918 contenait déjà tous les éléments qui caractériseront, dans l'avenir, le régime soviétique de commerce extérieur.

Toutefois, si le rôle idéologique et historique de ce décret fut considérable, sa portée pratique fut beaucoup moins importante.

Au moment de la publication du décret les difficultés d'ordre intérieur et extérieur s'accroissaient de plus en plus pour le gouvernement des Soviets. Le blocus des Alliés et Associés à l'extérieur, la guerre civile, le chaos économique à l'intérieur, conduisirent à l'institution du régime du « communisme militaire ». L'Etat procéda à une série de mesures qui tendaient à la nationalisation de toutes les branches de l'économie nationale considérées par le gouvernement comme « les cîmes de commandement ». L'industrie

fut nationalisée, le commerce intérieur fut aboli, du moins au point de vue légal. La Russie fut presque complètement isolée des autres pays, les rapports économiques, rompus par l'arrivée des Soviets au pouvoir, n'étant pas encore rétablis. Il est compréhensible que dans ces conditions les échanges commerciaux avec les autres pays furent presque inexistants. Au cours de toute cette période qui dura presque deux ans, et ne prit fin qu'avec la conclusion de la première convention avec l'Esthonie, signée au début de 1920, la Russie soviétique resta complètement isolée. Les échanges commerciaux avec l'extérieur se réduisirent à quelques rares opérations sans importance, avec les pays scandinaves, avec la Suède par l'intermédiaire de la Centrosoyouz notamment. Bref, le monopole de l'Etat, s'il existait en droit, n'existait pas en fait. Les services publics qui avaient été chargés par le décret du 22 avril 1918 de mener à bien toutes les opérations relatives au commerce extérieur, ne fonctionnaient presque pas en réalité (1).

Dès lors, sous quelle forme s'effectuèrent les échanges commerciaux avec l'étranger pendant cette période ?

La prédominance des importations sur les exportations reste, comme nous l'avons vu, le trait le plus caractéristique de toute cette période, qui d'ailleurs ne prendra fin que vers 1923. En 1920, l'importation fut d'environ dix fois et demie supérieure à l'exportation. Les raisons de ce phénomène sont faciles à expliquer : les expériences du communisme militaire, la Grande Guerre et la guerre civile, le blocus des Puissances alliées avaient plongé la Russie dans le chaos économique le plus complet. A ce moment, la Russie n'avait

(1) A. STOUPNITZKY: *Statut international de l'U. R. S. S. Etat commerçant*, Paris 1936. (*Bibliothèque d'études sur la Russie contemporaine* publiée sous la direction de P. Milioukov et A. Michelson, tome II, pp. 47 et s.).

et ne pouvait avoir grand chose à exporter, par suite de la destruction complète des chemins de fer et de la crise des transports. Elle était complètement épuisée. Elle avait, à la suite de la famine de 1920, un grand besoin de vivres, de médicaments, de matériel des chemins de fer surtout. Dans ces conditions il était naturel que le travail du Commissariat pour le commerce extérieur eût pour objet presque exclusivement les opérations d'importation de produits de première nécessité.

A cette époque le régime de l'étatisation intégrale du commerce extérieur fut réalisé sous *la forme d'un monopole accordé à un organisme étatisé* : le Commissariat pour le commerce extérieur.

Les raisons qui amenèrent le gouvernement des Soviets à mettre brusquement fin à la réalisation du communisme intégral sont connues. Les tentatives d'instituer l'ordre collectiviste subirent un échec complet amenant la chute de la productivité dans tous les domaines de l'économie nationale et eurent comme conséquence l'aggravation du désordre et du chaos économique. Les tentatives d'appliquer les mesures de socialisation dans les campagnes, envisagées en dernier lieu, en décembre 1920, par le VIII^e Congrès des Soviets, et qui eurent pour objet le plan obligatoire d'ensemencement, se heurtèrent à la résistance acharnée des paysans. Vers le printemps apparurent les signes précurseurs de la famine. Les paysans commencèrent à réagir très vigoureusement contre les mesures du gouvernement. C'est pour éviter la catastrophe générale et sauver la situation que le gouvernement des Soviets dut renoncer à l'application du communisme intégral. Le 15 mars 1921, Lénine prononça le discours où furent établies les bases de la nouvelle politique économique (N.E.P.),

La nouvelle politique avait comme point de départ le principe que le Gouvernement des Soviets rendait son indépendance à l'économie paysanne et reconnaissait certaines libertés à l'activité industrielle.

Toutefois, cette nouvelle politique ne signifiait nullement aux yeux des dirigeants soviétiques la renonciation définitive au plan d'instauration du régime collectiviste. Cette politique n'était valable que pour une période transitoire. Comme le dit une loi organique de l'U.R.S.S., qui date de 1924, le but final du régime resta toujours le même, à savoir l'institution de l'ordre socialiste et l'instauration du système communiste dans le monde.

C'est pour cette raison que le Gouvernement des Soviets estimait indispensable de conserver entre ses mains « les hauteurs stratégiques ». L'Etat conserva la direction des transports, des banques et des grandes industries. Le commerce extérieur fut aussi considéré comme une « hauteur stratégique ». Le monopole resta le principe directeur du nouveau régime du commerce extérieur.

L'application de cette nouvelle politique aboutit au dualisme de tout le système économique, à la coexistence de deux secteurs, du secteur socialiste et du secteur individualiste.

L'apparition sur le marché intérieur des organisations privées, la participation aux échanges avec l'étranger de nouvelles entreprises de l'Etat « à base commerciale », tels furent les faits nouveaux qui correspondaient à l'avènement de la nouvelle politique économique.

Les bases de cette nouvelle politique furent établies vers la fin de 1921 par le IX^e Congrès des Soviets. Sa résolution est très importante. Tout le programme de réorganisation du commerce extérieur y est tracé (1).

(1) Trad. *Europe Nouvelle*, n° du 11 février 1922, p. 184.

« Le Congrès estime, dit la résolution, que le développement ultérieur des relations commerciales avec l'étranger exige l'établissement de liens plus directs de l'industrie avec le marché extérieur. Reconnaisant que la sauvegarde du patrimoine national et la réalisation la plus avantageuse sur les marchés extérieurs des produits dont l'exportation est mise exigent que l'Etat conserve le monopole du commerce extérieur, le IX^e Congrès estime que les Unions coopératives et régionales, les Unions industrielles des régions et du Gouvernement et autres grandes organisations économiques, doivent être autorisées à effectuer directement les opérations d'exportation et d'importation sur la base de leurs rapports particuliers que ces organismes entretiennent avec le Commissariat du Commerce Extérieur en ce qui concerne l'autorisation ou la limitation de l'exportation ou de l'importation de diverses sortes de produits et sous le contrôle de ce Commissariat). Dans ce but, l'on doit autoriser — avec la participation obligatoire du Commissariat au Commerce Extérieur — la création de sociétés mixtes pour la fabrication des produits d'exportation à l'intérieur du pays, pour leur écoulement à l'étranger, pour l'importation en Russie des matériaux indispensables, ainsi que pour la fixation des droits d'entrée et de sortie. »

Le maintien du principe du monopole du commerce extérieur, le maintien du rôle du Vniechtorg en tant qu'organe directeur du commerce extérieur, la participation aux opérations d'importation et d'exportation des coopératives, la création des sociétés mixtes et autres organismes nouveaux ayant pour objet les mêmes opérations, telles furent les grandes lignes de ce nouveau programme.

La conséquence de l'inauguration de cette nouvelle politique fut que sur le marché extérieur apparurent en grand nombre diverses organisations soviétiques qui entrèrent en

concurrence avec les organes du Commissariat du Commerce Extérieur (Vniechtorg).

Dès l'apparition de ces nouvelles organisations sur le marché extérieur, la lutte commença entre elles et le Vniechtorg. Ces organisations eurent tendance à élargir de plus en plus les champs de leurs activités et à restreindre le contrôle et la tutelle du Vniechtorg et des représentations commerciales. Dans cette lutte prirent part, d'un côté le Vniechtorg, et de l'autre, le Conseil Supérieur Economique et les nouvelles organisations étatiques autonomes. Le principe même du monopole commença à être discuté (1).

Dans la controverse qui s'éleva au sein du parti communiste quant au rôle futur du monopole du commerce extérieur, un certain nombre de dirigeants soviétiques allèrent jusqu'à proposer l'abolition pure et simple de ce monopole. Toutefois, Lénine resta toujours un fervent défenseur du monopole du commerce extérieur. Quand, après l'instauration de la Nouvelle Politique Economique, Boukharine, l'homme de confiance de Lénine, se prononça en faveur de l'abolition du monopole du commerce extérieur, Lénine insista pour qu'il fût maintenu. Boukharine proposait de remplacer le monopole du commerce extérieur par un régime protectionniste tel qu'il existait dans d'autres pays et tel qu'il avait permis à la Russie de développer son industrie d'avant-guerre.

Lénine prônait la conservation du monopole dans les termes suivants : « Boukharine ne réalise point... qu'aucune politique protectionniste, si rigoureuse soit-elle, ne peut donner de résultats effectifs à une époque d'impérialisme où une inégalité flagrante existe entre les pays pauvres et les pays riches. Boukharine, en se faisant le défenseur des pro-

(1) STOUPNITZKY: *ibid.* p. 54.

tectionnistes, ne s'est pas rendu compte que dans les circonstances actuelles n'importe quel pays riche et industrialisé de longue date peut rendre entièrement inefficace pareille protection. Pour qu'il en soit ainsi, il suffit que ces pays allouent des primes compensatrices aux produits exportés en Russie et sur lesquels nous levons des droits de douane. Beaucoup de pays industriels ont plus de ressources qu'il ne leur en faut pour fournir pareil dumping. Il en résulte que n'importe quel pays industriel peut avec une certitude absolue ruiner nos industries naissantes. En définitive, la réalisation de la politique protectionniste préconisée par Boukharine équivaldrait en pratique à laisser l'industrie russe absolument sans défense » (1).

Les arguments de Lénine sont à notre avis contredits par les grands succès obtenus dans l'œuvre d'industrialisation de plusieurs pays agricoles à la fin du XIX^e et au commencement du XX^e siècle, et tout particulièrement après la guerre mondiale de 1914-1918. Mise à part la Russie impériale dont l'industrialisation fut commencée à la fin du XIX^e siècle et qui progressa d'une manière satisfaisante jusqu'au début de la guerre mondiale, de nombreux pays tels que le Japon, la Chine, les Indes, l'Argentine, l'Égypte, la Finlande, le Brésil, etc..., se sont industrialisés après la guerre 1914-1918. Cette industrialisation se fit nonobstant la concurrence de pays très industrialisés à l'aide d'une politique protectionniste habilement appliquée sans que fût instauré le monopole du commerce extérieur. Quant au dumping, à l'aide duquel, selon Lénine, les vieux pays industriels pourraient facilement étrangler les industries naissantes des pays neufs, les expériences de ces dernières années n'ont point apporté de confirmations à ses appréhensions.

(1) Cité d'après le *Quarterly Bulletin of Soviet Russian Economics*, N° 3 janvier 1940, pp. 66 et s.

En effet, cette politique de dumping fut combattue avec efficacité par des moyens de rétorsion tels que les surtaxes spéciales et les pénalités de toutes sortes, infligées aux exportations des pays pratiquant le dumping.

D'ailleurs, la politique de dumping s'avéra très dispendieuse pour les pays qui la pratiquèrent. Un autre auteur soviétique, Krassine, a donné à notre sens une explication beaucoup plus judicieuse de la nécessité de monopoliser le commerce extérieur dans le cadre du régime économique de l'U.R.S.S. « Le monopole du commerce extérieur, disait-il, résulte de la politique d'économie dirigée appliquée à toutes les branches de l'économie soviétique... Sans ce monopole l'Etat soviétique n'aurait jamais pu donner une réalisation effective à la planification de l'ensemble de l'économie du pays » (1).

En effet, en nationalisant tous les secteurs de l'économie russe : l'industrie, les transports, le commerce intérieur, etc., le Gouvernement des Soviets a substitué au libre jeu des forces économiques un système rigide d'économie entièrement contrôlée et dirigée par l'Etat. Dans ces conditions, les Soviets ne pouvaient point laisser indépendant de ce système le commerce extérieur. Le monopole du commerce extérieur est donc une conséquence logique et organique du régime économique instauré par les Soviets ; son abolition demanderait au préalable la dénationalisation de toutes les branches de l'économie de l'U.R.S.S.

La liquidation progressive de la Nouvelle Politique Economique et du secteur de l'économie privée mit fin à cette controverse en rendant indispensable le maintien du monopole du commerce extérieur et en favorisant son développement.

(1) KRASSINE : *Economie dirigée et monopole du commerce extérieur*. Moscou 1925, page 37-38.

En proclamant, en 1921, la Nouvelle Politique Economique, le gouvernement des Soviets ne renonçait nullement à son but d'instaurer en Russie un ordre communiste. La nouvelle politique n'était qu'une retraite stratégique provisoire. Une fois le danger de la catastrophe économique écarté, le péril pour le régime conjuré, le gouvernement s'engagea dans une nouvelle voie. En 1927 commença « l'offensive socialiste ». La socialisation de la Russie revint à nouveau à l'ordre du jour. Cette fois, il s'agissait de socialiser le pays en l'industrialisant.

Etant comme nous l'avons vu un protagoniste fervent de l'industrialisation rapide de l'U.R.S.S., Lénine voyait dans le développement du commerce extérieur le moyen le plus approprié pour atteindre ce but. Jusqu'aux derniers moments de sa vie Lénine ne cessait de demander que tous les efforts du gouvernement fussent dirigés dans le sens du développement du commerce extérieur soviétique. Cette tâche fut partiellement réalisée. Le commerce extérieur soviétique qui, comme nous l'avons déjà dit, était tombé presque à zéro pendant la guerre civile, commença à se développer progressivement dès l'année 1921 jusqu'à la veille du premier plan quinquennal. Les exportations au cours de cette période donnèrent près de 15 milliards de roubles soviétiques dont une grande partie fut consacrée à l'importation de machines nécessaires à la constitution de l'industrie lourde.

Staline, qui succéda à Lénine, poursuivit la même politique, celle qui consistait à industrialiser le pays à tout prix et au plus vite afin de le rendre indépendant des pays capitalistes. A la 14^e assemblée du parti communiste, il disait :

« Il faut à tout prix transformer notre pays d'agricole en industriel afin qu'il soit susceptible de produire par ses

propres moyens toutes les machines dont il a besoin. C'est bien là l'idée directrice de notre programme » (1).

Lénine ne s'était consacré à l'œuvre d'industrialisation que dans le but de restaurer et accroître le potentiel industriel de l'U.R.S.S. afin qu'elle puisse se suffire à elle-même et par cela même acquérir son indépendance économique vis-à-vis des pays étrangers.

Staline, élargissant la pensée de Lénine, estimait qu' hormis le facteur économique qui seul avait été envisagé par Lénine, il y avait encore de puissants facteurs sociaux et politiques qui militaient en faveur de l'œuvre d'industrialisation.

Au point de vue social, l'industrialisation progressive du pays devait, en augmentant le nombre d'ouvriers, élargir la base sociale sur laquelle reposait le régime soviétique.

D'autre part, cette industrialisation, était indispensable pour mener à bien l'œuvre de collectivisation des campagnes russes qui était l'idée maîtresse de la politique agraire stalinienne.

A l'agriculture paysanne russe au faible rendement économique dû à l'extrême morcellement des terres et aux moyens primitifs de labourage, devaient succéder, selon Staline, de grandes fermes collectives utilisant des machines agricoles perfectionnées et les procédés agronomiques les plus modernes. Selon Staline, cette collectivisation des campagnes n'avait pas seulement un but économique : l'augmentation du rendement de l'agriculture russe, mais encore un but social : l'élimination de la classe des petits propriétaires paysans, classe irrémédiablement hostile au régime soviétique. Cette politique de collectivisation demandait une

(1) *Compte rendu sténographique du 14^e Congrès du parti communiste*, pp. 487 et s., cité d'après Michoustine *ibid.* (p. 15).

augmentation considérable de la production des tracteurs et des différentes machines agricoles dans le pays, augmentation qui ne pouvait être réalisée sans l'industrialisation de l'U.R.S.S. D'autre part, Staline souhaitait assurer l'indépendance *politique* de l'U.R.S.S. en lui donnant une structure économique susceptible d'augmenter au maximum sa *puissance militaire*. Dans un discours prononcé devant les dirigeants de l'industrie soviétique. Staline disait entre autre :

« ...La situation internationale et intérieure demande de notre part la réalisation immédiate du développement de l'industrie lourde. »

Il ajoutait encore :

« ...Diminuer le rythme de son développement revient à se mettre en retard. Ceux qui se mettent en retard finissent par être vaincus et nous ne voulons point être vaincus... » (1)

Il est curieux de constater les divergences qui opposèrent les membres du parti communiste quant à la politique à suivre en matière de commerce extérieur et d'industrialisation, divergences qui s'accrochèrent sensiblement après la mort de Lénine.

L'aile droite, avec Boukharine et Sokolnikov, tous deux membres influents du parti, préconisait l'emploi d'une partie des devises acquises par le commerce extérieur à l'achat de produits de consommation et même de blé pour l'approvisionnement du pays. Ceci se produisait au moment où la politique de collectivisation, qui s'accompagnait de la répression impitoyable contre les « koulaks », provoquait des émeutes à la campagne et créait un profond malaise dans l'ensemble du pays. C'est alors que l'aile droite du parti, guidée par Boukharine, désirant pallier aux misères de la

(1) Cité d'après Michoustine, *ibid.* p. 15.

paysannerie russe, demandait de freiner le rythme de l'industrialisation en consacrant une partie des devises à la satisfaction des besoins de la population (1).

Staline s'opposa nettement à cette tendance qu'il qualifiait de contre-révolutionnaire.

Dans cette lutte où s'étaient coalisées à la fois contre lui l'aile droite et l'aile gauche du parti, ce fut Staline qui l'emporta. Sa victoire fut consacrée en 1929 au 14^e Congrès du parti communiste, dénommé par Staline Congrès de l'industrialisation. Dès lors tout fut mis en œuvre pour développer au plus haut degré le commerce extérieur russe dont dépendait en dernière instance le succès ou l'échec de la politique d'industrialisation de l'U.R.S.S. Ces efforts donnèrent des fruits. Le volume du commerce extérieur soviétique progressa continuellement jusqu'à la veille du premier plan quinquennal, ainsi que le montre le tableau suivant :

ANNÉES	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS		SOLDE DE la balance commerce ¹⁰
	Milliers de tonnes	Millions de roubles	Milliers de tonnes	Millions de roubles	Millions de roubles
1922-23	2.160,8	583,4	907,5	650,9	—67,5
1923-24	6.736,9	1.626,1	979,2	1.022,7	+603,4
1924-25	6.169,0	2.447,3	1.863,7	3.168,5	—721,2
1925-26	7.855,8	2.963,6	1.547,3	3.312,6	—349,0
1926-27	9.573,0	3.417,4	1.846,5	3.125,6	+291,8
1927-28	8.873,7	3.424,1	2.014,3	4.141,3	—717,2

(1) Dans sa polémique avec Boukharine Staline disait: « Que ferons-nous si les Koulaks ne nous livrent point tout le blé qu'ils devraient nous livrer et si de la sorte nous n'avons point assez de blé pour satisfaire nos besoins? Boukharine répond à cela: N'inquiétez pas les Koulaks par des mesures de rigueur et importez le blé qui vous manque de l'étranger, — et il propose d'importer du blé pour une somme de 100 millions de roubles or. Mais si ces devises doivent être attribuées à l'importation de

En dehors de l'augmentation en volume des exportations et des importations soviétiques, la structure de celles-ci subit un changement notable. Au lieu des produits de consommation qui constituaient l'élément principal des importations au cours de la période 1919-1922, les importations dorénavant consistèrent en majeure partie en machines et outillage nécessaires à la reconstitution de l'industrie lourde. Ces changements de structure devinrent particulièrement évidents à partir du 14^e Congrès du parti communiste dit Congrès d'industrialisation. Ainsi, en 1925-1926, parallèlement à l'augmentation du volume des importations, s'accrut particulièrement l'importation des machines et de l'outillage : de 16,6 % en 1924-25 elle passa à 24 % en 1925-26. En même temps augmenta l'importation des métaux et des matières premières nécessaires à l'industrie lourde (1). Mais tout ceci n'était qu'un début. Les efforts de ces années furent en grande partie dirigés vers la reconstitution de l'industrie lourde déjà existante, profondément affectée par la guerre civile. L'industrialisation systématique de l'U.R.S.S. commença avec la réalisation du premier plan quinquennal. Ce plan, qui fut élaboré en 1927 et promulgué en 1928, prévoyait la construction d'un certain nombre d'usines de l'industrie lourde, — construction de grandes usines de métallurgie, de centrales électriques, des usines pour la construction des machines et des usines de l'industrie chi-

machines et de l'outillage, Boukharine répond à cela : Il faut donner une préférence à l'importation de blé et mettre au second plan l'importation de machines pour notre industrie ». Le parti communiste et le gouvernement soviétique n'ont point accepté ce point de vue. Par des mesures rigoureuses ils ont obligé les Koulaks à livrer le blé qu'ils devaient livrer et ils n'acceptèrent point ni les importations de blé ni la diminution du rythme de l'industrialisation. Cité d'après Michoustine, *ibid.* p. 34. Voir aussi S. Michelson : *L'histoire du parti communiste russe*, Paris 1935.

(1) MICHoustINE; *ibid.* pp. 37 et s.

mique, — constituant une étape importante dans l'œuvre d'industrialisation du pays.

Avant de pousser plus avant l'analyse de l'évolution du commerce extérieur soviétique, il est indispensable de donner quelques précisions concernant le mode de présentation des statistiques.

Il convient de distinguer trois périodes dans l'élaboration des statistiques soviétiques du commerce extérieur.

De 1918 au 1^{er} octobre 1924, les importations et exportations étaient calculées en roubles or d'avant-guerre sur la base des prix de 1913.

Du 1^{er} octobre 1924 au 1^{er} avril 1936, elles étaient encore calculées en roubles or, mais aux prix courants.

Enfin, depuis le 1^{er} avril 1936, elles sont calculées en roubles papier soviétiques à un taux variable déterminé par le Département des transactions à l'étranger de la Banque d'Etat de l'U.R.S.S.

Avant la guerre les statistiques du commerce extérieur étaient exprimées en roubles or. Aussitôt après la Révolution soviétique, les relations commerciales entre la Russie et les pays étrangers furent, ainsi que nous l'avons vu, presque complètement interrompues. Elles ne furent reprises que progressivement avec la Nouvelle Politique Economique en 1921. Il fut impossible d'exprimer la valeur du commerce extérieur soviétique en roubles papier, tant fut rapide la dépréciation du rouble. La réforme monétaire de 1924 introduisit un rouble tchervoneïz contenant 100 kopeks, dont la teneur or équivalait à celle du rouble or d'avant-guerre, c'est-à-dire 0 gr. 77423 (1), et qui correspondait à 0,5146

(1) Professeur YOUROWSKY: *Circulation monétaire et réforme monétaire de l'U.R.S.S.*, HACHKEL: *Monnaie et crédit en U.R.S.S.*, Paris 1939.

dollar américain. Dès lors, la valeur des exportations et importations fut établie en roubles tchervonetz et aux prix courants. Par la suite, ce nouveau rouble se déprécia progressivement, néanmoins la valeur des exportations et importations continua à être exprimée en roubles or tchervonetz. De là résulte que durant la période qui va jusqu'à 1936, le rouble étalon du commerce extérieur correspondait non point au rouble papier en circulation, dont le pouvoir d'achat diminuait progressivement, mais au rouble or équivalent à 0,5146 dollar américain. Cette monnaie fut utilisée pour exprimer la valeur du commerce extérieur soviétique jusqu'au 1^{er} avril 1936, date de la dévaluation du rouble tchervonetz. Cette dévaluation se fit sur la base 1 rouble = 3 francs français. C'est dire que la teneur en or du rouble passa de 0 gr. 77423 à 0 gr. 17685. C'est dans ce rouble que sont exprimées depuis 1936 les statistiques du commerce extérieur. Pour les rendre comparables aux statistiques des années antérieures on a multiplié ces dernières par 4,39, les traduisant ainsi en roubles 1936.

Ainsi tous les chiffres que nous allons citer et qui sont extraits des publications officielles soviétiques consacrées aux statistiques du commerce extérieur, sont établis sur la base du rouble 1936 (1).

(1) Dans le *Quarterly Bulletin of Soviet Russian economics* N° 3 Janvier 1940, p. 64, le Professeur Prokopovitch relève qu'après la dévaluation du franc français en 1936, le gouvernement soviétique décida tout d'abord de rattacher le rouble au franc sur une nouvelle base tenant compte de sa dépréciation, c'est-à-dire 1 rouble correspondant à 4,25 francs, puis, comme le franc continuait à se déprécier, le gouvernement soviétique décida de rendre le rouble indépendant de la monnaie française. Depuis novembre 1936 les prix des exportations et importations sont calculés en roubles. La conversion des monnaies étrangères en roubles étant effectuée conformément au cours établi par la Commission de change de la Banque d'Etat, la teneur en or du rouble est variable. Néanmoins, ces variations étant négligeables et la valeur du rouble continuant à graviter autour de celle de 1936, les statistiques antérieures et postérieures à 1936 restent comparables entre elles.

CHAPITRE II

La politique d'importation de l'U.R.S.S. au cours du premier plan quinquennal (1929-32)

Idée directrice du premier plan quinquennal et rôle attribué au commerce extérieur. — Effort réalisé en vue du développement de l'industrie lourde et de l'industrie des machines en U.R.S.S. — Rôle prépondérant conféré à l'importation des moyens de production et très forte compression des importations d'objets de consommation. — Volume et texture des importations : nomenclature des machines, installations et matières premières dont l'importation fut rendue nécessaire par la constitution de l'industrie lourde et de l'industrie des machines.

L'industrie soviétique avait déjà été en partie restaurée avant le premier plan quinquennal des ruines de la Révolution et de la guerre civile. Néanmoins, elle restait sensiblement en retard comparativement à son potentiel d'avant-guerre, et dans beaucoup de branches la production était loin d'atteindre le niveau de 1913. Plus particulièrement, la production de la fonte en 1928, c'est-à-dire à la veille du plan quinquennal, était encore très en retard sur la production d'avant-guerre. Quant à la production de l'acier, elle se rapprochait seulement de celle de 1913.

L'industrie des machines, qui réalisa des progrès au cours de cette période de reconstitution, ne pouvait cependant satisfaire toutes les demandes de machines des industries nouvelles. Une grande partie des machines, surtout les machines outils, devait être importée de l'étranger. La réalisation de la politique de collectivisation des campagnes préconisée par Staline demandait un grand nombre de machines agricoles et surtout de tracteurs qui ne pouvaient être produits en U.R.S.S. et devaient aussi être achetés à l'étranger.

D'autre part, même dans la partie de l'industrie qui avait été reconstruite, on constatait une infériorité technique flagrante par rapport à l'industrie des Etats capitalistes modernes. Il fallait donc en premier lieu développer et perfectionner l'industrie lourde, industrie clef dont dépendait le développement de toutes les autres industries, ensuite créer et développer l'industrie des machines, surtout celle des machines agricoles et des tracteurs, enfin il fallait à tout prix acquérir l'expérience technique moderne et en adapter les méthodes les plus perfectionnées. Toutes ces tâches furent prévues par les auteurs du premier plan quinquennal. Si une grande partie des investissements prévus par ce plan devait être prélevée sur les ressources intérieures du pays, les importations néanmoins conservaïent une importance capitale, car sans elles il eût été impossible de réaliser l'œuvre d'industrialisation. Ceci explique le rôle important conféré au commerce extérieur dans l'élaboration du premier plan quinquennal, rôle qui fut défini dans les termes suivants par les auteurs du plan :

« Tout le plan d'économie nationale... repose sur la nécessité de développer considérablement nos échanges avec l'économie mondiale. Toutefois, l'accroissement de ces échanges devra aller de pair avec un renforcement progressif et systématique de l'indépendance de notre pays vis-à-vis des Etats capitalistes.

« Toutes nos relations économiques avec l'étranger devront, conformément aux directives du plan de cinq ans, être subordonnées au développement de l'industrialisation et de la socialisation des forces productrices du pays, parce que seul ce développement pourra assurer l'indépendance de l'U.R.S.S. à l'encontre de la pression exercée par les pays capitalistes. Le but de ce plan quinquennal sera de doubler au début, et dans l'hypothèse la plus favorable d'augmenter de deux fois et demi le chiffre des exportations... Vers la fin

de cette période de cinq ans nos exportations de blé auront passé de 50 millions à 80 millions de quintaux. Il faudra aussi augmenter l'exportation de certaines marchandises telles que le naphlé, le bois, le lin. On aura tenu compte de leur importance en tant qu'articles d'exportation en élaborant le plan du développement de leur production, et surtout en investissant des capitaux pour accroître le rythme de leur production.

« L'augmentation des exportations de produits agricoles se fera en tenant compte des besoins du marché intérieur et aussi du fait qu'avec les progrès culturels et l'accroissement du bien-être de la population se développera parallèlement la consommation intérieure de produits de plus haute qualité, tels le beurre, les œufs, etc... » (1)

Néanmoins, il convient de noter que le programme d'expansion du commerce extérieur soviétique tel qu'il avait été établi par les auteurs du premier plan quinquennal fut loin d'être réalisé, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant :

	Prévisions du plan	Réalisation effective (2)	
	en millions de roubles or		
	1932-1933	1932	1933
Exportations.....	2.047,5	574,9	494,9
Importations.....	1.704,7	704,6	348,2

Ceci démontre assez combien il est aléatoire de se risquer à des prévisions et à édifier des plans dans un domaine aussi sujet à de grandes fluctuations que le commerce extérieur.

(1) *Plan de cinq ans pour le développement national et économique de l'U.R.S.S.* 1929, vol. I : Introduction pp. 99-100. Cité par Prokopovitch.

(2) *Plan quinquennal 1929* vol. IV, pp. 87-94, cité d'après *Quarterly Bulletin of Soviet Russian economics*, Genève 1940, p. 70.

Si déjà dans un certain nombre d'autres secteurs l'économie planifiée reste impuissante à établir des prévisions exactes pour les années à venir, il lui est encore plus difficile d'en faire pour le commerce extérieur. En effet, celui-ci dépend, quant aux exportations, de facteurs tels que le résultat de la récolte (celle-ci dépendant des conditions atmosphériques), les prix mondiaux, la faculté d'absorption des marchés mondiaux, etc., facteurs qui échappent complètement à l'influence des dirigeants soviétiques.

Cet insuccès eut pour résultat que lors de l'élaboration des deuxième et troisième plans quinquennaux on évita d'établir le plan d'expansion du commerce extérieur soviétique.

Au cours de la mise en application du premier plan quinquennal les importations progressèrent assez rapidement jusque vers la fin de 1931. Le tableau suivant donne les statistiques d'importation pendant les premières années du plan quinquennal :

	1929	1930	1931	1932
En millions de roubles....	3.857,0	4.637,5	4.839,9	3.083,5
En % 1929 = 100.....	100,0	120,2	125,5	79,9

Ces chiffres toutefois ne sont pas tout-à-fait probants. Il ne faut pas en effet oublier que la période 1929-1932 est une période de crise mondiale où l'on assiste à une baisse sensible des prix. Pour donner une idée plus exacte de l'évolution des importations russes, l'auteur soviétique le professeur Michoustine en a calculé la valeur sur la base des prix stables de 1913. Ce qui donne les chiffres suivants en millions de roubles :

1926.....	2.036,7
1927.....	2.345,0
1928.....	2.975,3

1929.....	2.911,8
1930.....	3.956,0
1931.....	5.166,6
1932.....	4.285,4
1933.....	2.252,6
1934.....	1.586,4

De ce tableau il ressort que le volume des importations soviétiques atteignit son développement maximum en 1931. Dès lors les importations allèrent en diminuant. Les auteurs soviétiques essayèrent d'expliquer cette évolution, comme nous le verrons plus loin, en faisant constater que vers la fin du premier plan quinquennal, l'U.R.S.S. réussit à constituer une industrie lourde et une industrie des machines dont la production put satisfaire à une grande partie de la consommation intérieure, diminuant d'autant les achats à l'étranger. Toutefois, même dans les années où les importations soviétiques atteignirent les chiffres les plus élevés, elles restèrent de beaucoup inférieures à la moyenne des importations de la Russie impériale. Il en va de même du rôle joué par l'U.R.S.S. dans le commerce mondial. En 1931, année record, ses importations ne représentaient que 2,8 % des importations mondiales, proportion inférieure à celle atteinte avant la guerre 1914-1918 (3,6 %).

Pour souligner le peu d'importance de ces chiffres, on peut les rapprocher des coefficients exprimant le rôle joué par les grands pays capitalistes dans le commerce mondial. Pour la période 1929-1932, aux Etats-Unis, ce coefficient oscilla entre 8,5 et 12 % ; en Angleterre, entre 15,3 et 17,9 % ; en France, entre 6,9 et 9 % ; en Allemagne, entre 7,8 et 9,1 %, etc. Ajoutons que pour la même période les importations de l'U.R.S.S. restèrent même moins importantes que celles de pays de moindre potentiel économique, tels l'Argentine, la Tchécoslovaquie, l'Australie.

Le volume des importations pour le premier plan quinquennal correspondait à une somme de 17,3 milliards de

roubles ; la quasi totalité de ces importations fut constituée par les importations de machines, outillage et autres moyens de production qui furent utilisés en majeure partie à l'édification de l'industrie lourde.

Le tableau ci-dessous donne la structure des importations soviétiques au cours du premier plan quinquennal (1) :

	en %			
	1929	1930	1931	1932
Import de moyens de production.....	86,7	87,7	93,2	89,2
Import d'objets de consommation.....	13,3	12,3	6,8	10,8

De ce tableau résulte qu'environ 90 % des sommes employées aux achats à l'étranger l'ont été dans le but d'acquérir des moyens de production. La part des importations des produits de consommation a été minime (1). « Il fallait, dit à ce sujet le professeur Michoustine, comprimer avec une extrême rigueur nos besoins, effort qui était rendu très difficile par l'insuffisance des produits de consommation courante au cours de cette période. Néanmoins, cette politique rigoureuse quant aux importations nous fut imposée par le rythme de l'industrialisation auquel nous nous étions ralliés. »

Cette compression des importations des produits de consommation doit être considérée comme un des phénomènes les plus caractéristiques de la politique d'importation suivie au cours du premier plan quinquennal.

Les moyens de production qui furent importés au cours du premier plan quinquennal étaient constitués de métaux, de machines et de l'outillage nécessaires au développement de l'industrie lourde et de l'industrie des machines. Il fallut

(1) MICHoustINE: *ibid.* p. 43 et suivantes.

en outre importer les machines dont la production intérieure n'était point encore organisée ou insuffisante à satisfaire la consommation du pays. Il en fut ainsi pour les tracteurs, les machines agricoles, les automobiles, etc.

Le tableau ci-dessous fait état des statistiques d'importation des différents métaux et machines au cours de la période 1929-1932 (1), et de la moyenne pour les années 1909-1913 :

En millions de roubles					
	1909-13	1929	1930	1931	1932
	(moyenne)				
Métaux noirs.....	36,8	147,7	310,0	545,6	341,4
Produits des métaux noirs (fer laminé, etc.).....	76,2	128,3	270,2	398,6	188,3
Autres métaux	133,1	260,8	236,4	215,8	128,2
Chaudières, machines, ap- pareils	387,2	482,7	1097,6	1450,2	1207,6
Machines agricoles et pié- ces détachées	177,5	124,0	167,9	115,1	3,7
Machines électriques et pié- ces détachées	65,3	148,7	213,6	234,2	285,4
Appareils de précision.....	29,5	73,1	61,0	65,2	53,7
Tracteurs	—	152,6	313,5	348,8	1,6
Automobiles et motocyclet- tes	52,1	70,5	119,1	164,3	36,8
Navires	16,2	46,0	66,1	50,8	35,5

Nous voyons que les importations de différentes machines se sont considérablement développées même en comparaison de la période d'avant-guerre (1909-1913).

Pour souligner l'importance du volume des importations des machines et outillage pendant le premier plan quinquenal, il ne faut pas oublier que pendant 20 ans, depuis la révolution bolchéviste, de 1918 jusqu'à l'année 1937 incluse,

(1) MICHOUSTINE: *ibid.*, p. 49.

il fut importé des machines pour une somme de 13 milliards de roubles ; sur cette somme 7,2 milliards de roubles, c'est-à-dire 57 %, furent employés à l'achat de machines au cours du premier plan quinquennal. En d'autres termes, sur l'ensemble des machines importées par l'U.R.S.S. au cours de cette période, trois cinquièmes furent importées pendant le premier plan quinquennal, et deux cinquièmes au cours des années restantes.

D'une façon générale, au cours du premier plan quinquennal 1 milliard 029 millions furent investis pour l'achat de l'outillage nécessaire à l'industrie des machines. 828 millions furent consacrés à la métallurgie, 482 millions à l'électrification, 438 millions à la réorganisation et à la restauration de l'industrie du naphthe, 188 millions à l'industrie chimique. En 1931 l'U.R.S.S. acquit le tiers et en 1932 la moitié du total des exportations mondiales de machines (automobiles excepté). En 1932-1933 elle se présenta sur le marché mondial comme le plus grand acheteur de machines et outillage industriel.

Quant aux importations de matières premières employées à l'industrialisation, elles furent rendues nécessaires, encore que la Russie, pour quelques-unes, telles que l'acier ou la fonte, en possédât en principe suffisamment pour satisfaire ses besoins, à condition d'exploiter ses richesses minières d'une manière plus intense. C'est ainsi que les importations des métaux noirs avant la guerre étaient insignifiantes. Pour l'année 1913 la Russie en importa 151.000 tonnes, alors qu'en 1931 elle en importa 1.456.000 tonnes. D'où une augmentation approximative de 12 fois. Cette augmentation s'explique d'abord par le fait qu'au début du premier plan quinquennal la production métallurgique russe était très en retard sur les chiffres de la production de 1913 ; elle s'explique ensuite par le fait que l'industrialisation du pays qui s'opérait à un rythme sans cesse accéléré, demandait des

quantités de plus en plus grandes de métaux que la métallurgie soviétique ne pouvait alors fournir à elle seule.

A un moment, l'U.R.S.S. connaît une véritable « famine » de métaux. Pour y parer, il fallut acheter à l'étranger, du moins provisoirement, du fer, de la fonte, des tuyaux, des poutrelles, etc... Il fallut aussi importer les matières premières que la Russie ne produisait point en quantité suffisante, tel le cuivre, ou qu'elle ne produisait point du tout, tel l'étain. A ces achats fut consacré, pendant le premier plan quinquennal, 1,5 du total des sommes investies dans les importations. Ajoutons enfin que le développement de la métallurgie russe vers la fin du premier plan quinquennal eut pour résultat de diminuer les importations de certains métaux, tant la production augmenta considérablement à l'intérieur du pays. Ainsi, la proportion de fer laminé importé qui était de 15,5 % du total consommé en 1931 passa à 8,9 % en 1933. L'importation des tuyaux de fer passa de 26 % en 1931 à 11,1 % en 1932, etc. (1). Et d'une façon générale, la métallurgie soviétique fit de tels progrès au début du deuxième plan quinquennal que les importations de métaux subirent une importante diminution.

Enfin, au fur et à mesure de l'industrialisation du pays, et surtout pendant les dernières années du premier plan quinquennal, nous constatons non seulement une diminution des importations de certaines matières premières industrielles, telles que la fonte et l'acier, mais, ce qui est encore plus caractéristique, la diminution et presque la cessation des importations de certaines machines.

Ainsi, l'importation de machines agricoles et de tracteurs qui commençaient à être produits à l'intérieur du pays cessa presque complètement en 1932.

(1) MICHOUSTINE: *ibid.*, p. 66.

Pour les autres machines, telles les automobiles et les motocycles, on constate une diminution des importations surtout notable en 1932, quand elles commencèrent à sortir des usines soviétiques, celles-ci édifiées presque intégralement à l'aide d'installations importées de l'étranger.

Enfin, le troisième groupe des importations est constitué par les matières premières nécessaires à l'industrie dite légère, notamment le cuir, le coton, la laine, le jute, etc...

Le tableau ci-dessous nous donne les importations de ces matières premières au cours du premier plan quinquennal.

	En millions de roubles			
	1929	1930	1931	1932
Cuir brut	174,8	92,0	61,3	32,0
Laine	300,2	184,7	141,1	105,1
Coton	513,6	245,2	177,7	78,2
Jute	55,6	32,0	15,3	2,2

L'importation de ces produits diminua dans la mesure où leur production s'accrut à l'intérieur du pays. Ce fut surtout la production du coton qui se développa considérablement, et par suite ce furent les importations de cette matière première qui diminuèrent d'une façon très sensible.

Il est à noter que c'est autour de la question des importations de matières premières pour l'industrie légère que s'engagea une controverse au sein du parti communiste. L'aile droite avec Boukharine insista pour que fut augmenté le volume des importations de fils textiles, de laine, etc., afin d'accroître la production de l'industrie textile soviétique et satisfaire plus complètement les besoins de la population russe en produits de cette industrie. Staline n'accepta point cette suggestion. Pour lui, comme nous l'avons déjà dit, tout devait être sacrifié à l'œuvre d'industrialisation du pays.

En résumé, le rôle joué par le commerce d'importation de l'U.R.S.S. pour la réalisation du programme d'industrialisation prévu par le premier plan quinquennal apparaît comme très important. Encore que la valeur des importations n'eût point atteint des chiffres très élevés et que ces importations n'eussent jamais représenté plus de 3 % de la consommation nationale, néanmoins, sans ces achats à l'étranger l'œuvre de reconstruction industrielle prévue par le premier plan quinquennal n'eût pu être réalisée. Les machines et l'outillage importés pendant cette période permirent la reconstitution et le développement de l'industrie lourde, industrie-clef dont dépendait le succès de l'œuvre d'industrialisation. Cette industrie reconstruite, l'U.R.S.S. put diminuer les importations de machines et outillage utilisés pour l'édification de l'industrie lourde, et put se consacrer, au cours du second plan quinquennal, à la constitution de l'industrie des machines.

Enfin, la reconstitution de l'industrie lourde assura à l'U.R.S.S. dans une certaine mesure son indépendance économique et politique, indépendance considérée comme essentielle par les dirigeants soviétiques.

Le rôle joué par le commerce d'importation dans la réalisation du premier plan quinquennal fut défini par Staline dans les termes suivants dans le discours prononcé en mai 1935 devant les officiers nouvellement promus de l'Académie Militaire Rouge :

En décrivant la situation de l'U.R.S.S. à la veille du premier plan quinquennal, il disait entre autre :

« Notre pays souffrait d'une grande pénurie de moyens techniques. Il nous manquait des machines pour l'industrie, pour l'agriculture, pour les transports... Il fallait créer une industrie de premier ordre. Cette industrie devait réorganiser techniquement notre agriculture, nos transports. Pour

cela, il fallait accepter des sacrifices et établir une économie rigoureuse dans tous les domaines, aussi bien en matière d'alimentation qu'en matière de produits textiles, etc... Ainsi purent être accumulées les ressources nécessaires à l'édification de l'industrie.»

« Il est vrai, disait-il, que les devises que nous avons accumulées au prix de lourds sacrifices et que nous avons canalisées vers l'industrialisation du pays, nous pouvions les dépenser pour augmenter les importations de matières premières nécessaires à l'industrie légère et accroître la production des objets de consommation courante. C'eût été simple. Mais ce plan ne nous eût donné ni l'industrie métallurgique, ni l'industrie des machines, ni tracteurs, ni avions, ni automobiles, et nous serions restés sans défense devant une menace extérieure » (1).

Ces paroles de Staline soulignent le rôle capital que les importations ont joué pour la réalisation de l'œuvre d'industrialisation prévue par le premier plan quinquennal.

(1) LÉNINE et STALINE: *Recueil d'articles pour l'étude de l'histoire du parti communiste*, 1936, p. 638.

CHAPITRE III

La Politique d'exportation de l'U.R.S.S. au cours du premier plan quinquennal (1929-1932)

Buts assignés par la doctrine soviétique dans l'économie de l'U.R.S.S. à la politique d'exportation. — Différences qui séparent cette politique, toujours conformément à la doctrine soviétique, de celle suivie par les Etats capitalistes. — Amplitude du commerce d'exportation soviétique au cours du premier plan quinquennal et son rôle dans l'économie mondiale et dans l'économie soviétique. — Contexture des exportations soviétiques. — Baisse sensible de l'exportation des produits agricoles. — Comment s'explique cette évolution. — Augmentation des exportations de certaines matières premières industrielles et des produits semi-fabriqués. — Caractère de plus en plus industrialisé des exportations russes.

Avant la guerre 1914-1918 la Russie était un des principaux fournisseurs en matières premières et en produits alimentaires des pays industrialisés de l'Europe. La guerre et la Révolution anéantirent presque entièrement le commerce d'exportation russe. Les exportations reprirent graduellement au cours de la période de reconstruction et, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, elles devaient permettre au cours du premier plan quinquennal d'accumuler les devises indispensables à l'acquisition des machines et de l'outillage nécessaires à l'industrialisation du pays. Ce rôle dévolu au commerce extérieur soviétique était essentiel. En effet, si d'autres pays avaient la possibilité de se procurer des devises par des sources différentes, telles que les placements à l'étranger, les revenus du tourisme, les revenus de la flotte marchande, etc., en U.R.S.S. pareilles possibilités n'existaient point, et s'il est vrai que l'U.R.S.S. possédait de l'or et que les progrès de l'extraction des métaux précieux

ont permis de couvrir en partie le déficit de la balance commerciale, il n'en reste pas moins que la véritable source des devises étrangères restait pour l'U.R.S.S. le commerce d'exportation.

Il semblerait à priori que le rôle joué par le commerce d'exportation soviétique ne différerait pas de celui joué par le commerce d'exportation d'autres pays et aussi bien de la Russie impériale. Mais les auteurs et dirigeants soviétiques se sont efforcés de prouver que la politique d'exportation de l'U.R.S.S. était régie par des lois différentes de celles qui régissent les exportations des pays capitalistes. Il existerait selon eux une différence profonde entre la politique d'exportation de l'U.R.S.S., pays socialiste, et la politique d'exportation des pays capitalistes. Dans les pays capitalistes, estiment-ils, il y a contradiction entre la possibilité d'une augmentation presque illimitée de la production et une consommation intérieure limitée. Cette *antinomie* pousse ces pays à conquérir à tout prix les marchés extérieurs.

En d'autres termes, les pays capitalistes seraient obligés de forcer à tout prix leurs exportations et de conquérir les marchés extérieurs pour assurer un rendement maximum à leur industrie, d'où cette politique d'impérialisme économique génératrice de guerres.

« Ce problème de la conquête des marchés, a dit Staline, est à l'heure actuelle une question essentielle pour les pays capitalistes... Les pays capitalistes se sentent à l'étroit dans le cadre des marchés et des sphères d'influence, ce qui inmanquablement conduira à des conflits armés et à des guerres impérialistes » (1).

(1) Extrait du rapport présenté au 15^e Congrès du parti communiste. LÉNINE et STALINE: *Recueil des articles pour l'étude de l'histoire du parti communiste*. Tome III, pp. 220 et 221.

Pour l'U.R.S.S. il en va différemment, selon les auteurs soviétiques; elle n'a point à conquérir les marchés extérieurs. Son industrie ne se développe que dans la mesure où elle doit satisfaire les besoins de son marché intérieur. Par suite, si elle est amenée à exporter, c'est à seule fin d'obtenir les moyens de paiement qui lui permettront d'importer certaines marchandises indispensables qu'elle ne peut produire à l'intérieur du pays. De là résulte qu'en U.R.S.S. le volume des exportations est strictement conditionné par celui des importations.

Ainsi, l'économie capitaliste est poussée à concentrer ses efforts en vue d'augmenter constamment ses exportations, et en même temps elle doit s'efforcer d'élargir ses marchés pour écouler ces dernières.

Tels ne seraient point les principes directeurs de la politique d'exportation de l'Etat soviétique, les exportations en Russie des Soviets étant considérées non comme un *but*, mais comme le *moyen* de couvrir la valeur des importations indispensables à la réalisation du programme de construction. De là résulterait que le volume des exportations serait conditionné par celui des importations, celles-ci étant prévues et déterminées par un plan élaboré à l'avance.

Ainsi, l'augmentation considérable des importations qui fut prévue dans le premier plan quinquennal demanda, selon le professeur Michoustine, une augmentation correspondante des exportations. Malgré les grandes difficultés qu'il y avait à écouler les marchandises soviétiques sur les marchés extérieurs pendant le premier plan quinquennal, ceci du fait de la crise mondiale qui éclata en 1929, le gouvernement des Soviets put néanmoins considérablement augmenter ses exportations.

Par contre, quand après l'achèvement du premier plan quinquennal l'U.R.S.S. devint un pays industrialisé et dans

une certaine mesure indépendant au point de vue économique des pays étrangers, le gouvernement soviétique put comprimer et par là même restreindre ses exportations.

En d'autres termes, selon la doctrine soviétique, les variations du commerce extérieur de l'U.R.S.S. pourraient être prévues à l'avance, elles ne dépendraient point de la conjoncture économique mondiale.

Ces considérations sont-elles valables ? Nous croyons que cet essai d'expliquer l'amenuisement du commerce extérieur russe survenu surtout pendant le second plan quinquennal par le jeu de lois particulières à l'économie soviétique, n'est point justifié par les faits.

Cette diminution doit être attribuée, comme nous le verrons plus loin, à l'amoindrissement de la capacité d'exportation de l'U.R.S.S. En effet, l'industrialisation de l'U.R.S.S. et l'accroissement de la population urbaine ont déterminé une augmentation de plus en plus grande de la demande de marchandises et de matières premières précédemment exportées.

Ce n'est donc point parce que l'économie de l'U.R.S.S. est régie par certaines lois qui lui sont propres qu'elle a diminué ses exportations, mais bien parce que son développement économique et démographique a entraîné de nouvelles demandes de matières premières et de produits fabriqués et créé de nouveaux besoins qui ne pouvaient être satisfaits qu'aux dépens de sa capacité d'exportation. Un exemple caractéristique en est fourni par la collectivisation des campagnes et par la motorisation de l'armée. Il en est résulté un accroissement considérable de la consommation de produits pétrolifères à l'intérieur du pays, ce qui a diminué d'autant leur exportation. Quant à l'affirmation des auteurs soviétiques selon laquelle l'U.R.S.S., à l'encontre des pays capitalistes, ne serait point obligée de conquérir

des marchés extérieurs, cette affirmation est dans une certaine mesure exacte. Toutefois, l'explication de cet état de choses ne résulte point de lois propres à l'économie soviétique, mais doit être attribuée à la structure économique particulière à la Russie et à ses ressources immenses qui sont encore loin d'être mises entièrement en valeur.

En effet, la Russie possède des territoires extrêmement étendus, et si la Russie d'Europe, avec sa population relativement dense et le développement de ses richesses, peut être considérée comme assez évoluée économiquement, les territoires de la Russie asiatique restent encore presque inexploités. Ils n'ont qu'une population très clairsemée dont une grande partie se trouve encore, au point de vue économique, à un stade presque primitif. Très récemment encore les habitants appartenaient pour la plupart à des tribus nomades. La Russie asiatique, avec ses richesses minières considérables et très peu exploitées, présente des possibilités économiques extrêmement importantes. C'est un marché intérieur en puissance dont le développement commence à s'ébaucher seulement à l'heure actuelle et qui compte des perspectives d'avenir presque illimitées. Pour la Russie d'Europe qui se développa avant la guerre 1914-1918 dans le cadre d'un régime économique libéral, l'application du régime soviétique avec son faible rendement équivalait en général à une *régression* économique. Par contre, pour la Russie asiatique dont l'économie était encore embryonnaire, la soviétisation, nonobstant ses insuffisances, a déterminé des *progrès* économiques incontestables. C'était en quelque sorte le saut d'un stade économique primitif à un stade économique basé sur les perfectionnements techniques de la civilisation moderne.

Les progrès techniques et économiques réalisés en Russie asiatique au cours de ces dernières années ont été extrême-

ment importants. Ainsi par exemple le Kazakhstan, l'une des républiques soviétiques d'Asie qui se trouve entre la mer Caspienne et la partie occidentale de la Chine, était encore récemment couvert de steppes désertiques presque inhabitées. L'agriculture y était primitive, l'industrie inexistante, la population y était la plus arriérée de l'Etat soviétique. Grâce à la création d'un réseau d'irrigation important le gouvernement soviétique fertilisa ces terres qui furent exploitées suivant le système des fermes collectives (kolkhoses). De même y fut organisée l'exploitation d'importants gisements de charbon et de minerai de fer. Dans la ville de Karaganda fut organisé un centre charbonnier dont la richesse totale est évaluée à presque 50 milliards de tonnes et qui a déjà produit en 1940 environ 6 millions de tonnes. Dans une autre partie de cette même république on a commencé à exploiter de très riches gisements de cuivre et enfin près de la rivière Emba on continue à développer l'exploitation des puits de pétrole qui déjà avait été commencée avant la guerre 1914-1918. En relation avec ce développement économique un grand nombre de villes industrielles surgirent, telles Karaganda, Balchach, Bertis... Il en fut de même, pour ainsi dire, du développement économique d'une autre république autonome soviétique : Bouriat-Mongole, située entre le lac Baïkal et la Sibérie Orientale. Dans les territoires de cette république qui étaient couverts de forêts presque impénétrables, s'édifièrent des usines de locomotives, de wagons, des exploitations de gisements de wolfram, des scieries, etc. Ici aussi, la population autrefois essentiellement nomade, se transforma pour partie en population ouvrière travaillant dans les usines ou en population paysanne travaillant dans les kolkhoses, etc. (1).

(1) *Neue Zürcher Zeitung*. — *Die Erweckung der Mongolen*. Le 8 janvier 1941.

Tous ces résultats auraient pu être obtenus et même dépassés sous un régime économique libéral. Il n'en reste pas moins vrai que les progrès économiques réalisés sous le régime soviétique dans la Russie asiatique ont une très grande importance pour toute l'économie de l'U.R.S.S. Le marché intérieur de ces territoires constitue pour l'U.R.S.S. une sorte de colonie intérieure consommatrice de produits manufacturés et réserve de matières premières. De là résulte que l'U.R.S.S. n'a point besoin d'acquérir des colonies ni de conquérir des marchés extérieurs. Pour de nombreuses années encore elle devra se vouer à une vaste œuvre de colonisation intérieure.

Néanmoins, il convient de souligner que l'U.R.S.S., comme nous le verrons par la suite, attache une importance croissante à ses relations avec ses voisins orientaux, tels la Chine, l'Iran, la Turquie, etc., qui sont devenus pour elle fournisseurs de matières premières et acheteurs de ses produits manufacturés.

En résumé, le développement du marché intérieur qui avait joué un rôle capital dans l'évolution économique de la Russie impériale est appelé à jouer un rôle tout aussi important dans l'évolution de l'économie soviétique. C'est ce développement du marché intérieur qui explique la consommation de plus en plus importante à l'intérieur du pays de produits précédemment exportés.

*
* *

L'augmentation considérable des importations au cours du premier plan quinquennal dont nous avons déjà parlé ne fut rendue possible que par l'accroissement des exporta-

tions soviétiques. Cette progression du volume des exportations soviétiques déjà notable durant la période de la Reconstitution 1922-1928, prit une extension beaucoup plus considérable au cours du premier plan quinquennal, comme le montre le tableau suivant : (1)

ANNÉE	(En millions de roubles)	
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS
1909-13	6576,1	4994,1
1913	6568,0	6022,5
1918	35,5	460,8
1919	0,4	14,0
1920	6,1	125,7
1921	88,5	922,9
1922	357,4	1181,7
1923	954,8	627,2
1924	1476,1	1138,8
1925	2664,4	3620,9
1926	3173,7	3016,5
1927	3267,0	3320,9
1928	3518,9	4174,6
1929	4045,8	3857,0
1930	4539,3	4637,5
1931	3553,1	4839,9
1932	2518,2	3083,5
1933	2167,5	1525,1
1934	1832,4	1017,9
1935	1609,3	1057,2
1936	1359,0	1352,0
1937	1728,6	1341,2

Le chiffre record des exportations soviétiques fut atteint en 1930. Dès lors, le volume des exportations commença à diminuer graduellement. Il est à noter que cet accroissement des exportations au cours du 1^{er} plan quinquennal

(1) MICHOUSTINE: *ibid.* p. 93. Pour les années 1918-1924 le commerce extérieur est exprimé en prix calculés sur la base des prix de 1913, depuis 1924 aux prix courants.

coïncida avec la crise mondiale et la baisse des prix qui en résulta. Par suite, pour se procurer une même quantité de devises, l'U.R.S.S. dut augmenter progressivement le volume de ses exportations. Ainsi, selon le professeur Michoustine, pour obtenir en valeur une augmentation de 12 % de 1930 par rapport à 1929, il fallut en augmenter le volume de 35 %.

Même en tenant compte de l'augmentation des exportations pendant le premier plan quinquennal, il fut impossible, comme il ressort du tableau ci-dessus, de couvrir intégralement la valeur des importations, d'où le déficit de la balance commerciale qui, pour les années 1930-1932, s'éleva à 1,8 milliard de roubles soviétiques (445 millions de roubles or).

Le commerce extérieur soviétique se solda au cours de la période 1918-1931 par un déficit de la balance commerciale représentant une somme approximative de 6 milliards de roubles soviétiques (1,4 milliard de roubles or). Ce déficit fut couvert, comme on le verra plus loin, en partie par des exportations d'or et par le recours aux crédits étrangers à court terme qui furent octroyés à des conditions extrêmement désavantageuses. A partir de 1933 la balance commerciale soviétique devint active, ce qui permit de liquider progressivement l'endettement de la Russie des Soviets à l'étranger.

Il est à noter que le développement des exportations soviétiques pendant le premier plan quinquennal fut tout-à-fait relatif, surtout si l'on compare le commerce d'exportation soviétique au commerce d'exportation de la Russie impériale et si l'on précise le rôle joué par le commerce d'exportation russe en fonction du commerce d'exportation mondial. Jamais, même au cours d'années records, le commerce d'exportation soviétique ne put dépasser 36,6 % de la valeur

des exportations de 1913. En 1913, les exportations se chiffraient à 6658 millions de roubles soviétiques, et les exportations de l'U.R.S.S. en 1930, calculées aux prix de 1913, équivalaient à 3771 millions de roubles.

D'autre part, le commerce d'exportation soviétique n'a jamais occupé qu'une place très peu importante dans le commerce d'exportation mondial. En 1932, il était à la 12^e place, se plaçant dans l'ordre après les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Belgique, le Japon, l'Italie, la Hollande, les Indes, l'Argentine, le Canada.

En 1934, la Russie recula à la 15^e place, et en 1935, à la 18^e. De là résulte que les exportations soviétiques ne représentaient qu'une part minime de l'ensemble des exportations mondiales. Le pourcentage qui atteignit 4,2 % en 1913 n'atteignit plus que 1,5 % en 1929, remonta à 2,3 % en 1932 pour redescendre à 1,3 % en 1937, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant : (1)

PART DE L'U.R.S.S. DANS LE COMMERCE D'EXPORTATION MONDIAL

	(En millions de dollars or)			
	1913	1929	1932	1937
Valeur du commerce d'exportation mondial	18.356	33.024	12.888	15.294
Valeur du commerce d'exportation de l'U. R. S. S.....	775	475	296	193
Pourcentage du commerce d'exportation de l'U. R. S. S.....	4,2	1,4	2,3	1,3

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. Recueil statistique pour 20 ans*, ibid. p. 20.

L'importance peu considérable du commerce d'exportation de l'U.R.S.S. peut s'expliquer par le fait que de plus en plus l'U.R.S.S. a eu tendance à réserver à la consommation intérieure des produits qu'elle exportait auparavant.

Le tableau suivant nous donne la proportion des exportations soviétiques par rapport à la production de l'U.R.S.S. (1):

PROPORTION DES EXPORTATIONS
DANS LA PRODUCTION NATIONALE DE L'U.R.S.S.

1913	11,6 %	1933	2,2 %
1929	3,2 %	1934	1,8 %
1930	3,5 %	1935	1,3 %
1931	3,0 %	1936	0,8 %
1932	2,5 %		

De ce tableau résulte que la proportion exportée par rapport à la production nationale, qui était de 11,6 % en 1913, tomba à 3,2 % en 1929, à 2,5 % en 1932 et à 0,8 % en 1936. Même dans les années records l'U.R.S.S. n'a jamais exporté plus de 3 à 3,5 % de sa production nationale, alors que les Etats-Unis ont exporté de 7,4 à 16 %, l'Angleterre jusqu'à 25 %, l'Allemagne jusqu'à 30 %, etc.

Cette diminution de la capacité d'exportation est encore plus frappante lorsqu'on compare la part exportée de la production de certaines marchandises déterminées, sous le régime impérial et sous le premier et le second plan quinquennal. Comme le montre le tableau ci-dessous, la Russie impériale exporta en 1913 : 97 % d'essence, 55 % de beurre, 50 % de bois scié, 34 % d'orge, 48 % de maïs, 13 % de blé, etc...

(1) MICHOUSTINE, p. 99.

POURCENTAGE EXPORTÉ DE LA PRODUCTION
DE CERTAINES MARCHANDISES DÉTERMINÉES (1)

	1913	1929	1932	1933	1935	1936
Charbon	—	3,3	2,8	2,4	2,0	1,5
Essence	97,3	91,5	70,0	48,8	21,4	Donnée absente
Huile						
lampante ..	29,0	34,0	23,2	14,7	8,5	» »
Minerai de fer	5,1	5,1	2,8	3,5	0,6	0,1
Bois scié.....	50,2	23,1	18,3	18,0	18,2	14,2
Bois plaqué...	—	33,8	34,5	33,7	33,6	27,7
Cotonnades ..	7,2	3,9	6,5	5,3	6,8	5,7
Beurre	55,0	32,6	47,3	30,0	19,0	11,8
Sucre	11,4	13,2	9,2	3,8	3,8	5,4
Lin	—	20,0	16,4	15,8	10,7	Donnée absente
Seigle	—	0,0	1,9	0,6	0,2	» »
Blé	12,7	0,0	2,7	2,7	2,3	» »
Orge	34,0	2,2	8,4	7,2	—	» »
Avoine	6,7	0,0	0,1	0,5	—	» »
Maïs	48,3	0,3	9,0	2,6	—	» »

Il est à noter que depuis le début du premier plan quinquennal la capacité d'exportation des articles énumérés ci-dessus qui représentaient les principales exportations russes est allée en diminuant. Cet amoindrissement se constate non seulement pour les exportations de marchandises dont la production baissa depuis 1913, ce fut le cas de certains produits agricoles, mais encore pour les marchandises dont la production fut considérablement augmentée. Il en fut ainsi par exemple pour l'essence. En 1913 la Russie exporta 152.000 tonnes d'essence, chiffre équivalent à 97 % de la production. En 1935, l'U.R.S.S. exporta 758.000 tonnes d'essence, ce qui représente seulement 21 % de la production totale. Alors que depuis 1913 la production d'essence a augmenté de vingt fois, son exportation n'a augmenté que de quatre fois (2).

(1) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 101.

(2) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 102.

De même pour l'huile lampante, l'U.R.S.S. exporta presque la même quantité que celle exportée en 1913, mais la Russie impériale exporta 30 % de sa production, tandis que l'U.R.S.S. n'exporta que de 8 à 9 %.

Enfin, la baisse la plus sensible peut être constatée pour les exportations de blé. Alors que la Russie en 1913 exporta presque un quart de sa production, l'U.R.S.S. n'en exporta que de 2 à 3 %.

Cette diminution de la capacité d'exportation de l'U.R.S.S. doit être attribuée, selon le professeur Michoustine, à une augmentation graduelle de la consommation intérieure de produits précédemment exportés. « Nous étions obligés, surtout au cours du premier plan quinquennal, dit le professeur Michoustine, de restreindre considérablement notre consommation intérieure pour accroître nos exportations. Toutefois, même pendant le premier plan quinquennal, nous n'avons exporté que de 3 à 5 % de notre production nationale et progressivement nous avons, d'année en année, diminué nos exportations, augmentant d'autant la part de la production abandonnée à la consommation intérieure » (1).

De tout ce qui précède il résulte que la baisse de la capacité d'exportation de l'U.R.S.S. est une conséquence inévitable de l'évolution de l'économie soviétique et de l'importance de plus en plus grande donnée au marché intérieur ; et par conséquent la Russie des Soviets peut être amenée à jouer un rôle de moins en moins important dans le commerce d'exportation mondial.

En dehors des variations de volume des exportations soviétiques que nous avons étudiées plus haut, on constate aussi de profondes modifications dans la texture de ces exportations.

(1) MICHoustINE, *ibid.* p. 102.

La modification la plus importante est celle qui a tendu à donner un caractère de plus en plus industrialisé aux produits exportés.

Alors que pendant la période 1909-1913, sur le volume total exporté, la Russie exporta en moyenne 70,6 % de produits agricoles et 29,4 % de produits industriels, en 1929, c'est-à-dire à la veille du premier plan quinquennal, cette proportion se trouva complètement inversée. En cette année, il ne fut exporté que 38,8 % de produits agricoles, alors que les exportations de produits industriels s'élevèrent à 61,2 %.

Cette tendance à l'industrialisation des exportations soviétiques, on peut déjà la remarquer durant la période 1922-1929, période dite de reconstruction, mais cette tendance s'accrut graduellement surtout pendant les dernières années du premier plan quinquennal, comme le montre le tableau suivant : (1)

	(en %)				
	1909-13	1929	1930	1931	1932
	(moyenne)				
Produits agricoles.....	70,6	38,8	41,8	42,1	31,9
Produits industriels.....	29,4	61,2	58,2	57,9	68,1

Ce changement de la structure des exportations soviétiques apparaît encore plus nettement lorsqu'on groupe les marchandises exportées conformément à la classification adoptée par la conférence de Bruxelles (1913). (2)

(1) *Recueil des statistiques du commerce extérieur de l'U.R.S.S.* ibid. p. 13.

(2) Ibid. p. 14. Les chiffres pour l'année 1913 ont été extraits du tableau publié dans le *Quarterly Bulletin of Soviet Russian economics* N° 3, p. 79.

	1913	1929	1930	1931	1932
	%	%	%	%	%
Animaux vivants.....	2,3	0,3	0,04	0,04	0,05
Produits alimentaires....	57,2	21,2	31,6	35,2	22,5
Produits bruts et demi- ouvrés	34,9	62,7	53,2	47,7	53,5
Produits finis.....	5,6	15,8	15,2	17,1	24,0

Il résulte de ce tableau que depuis 1913 l'exportation de produits alimentaires a diminué d'une façon importante tandis que se sont beaucoup développées les exportations de matières premières, de produits semi-ouvrés et de produits finis.

Cette transformation de la structure des exportations soviétiques reflète dans une certaine mesure les changements survenus dans la structure de l'économie nationale de l'U.R.S.S. surtout depuis le premier plan quinquennal.

Alors que dans l'année 1913 la proportion de la production agricole dans la production nationale était de 57,9 % et de la production industrielle de 42,1 %, les chiffres correspondants sont en 1929 de 45,5 % pour la production agricole et de 54,5 % pour la production industrielle ; depuis, cette tendance s'est accentuée, comme le démontre le tableau suivant : (1)

	Part de la production industrielle dans l'économie nationale	Part de la production agricole dans l'économie nationale
1913	42,1 %	57,9 %
1929	54,5 %	45,5 %
1930	62,6 %	37,4 %
1931	66,7 %	33,3 %
1932	70,7 %	29,3 %
1933	70,4 %	29,6 %
1934	73,1 %	26,9 %

(1) *Recueil des statistiques du commerce extérieur de l'U.R.S.S.*
ibid. p. 15.

Ainsi, l'industrialisation de l'U.R.S.S. pendant le premier plan quinquennal a modifié la structure des exportations soviétiques, l'exportation de produits agricoles de toutes sortes a diminué d'une façon considérable, elle a été remplacée par l'exportation de matières premières industrielles et de produits fabriqués.

Cette diminution notable des exportations de produits agricoles, accompagnée d'une diminution générale du volume des exportations, se trouve mise en évidence lorsqu'on compare le tonnage d'exportation des principaux produits qui sont à la base du commerce d'exportation russe en 1913 et pendant le premier plan quinquennal : (1)

	(En milliers de tonnes)			
	1913	1927-28	1929	1932
Bois	7.597	2.987	5.544	5.689
Blé et farine.....	9.466	318	201	1.760
Produits alimentaires.....	2.057	461	529	662
Lin	305	43	81	83
Peaux brutes.....	52	2	7	16
Charbon (anthracite, coke)....	98	525	1.364	1.842
Essence et produits pétrolifères	947	2.783	3.858	6.106
Minerai manganèse.....	1.194	499	1.037	1.416
Fer et produits métallurgiques.	59	51	45	29
	24.113	8.874	15.666	17.968

En dehors de la baisse du volume des exportations survenue depuis 1913, que nous avons déjà constatée, il convient de mettre en relief la baisse profonde des exportations de produits agricoles. Les seuls produits pour lesquels on constate une augmentation du tonnage exporté sont le charbon,

(1) *The Growth and Decline of the Foreign Trade of the U.R.S.S. Quarterly Bulletin*. Ibid N° 3, p. 80; *Récueil de statistiques du commerce extérieur de l'U.R.S.S.* Ibid. pp. 34-57.

les produits pétrolifères et les produits de l'industrie métallurgique.

En dehors de ces transformations dans la structure des exportations, on peut constater un changement assez significatif et surtout visible depuis le premier plan quinquennal dans la nature des produits exportés.

De plus en plus l'U.R.S.S. exporte à la place de produits bruts des produits travaillés à l'intérieur du pays. Ainsi, au lieu d'exporter du pétrole brut, l'U.R.S.S. exporte de l'essence et des huiles (produits du raffinage), à la place du bois brut du bois scié, à la place de peaux brutes des peaux travaillées, etc... Cet « ennoblissement », selon le terme russe, des exportations soviétiques, c'est-à-dire l'exportation de produits travaillés au lieu de produits bruts, présente un intérêt évident pour l'économie de l'U.R.S.S.

Non seulement cet « ennoblissement » a augmenté la valeur des produits exportés et fourni du travail à toute la main-d'œuvre employée à cette œuvre de transformation, mais encore il laisse au pays un certain nombre de sous-produits, résidu de ce début de façonnage des produits exportés (sous-produits du raffinage du pétrole, sciure de bois, etc...) et par ailleurs, le tonnage exporté étant plus réduit, les frais de transport de ces produits à l'intérieur du pays et à l'étranger sont moins élevés.

Il faut reconnaître que cette politique d'« ennoblissement » des exportations fut inaugurée par le gouvernement impérial. Toutes les frictions économiques qui se produisirent entre la Russie et l'Allemagne lors du renouvellement du traité de commerce à la veille de la guerre de 1914 naquirent du désir du gouvernement russe de favoriser l'exportation de produits semi-ouvrés aux dépens de l'exportation de produits bruts (1).

(1) Voir la documentation concernant la révision du traité russo-allemand de 1904. Rapports de Faas, de Müller, de Denisoff, du professeur Goldstein, etc.

La Russie espérait obtenir ce résultat par le jeu de tarifs douaniers, par l'agencement de tarifs de transport et par un certain nombre d'autres mesures. Le gouvernement allemand s'opposait à cette politique car il désirait conserver à l'industrie allemande les bénéfices réalisés par la transformation de produits bruts russes en produits finis.

Toute la politique douanière russe, à la veille de la guerre de 1914, tendit à favoriser l'exportation de produits semi-ouvrés aux dépens de produits bruts. Quelques succès furent enregistrés (augmentation des exportations de farines aux dépens de celles de froment vers les pays du Proche-Orient, exportation de l'essence au lieu du pétrole brut, du bois scié au lieu du bois brut, etc...). Cette politique fut intensifiée par le gouvernement des Soviets qui obtint des résultats très appréciables dans « l'ennoblissement » des exportations, ainsi qu'en témoigne le tableau ci-dessous qui donne la part des produits exportés sous forme semi-ouvrées et finie dans l'exportation totale de ces mêmes produits (1).

	(en %)		
	1913	1929	1932
Produits agricoles.....	8,0	19,1	20,0
Pelleterie façonnée.....	0,0	17,2	42,6
Lin (tissé ou en étoffe).....	1,5	27,1	40,7
Cuir (travaillé, articles de cuir).....	5,0	6,8	51,7
Produits pétrolifères (essence).....	10,6	26,5	31,8
Bois scié, plaqué, etc.....	Donnée manquante	67,1	71,9

Le caractère de plus en plus industrialisé des exportations soviétiques se dégage enfin du tableau ci-dessous qui donne la valeur des exportations des différents produits pendant le premier plan quinquennal (2) :

(1) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 105.

(2) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 108.

EXPORTATION DES PRINCIPALES MARCHANDISES
(en millions de roubles)

	1909-1913 (moyenne)	1929	1930	1931	1932
Bois	635	667	743	497	352
Produits pétrolifères.....	160	604	687	506	331
Fourrures	31	467	336	246	185
Lin	343	222	155	85	100
Cotonnades	147	195	205	203	226
Blé	2698	0,4	883	558	226
Sucre	179	150	118	143	56
Beurre	272	135	46	106	53
Oeufs	334	104	16	24	7
Poissons et caviar.....	35	72	67	67	27
Huile végétale.....	6	40	10	21	29
Cuir	184	47	40	47	29
Charbon	—	54	73	62	54
Produits chimiques.....	—	103	94	71	58
Minerai de fer.....	64	121	79	81	24
Métaux et machines.....	—	45	50	48	48

L'analyse de ce tableau nous conduit aux mêmes conclusions que celles que nous avons déjà formulées à plusieurs reprises.

La valeur globale des exportations a beaucoup diminué depuis 1913. Cette diminution est surtout visible pour les produits agricoles tels que le blé, le lin, le sucre, le beurre, les œufs, etc... Par contre, ont augmenté les exportations de produits pétrolifères, de fourrures, de cotonnades. On constate l'apparition de nouveaux produits dans les exportations soviétiques tels que les produits chimiques et les machines. Il est vrai que l'exportation de ces derniers produits est minime. Leur valeur totale est approximativement de 600 millions de roubles soviétiques, c'est-à-dire près de 3,5 % seulement de la valeur globale des exportations soviétiques du premier plan quinquennal.

CHAPITRE IV

Importations au cours du second plan quinquennal (1933-1937)

Buts fondamentaux du second plan quinquennal et son influence sur la politique d'importation. — Les causes du déclin notable du volume des importations. — Changements apportés dans la contexture des importations au cours du second plan quinquennal. — Rapprochement entre la politique d'importation suivie au cours des deux premiers plan quinquennaux et la politique d'importation de la Russie impériale avant la guerre 1914-1918 — Conclusion.

L'œuvre d'industrialisation de l'U.R.S.S. qui fut activement poussée par le gouvernement des Soviets au cours du premier plan quinquennal donna des résultats notables. Tous les grands centres industriels du pays, tels le bassin de Donetz, l'industrie pétrolifère de Bakou et de Grozny, les industries de l'Oural et du bassin de Kouznetsk, la région industrielle de Moscou et de Pétrograd furent reconstitués et développés. A côté de ces anciennes industries qui avaient été ravagées par la guerre civile et qui furent restaurées par les Soviets, de nouveaux centres industriels et de nombreuses usines furent édifiées, de nouvelles branches d'industrie furent créées, notamment l'industrie des tracteurs, des automobiles, de la construction des moteurs, de l'azote, etc...

Tant qu'il s'agit seulement de reconstruire d'anciennes industries qui avaient été organisées et développées au cours de l'ancien régime, l'œuvre de l'industrialisation fut grandement facilitée. Il en fut ainsi de l'industrie métallurgique et charbonnière du Donetz, de l'industrie du naphte de Bakou, des grandes usines métallurgiques et de construction des machines des régions de Pétrograd et de Moscou, etc.,

Lorsque par contre il fallut créer des industries nouvelles, le gouvernement des Soviets eut à résoudre des problèmes plus complexes ; toutefois, il sut tirer profit de l'expérience des grands pays industriels tels que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, etc. Il alla jusqu'à transplanter des usines entières dont toutes les pièces étaient importées de l'étranger (l'usine d'automobiles de Nijni-Novgorod) et il eut recours à des ingénieurs et des contremaîtres étrangers qui enrichirent l'industrie soviétique des perfectionnements techniques les plus récents.

Tout ceci permit de pousser plus avant l'industrialisation du pays.

Toutefois, si des progrès considérables purent être obtenus au cours du premier plan quinquennal, il ne faut point en déduire qu'ils doivent être attribués à la nouvelle structure économique de la Russie. Un certain nombre de pays capitalistes dont l'industrie avait été dévastée ou amoindrie par la guerre purent se relever très rapidement de leurs ruines et obtinrent des résultats beaucoup plus notables. C'est ainsi qu'en France furent restaurées et perfectionnées les industries du Nord qui avaient été ravagées par la guerre 1914-1918, et ceci dans le court laps de temps de cinq à six ans. Il en fut de même en Pologne où l'industrie avait été sérieusement atteinte par la guerre et la révolution. Enfin, des pays dont l'économie était à base agricole ont pu développer leur industrie après la guerre 1914-1918 dans un délai relativement court. Il en fut ainsi pour l'Argentine, l'Australie, les Indes, etc...

Ces réserves étant faites, il convient de reconnaître que l'U. R. S. S. obtint des succès incontestables dans l'œuvre d'industrialisation au cours du premier plan quinquennal. Si tout le programme prévu ne put être réalisé, il n'en reste pas moins que les résultats obtenus se traduisirent par l'augmentation de la production industrielle dans de nom-

breuses branches et par la construction d'un grand nombre de machines et de l'outillage qu'il fallait antérieurement acheter à l'étranger. Un autre témoignage des progrès réalisés dans l'œuvre d'industrialisation ressort de ce que la part de la production industrielle dans la production nationale de l'U.R.S.S., qui était de 48% en 1928, passa à 70% en 1932.

Le parti communiste, lors de son 17^e Congrès qui tint ses assises en 1932 et qui esquissa les idées directrices du second plan quinquennal, tint compte de ces progrès réalisés dans l'industrialisation du pays.

« La Russie des Soviets, disait entre autres une des conclusions de ce Congrès, se transforme en un pays industrialisé indépendant au point de vue technique et économique de l'étranger... » (1).

Cette indépendance économique permit, selon le professeur Michoustine, de *compresser d'une manière importante le volume des importations soviétiques pendant le second plan quinquennal et de modifier leur texture.*

Le tableau ci-dessous fait état de la diminution du volume des importations de l'U.R.S.S. pendant le second plan quinquennal par rapport aux importations moyennes du premier plan quinquennal. (2)

IMPORTATIONS DE L'U. R. S. S.
(en millions de roubles)

Moyenne annuelle des importations au cours du 1 ^{er} plan quinquennal 1929-32.....	4105,0
Importations en 1933.....	1525,1
» » 1934.....	1017,9
» » 1935.....	1057,2
» » 1936.....	1352,5
» » 1937.....	1341,2

(1) *Parti Communiste. — Résolutions et décisions des Congrès, conférences et séances plénières*, Moscou 1936, tome II, p. 589.

(2) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 74.

De ce tableau résulte que la moyenne des importations dans les années du second plan quinquennal (1933-1937) fut approximativement trois fois moins importante que la moyenne des importations du premier plan quinquennal. Cette diminution apparaît encore plus évidente lorsqu'on compare la part des importations dans la consommation totale de l'U.R.S.S. au cours du premier et du second plan quinquennal. Selon le professeur Michoustine, tandis que pendant les années du premier plan quinquennal cette part oscilla entre 3 et 3,5%, elle tomba en 1935-1936 à 1%-0,7%. Cette diminution se dégage encore d'autres facteurs. Ainsi, pendant le premier plan quinquennal, sur les 50 milliards de roubles qui furent investis pour la construction d'usines et d'installations de toute sorte, une somme de 8,7 milliards de roubles fut consacrée à l'importation de machines et outillage de l'étranger. Au cours du second plan quinquennal, les capitaux investis pour des réalisations identiques s'élevèrent à 133 milliards de roubles, tandis que les importations de machines et outillage furent réduites à 6,5 milliards de roubles.

Ceci explique que l'importance du commerce d'importation soviétique par rapport au commerce d'importation mondial, qui avait été de 2,6 % pendant le premier plan quinquennal, tomba à 0,9 % en 1937 (1).

Comment expliquer cette compression des importations soviétiques pendant le second plan quinquennal ? On peut constater certaines contradictions chez les auteurs soviétiques dans les explications qu'ils en donnent.

Comme nous l'avons vu plus haut, ces auteurs, et plus particulièrement le professeur Michoustine, s'efforcent

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. — Recueil statistique*, ibid. p. 21.

d'expliquer cette diminution des importations soviétiques comme un phénomène naturel qui résulterait de l'évolution économique de l'U.R.S.S., la Russie des Soviets étant en voie de devenir un pays indépendant de l'étranger au point de vue économique.

C'est cette évolution, disent-ils, fruit de l'industrialisation au cours du premier plan quinquennal, qui a permis à l'U.R.S.S. de supprimer une grande partie des importations. Les importations de certains articles diminuèrent considérablement et d'autres, notamment les tracteurs, les automobiles, les chaudières, furent presque complètement supprimées (1).

Néanmoins cette explication de la diminution du volume des importations n'est point la seule proposée par les auteurs soviétiques.

En effet, selon eux, au cours du premier plan quinquennal, quand l'U.R.S.S. avait une balance commerciale déficitaire, le gouvernement des Soviets fut contraint d'accepter des crédits commerciaux à court terme de l'étranger pour couvrir ces déficits, et ceci souvent à des taux usuraires.

Après la réalisation du premier plan quinquennal, l'U.R.S.S., qui était devenue un pays industrialisé, put se passer de certaines importations et renonça à utiliser des crédits dont les conditions étaient trop désavantageuses, préférant acheter au comptant les marchandises nécessaires.

Dans ces conditions, le gouvernement de l'U.R.S.S. décida de n'accroître les importations que dans la mesure où il lui serait concédé des crédits à long terme avantageux par les pays vendeurs et dans la mesure où on lui accorderait certaines facilités et certains avantages pour l'écoulement de ses exportations.

Au cours d'une conversation qu'il eut avec le journaliste américain Duranti, Staline s'exprima de la façon suivante :

(1) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 75.

« Nous représentons le plus grand marché du monde et nous sommes prêts à passer des commandes à l'étranger et à acquérir une grande quantité de marchandises, dans la mesure toutefois où nous obtiendrons des conditions de crédit qui nous seront favorables et où nous aurons la certitude de pouvoir nous acquitter des dettes ainsi contractées. Nous ne pouvons importer sans en contre-partie exporter et nous ne voulons point faire des achats à l'étranger si nous ne sommes point sûrs de pouvoir payer dans les délais prévus » (1).

Autrement dit, le volume des importations de l'U.R.S.S. devait être désormais conditionné par deux facteurs essentiels. D'une part, les crédits à long terme nécessaires au financement du commerce d'importation soviétique devaient être octroyés à des conditions normales par les pays étrangers. D'autre part, les exportations soviétiques devaient bénéficier de conditions avantageuses facilitant leur réalisation. Il nous semble que ces deux façons d'expliquer la baisse du volume des importations soviétiques sont dans une certaine mesure contradictoires. D'une part, il semblerait que la baisse du volume des importations serait due à l'accroissement de la puissance industrielle de l'U.R.S.S. ; d'autre part, elle serait la conséquence de l'absence de crédits à l'étranger dont l'octroi aurait pu augmenter sensiblement les importations. Selon nous, la raison réelle de la baisse des importations soviétiques peut être expliquée de la façon suivante. En U.R.S.S. le volume des importations dépend nécessairement du volume des exportations, la baisse de la capacité d'exportation de l'U.R.S.S. dont nous avons analysé les causes plus haut devait occasionner inéluctablement la baisse des importations. Toutefois, la baisse des importations

(1) *Pravda*, le 26 décembre 1933.

pendant le second plan quinquennal fut plus prononcée que la baisse des exportations pendant la même période. Cet état de choses s'explique à son tour comme il suit. Au cours des années 1930-1932 le déficit de la balance commerciale de l'U.R.S.S. atteignit le chiffre important de 1 milliard 800 millions. Ce déficit fut couvert par des crédits à court terme accordés aux Soviets à des conditions fort désavantageuses. Ces crédits durent être liquidés à tout prix dans un délai très bref. Dans l'impossibilité où ils étaient d'obtenir des crédits à long terme à des conditions normales, ils furent obligés de comprimer leurs importations de façon à avoir un solde actif de la balance commerciale. Ce solde actif, obtenu au cours des années 1933-1935, fut employé à la liquidation de leur endettement à l'étranger.

A côté de cet amoindrissement considérable du commerce d'importation, il faut tenir compte de ce que la nature proprement dite de ces importations fut radicalement modifiée. Les importations de machines et de l'outillage subirent une très importante modification. Le tableau ci-dessous nous montre la proportion de ces importations par rapport au total des importations soviétiques :

POURCENTAGE DES IMPORTATIONS DE MACHINES
ET D'OUTILLAGE PAR RAPPORT AU TOTAL
DES IMPORTATIONS SOVIÉTIQUES (1)

Au cours du premier plan quinquennal		Au cours du second plan quinquennal	
1929.....	33,6	1933.....	50,8
1930.....	51,2	1934.....	31,9
1931.....	60,1	1935.....	29,6
1932.....	60,3	1936.....	42,1
		1937.....	27,3
Chiffre moyen.....	51,4	Chiffre moyen.....	36,3

(1) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 80.

C'est ainsi qu'en 1937 les machines et l'outillage importés représentaient 27,3 % du total contre 60,3 % en 1932. Ce n'est pas seulement à une réduction des importations de machines à laquelle on assista au cours du second plan quinquennal, mais encore à une modification des catégories de machines importées.

Alors que pendant la réalisation du premier plan quinquennal les Soviets avaient importé les machines et l'outillage nécessaires à la constitution de l'industrie lourde et de l'industrie des machines, au cours du second plan quinquennal les importations de machines destinées à ces deux industries se réduisirent essentiellement à des prototypes qui devaient permettre de perfectionner et de rénover la technique soviétique. Par contre, furent importés les machines et l'outillage nécessaires à la constitution de l'industrie dite légère.

IMPORTATIONS DE MACHINES ET DE L'OUTILLAGE
POUR L'INDUSTRIE DITE LEGERE (1)
(en milliers de roubles)

	1934	1935	1936	1937
Machines pour l'industrie textile...	1226	2054	15221	9623
Machines pour l'industrie du cuir..	391	258	756	408
Machines pour l'industrie d'imprimerie	941	1001	6463	2669
Machines pour l'industrie du papier.	1734	1730	13033	17370

« Au cours du premier plan quinquennal, dit le professeur Michoustine, nous ne pouvions importer en grande quantité le matériel destiné à notre industrie légère et à notre industrie de produits alimentaires. Tous nos efforts,

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. — Recueil statistique*, ibid. p. 79.

toutes nos ressources furent employés à l'édification de l'industrie lourde. Maintenant que notre industrie lourde est constituée, nous pouvons dépenser une partie de nos devises à la constitution d'autres industries » (1).

La diminution des importations de machines dans le montant des importations du second plan quinquennal fut compensée par l'importation de matières premières. Les importations de matières premières destinées à l'industrie lourde et à l'industrie des machines au cours du premier plan quinquennal furent remplacées au cours du second plan quinquennal par des importations de matières premières principalement destinées à l'industrie légère, notamment la laine, le coton, le cuir, etc...

	(En milliers de tonnes)					
	1933	1934	1935	1936	1937	(2)
Laine	23,5	24,9	31,9	25,9	29,1	
Coton	22,4	24,8	46,1	16,8	22,2	
Cuir	6,2	15,3	21,7	21,7	17,5	

Encore que l'U.R.S.S. put durant les dernières années du second plan quinquennal, grâce à l'augmentation de la production du coton à l'intérieur du pays, se suffire presque entièrement à elle-même, il est à noter qu'elle continua à importer certaines catégories de cotons des pays orientaux tels que l'Iran, l'Afghanistan, la Turquie.

Parallèlement on put constater durant cette même période la diminution des importations de matières premières utilisées dans l'industrie lourde, tels que les métaux noirs, le zinc, le plomb. L'importation de l'aluminium cessa presque

(1) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 81.

(2) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. — Recueil statistique* *ibid.* pp. 67, 70, 71.

complètement, l'U.R.S.S. ayant pu constituer cette industrie. Par contre, l'importation de métaux rouges continua encore sur une grande échelle, leur production intérieure restant insuffisante. De même continuèrent à être importés le plomb et le nickel qui n'étaient point produits en U.R.S.S.

Enfin, on put constater une augmentation pendant le second plan quinquennal des importations de certains produits de consommation courante, tels que le café, le thé, le cacao, les poissons, etc.

IMPORTATIONS DES PRODUITS DE CONSOMMATION (1)
(en milliers de tonnes)

	1909-13 (moyenne)	1933	1934	1935	1936	1937
Café	11,9	0,1	0,4	0,5	0,3	0,3
Thé	71,5	19,3	25,8	23,6	12,3	15,2
Cacao	4,0	0,9	1,4	4,6	7,1	11,1
Poissons	346	24,5	26,5	22,8	30,3	14,6
Riz	122	10,5	28,7	39,0	52,6	35,8

Cette augmentation des importations de produits de consommation reste tout-à-fait relative, les quantités qui en furent importées étant de beaucoup inférieures à la moyenne des importations de ces mêmes produits au cours de la période 1909-1913.

Si nous comparons l'évolution du commerce d'importation soviétique avec celle du commerce d'importation de la Russie impériale avant la guerre 1914-1918, nous sommes conduits aux conclusions suivantes :

I. — *Le volume des importations a beaucoup diminué, surtout au cours du second plan quinquennal où les importations ne représentèrent que 25 % en moyenne du chiffre des importations de la période 1909-1913 ; même en tenant*

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. — Recueil statistique*
pp. 60, 62, 66.

compte de la baisse des prix mondiaux intervenue au cours de la crise de 1929, cette diminution des importations reste très sensible. De là résulte que la place occupée par la Russie dans le commerce mondial quant aux importations a subi depuis l'avènement du régime soviétique un recul sensible, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant :

LES IMPORTATIONS MONDIALES
ET LA PLACE OCCUPEE PAR LES IMPORTATIONS
DE L'U. R. S. S. (1)

	(en millions de dollars or)			
	1913	1929	1932	1937
Valeur des importations mondiales	19.509	35.595	13.969	16.127
Valeur des importations de l'U. R. S. S.	700	453	362	151
Pourcentage des importations de l'U. R. S. S.	3,6	1,3	2,6	0,9

Nous avons exposé plus haut les raisons qui expliquent la diminution du commerce d'importation.

II. — La texture des importations soviétiques a subi de grands changements par rapport à la texture des importations de la Russie impériale. Le tableau ci-dessous qui reproduit les importations de différents groupes de marchandises (conformément à la classification établie par la conférence de Bruxelles de 1913) illustre les modifications apportées dans la structure des importations russes depuis 1913.

	1913	1929	1932	1936	1937
	%	%	%	%	%
Animaux	1,3	1,4	2,6	3,5	3,4
Produits alimentaires.....	17,3	8,4	7,5	6,2	6,4
Matières premières et produits semi-fabriqués	48,6	43,6	28,5	34,5	49,9
Produits finis	32,8	46,6	61,6	55,8	40,3

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. pour 20 ans (1918-1937). Recueil de statistiques*, p. 21.

Alors qu'en pourcentage l'importation de produits de consommation a sensiblement diminué, celle de produits finis a subi depuis 1913 une augmentation considérable, surtout sensible pendant le premier plan quinquennal; depuis, leurs importations ont commencé à décroître. Ce résultat est encore plus caractéristique si l'on classe toutes les importations en deux catégories : celle des produits de consommation et celle des moyens de production.

Ces deux groupes d'importations ont évolué de la façon suivante : (1)

IMPORTATIONS DE PRODUITS DE CONSOMMATION
ET DE MOYENS DE PRODUCTION

	1913	1929	1932	1937
	%	%	%	%
Produits de consommation....	30	10,2	8,1	9,1
Moyens de production.....	70	88,4	89,3	90,9
	en millions de roubles.			
Produits de consommation....	1806,8	394,2	250,5	121,5
Moyens de production.....	4215,7	3407,6	2752,4	1219,8

Ainsi, tandis qu'en 1913 les importations de produits de consommation se montaient à 1,8 milliard de roubles soviétiques, en 1937 ces importations n'atteignirent plus que 121,5 millions de roubles, soit 7 % environ des chiffres d'avant la guerre 1914-1918

Cette diminution de l'importation des produits de consommation courante fut rendue possible grâce aux pouvoirs quasi-dictatoriaux dont fut doté l'organisme du monopole du commerce extérieur, cet organisme pouvant à son gré comprimer ou complètement éliminer l'importation des produits qu'il ne jugeait pas indispensables. De là résulte que les progrès de l'industrialisation de la Russie des Soviets se firent en partie aux dépens du niveau de vie de sa population.

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. pour 20 ans*, ibid. p. 16.

Ce n'est qu'à ce prix, estiment les auteurs soviétiques, que put être réalisée l'œuvre d'industrialisation de l'U.R.S.S. pendant le premier et le second plan quinquennal. Ce point de vue est-il exact ? Nous ne le croyons pas. Comme nous l'avons déjà exposé à maintes reprises, l'œuvre d'industrialisation de la Russie, qui fut inaugurée sous le gouvernement impérial dans la seconde moitié du XIX^e siècle, fit à la veille de la guerre 1914-1918 des progrès impressionnants. La Russie fut dotée d'une industrie lourde puissante qui lui permit de construire un réseau ferroviaire important. La presque totalité du matériel roulant sortait des usines russes et le réseau des transports en Russie était à cette époque infiniment mieux outillé qu'il ne l'est à l'heure actuelle.

Cette industrie lourde contribua grandement au développement du potentiel militaire de la Russie. Les industries d'armement étaient en pleine croissance à la veille de la guerre, une partie de la flotte de guerre et de la flotte marchande fut construite dans les chantiers russes. Toutefois, cette œuvre d'industrialisation était encore loin d'être achevée. A la veille de la guerre 1914-1918 le gouvernement impérial élaborait un programme de construction qui comportait entre autres l'accroissement de près de 1/3 du réseau ferroviaire existant. Ce programme prévoyait aussi l'édification de nouvelles usines d'armement et l'augmentation considérable de la flotte de guerre russe. En dehors de l'œuvre proprement gouvernementale l'initiative privée contribua puissamment aux progrès de l'industrialisation du pays. Des capitaux importants furent investis dans la construction d'un nouveau centre industriel et minier en Russie asiatique, dans le bassin de Kouznetzk. Ce nouveau centre qui comportait de grandes réserves de charbon et de minerai de fer devait servir de point de départ à la constitution de l'industrie lourde en Sibérie. Des capitaux importants furent aussi investis pour le développement d'un

nouveau bassin pétrolifère, celui de Novo-Grozny, récemment découvert. De nouvelles usines furent construites dans l'Oural pour l'extraction du platine et du cuivre. Enfin, les travaux d'irrigation effectués sur une grande échelle dans les steppes du Turkestan procurèrent une récolte de coton qui put couvrir près de la moitié de la consommation russe. Toute cette œuvre d'industrialisation demanda des capitaux importants qui furent en grande partie fournis par l'étranger (1).

Pour mener à bien l'industrialisation du pays, la Russie eut recours aux importations de machines et de l'outillage de l'étranger. Durant la période 1909-1913, sur le total des importations qui peut être évalué à 25 milliards de roubles soviétiques, les importations de moyens de production s'élevèrent à 18 milliards de roubles, c'est-à-dire à 72,2 %, et celles de produits de consommation à 7 milliards de roubles, c'est-à-dire à 26,7 %. Au cours de cette même période la Russie importa des machines et de l'outillage pour une somme de 3,6 milliards de roubles soviétiques (2).

Non seulement la Révolution et la guerre civile arrêtaient la progression de l'industrialisation de la Russie, mais encore elles affectèrent profondément l'armature industrielle du pays. Ceci fut reconnu par les auteurs soviétiques eux-mêmes.

Lénine, puis Staline, comprirent combien il était important d'industrialiser le pays dans le délai le plus bref. A cet égard, comme dans beaucoup d'autres domaines, ils repri-

(1) *Travaux du Congrès de l'association de l'industrie, du commerce et des banques russes à Paris 1928* (rapport). GRINEVETSKY : *Le commerce extérieur et l'économie nationale russe*. Moscou 1923.

(2) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S.* — *Recueil statistique*, ibid. p. 81.

rent et poursuivirent l'œuvre inaugurée sous le régime impérial. Pour industrialiser le pays, il fallait importer des machines et de l'outillage de l'étranger. Pour se procurer les devises nécessaires au règlement des importations, la Russie impériale avait pu tabler sur sa capacité d'exportation importante et sur l'appui de capitaux étrangers. La Russie soviétique se trouvait dans une situation beaucoup plus désavantageuse. En effet, la répudiation de la dette extérieure avait complètement ruiné le crédit russe et rendu impossible tout emprunt à l'étranger, et la baisse de la production agricole avait considérablement diminué sa capacité d'exportation.

Néanmoins, l'U.R.S.S. put importer pendant le premier plan quinquennal des machines et de l'outillage pour une somme globale de 7,3 milliards de roubles et pendant le second plan quinquennal pour une somme approximative de 2 milliards de roubles, soit une moyenne annuelle de 1 milliard (1). Si l'on considère l'ensemble de la période au cours de laquelle furent réalisés les deux premiers plans quinquennaux, ce chiffre de 1 milliard est voisin de celui des importations de machines et de l'outillage en 1913, qui était de 959 millions de roubles.

De là résulte que si l'on peut dans une certaine mesure considérer comme important l'effort fourni par le gouvernement des Soviets pendant le premier et le second plan quinquennal pour industrialiser le pays, on ne peut néanmoins admettre qu'une pareille réalisation doit être imputée au régime instauré par les Soviets. Il ne faut pas en effet oublier que sous le régime économique libéral la Russie, grâce à l'initiative privée, obtint des résultats beaucoup plus

(1) Dans ce chiffre ne sont pas comprises les importations des métaux utilisés pour l'industrialisation.

probants ; de plus, il lui fut possible d'industrialiser le pays tout en satisfaisant aux besoins de sa population en objets de consommation, alors que le gouvernement soviétique dut comprimer et sacrifier les besoins de nombreuses et importantes couches de la population et abaisser par là même leur niveau d'existence pour mener à bien l'œuvre d'industrialisation.

CHAPITRE V

Exportations au cours du second plan quinquennal (1932-37)

Diminution du volume des exportations par rapport au premier plan quinquennal. — Solde de la balance commerciale au cours du premier et du second plan quinquennal. — Changements de la contexture des exportations au cours du second plan quinquennal. — Les produits précédemment importés deviennent des produits d'exportation. — Conclusion.

La diminution du volume des exportations soviétiques, déjà sensible lors des dernières années du premier plan quinquennal, s'accrut au cours du second plan quinquennal. Cette évolution ressort du tableau suivant qui donne les exportations de l'U.R.S.S. au cours du second plan quinquennal et la moyenne annuelle des exportations au cours du premier plan quinquennal.

(en millions de roubles)	
Moyenne des exportations pendant le premier plan quinquennal.....	3644
Exportations en 1933.....	2167
» » 1934.....	1832
» » 1935.....	1609
» » 1936.....	1359
» » 1937.....	1728
Moyenne des exportations au cours du second plan quinquennal.....	1740

Alors que pendant la période 1929-1932 la valeur totale des exportations s'éleva à 14,5 milliards de roubles, pendant la période 1933-1937 la valeur totale des exportations n'atteignit plus que 8,7 milliards de roubles.

De même, la proportion exportée de la production nationale de l'U.R.S.S. diminua de beaucoup. Pendant le premier

plan quinquennal l'U.R.S.S. exporta environ 3,5 % de sa production totale, en 1937 elle exporta à peine 0,8 % (1). De là résulte que les exportations soviétiques qui ne représentaient déjà qu'une part minime de l'ensemble des exportations mondiales au cours du premier plan quinquennal, ne représentèrent plus au cours du second plan quinquennal, en l'année 1937, que 1.3 % du commerce d'exportation mondial (2).

Toutefois, si les exportations soviétiques diminuèrent pendant le second plan quinquennal, les importations au cours de la même période diminuèrent d'une façon plus prononcée. Ainsi, la valeur moyenne des exportations fut, au cours du second plan quinquennal, 2,1 fois moins importante qu'au cours du premier plan quinquennal, alors que la valeur moyenne des importations du second plan quinquennal fut 3,4 fois moins importante que celle du premier plan quinquennal.

Il en résulta que la balance commerciale de l'U.R.S.S. fournit des plus-values considérables au cours du second plan quinquennal. Rappelons à ce sujet que sauf en l'année 1929, la balance commerciale soviétique fut constamment déficitaire au cours du premier plan quinquennal.

SOLDE DE LA BALANCE COMMERCIALE
AU COURS DU PREMIER PLAN QUINQUENNAL
(en millions de roubles)

1929.....	+ 188
1930.....	— 98
1931.....	— 1286
1932.....	— 570

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. — Recueil statistique*
ibid. p. 15.

(2) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. — Recueil statistique*
ibid. p. 20.

Le déficit total de la balance commerciale soviétique pour la période 1929-1932 atteignit la somme de 1.756 millions de roubles. Ces déficits successifs furent couverts par des crédits à court terme contractés à l'étranger à des conditions en général très désavantageuses. Cette dette dut être liquidée au plus vite ; les soldes positifs de la balance commerciale au cours du second plan quinquennal permirent de couvrir, et au-delà, les déficits accumulés pendant le premier plan quinquennal.

Au cours du second plan quinquennal les balances commerciales successives de l'U.R.S.S. se soldèrent de la façon suivante :

(en millions de roubles)	
En 1933.....	+ 642,4
En 1934.....	+ 814,5
En 1935.....	+ 532,0
En 1936.....	+ 0,6
En 1937.....	+ 387,3

Les plus-values réalisées par le commerce extérieur s'élèveront donc pendant le second plan quinquennal à une somme totale de 2.398 millions de roubles.

Comment expliquer que pendant le premier plan quinquennal la balance commerciale se solda régulièrement par des déficits, alors que pendant le second plan quinquennal elle donna des plus-values non moins régulièrement ?

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, nous ne pouvons accepter l'explication qui nous est donnée par les auteurs soviétiques, au terme de laquelle la Russie, qui s'était industrialisée pendant le premier plan quinquennal, diminua ses importations au cours du second plan quinquennal, ce qui lui donna une balance commerciale active et lui permit de liquider avec les plus-values ainsi obtenues son endettement à l'étranger.

Quant à nous, nous croyons que ce fut la nécessité de liquider à tout prix la dette étrangère qui conduisit les Soviets

à comprimer les importations au cours du second plan quinquennal. Cet endettement était très gênant, étant à court terme et conclu à des conditions très onéreuses. Il constituait un obstacle au développement régulier du commerce extérieur soviétique. C'est pour cela même qu'il était urgent de le liquider au plus vite.

D'ailleurs, malgré les progrès réalisés dans l'industrialisation du pays au cours du premier plan quinquennal, l'œuvre d'industrialisation était encore loin d'être achevée, et les Soviets durent continuer à importer des machines et de l'outillage de l'étranger, importations qui furent prévues et préconisées dans le troisième plan quinquennal en voie de réalisation à l'heure actuelle.

En résumé, si le gouvernement des Soviets dut comprimer les importations, ce ne fut point parce que celles-ci ne lui étaient plus indispensables, mais bien parce qu'à tout prix il devait rendre active sa balance commerciale jusqu'alors passive afin de liquider les emprunts contractés par l'U.R.S.S. à l'étranger.

On peut se demander toutefois s'il n'eût point été possible d'obtenir pareil résultat en augmentant ou même en conservant le volume des exportations. Cette solution s'avéra impossible étant donnée la situation économique de l'U.R.S.S. En effet, pendant le premier plan quinquennal, la Russie des Soviets fit un effort très important pour augmenter ses exportations. Cet effort fut accompli malgré les conditions économiques internationales très défavorables. Les années du premier plan quinquennal coïncidèrent avec une crise mondiale extrêmement aigüe et prolongée. Les prix mondiaux subirent une baisse profonde. Cette baisse fut particulièrement sensible pour les prix des produits agricoles et des matières premières. De nombreux produits furent à certains moments presque invendables sur les marchés mondiaux. Toutefois, nonobstant cet état de choses si peu favorable,

L'U.R.S.S. put augmenter le volume de ses exportations, alors que tous les autres pays furent obligés de restreindre de plus en plus leurs exportations.

Dans le tableau suivant nous donnons pour la période 1929-1937, d'une part, les index annuels du commerce d'exportation de l'U.R.S.S. (1); d'autre part les index du commerce d'exportation de l'ensemble des pays européens l'U.R.S.S. excepté (2). Pour faciliter les comparaisons de ces séries statistiques les index ont été calculés aux prix courants et aux prix stables sur la base du niveau des prix de 1913, les résultats de l'année 1929 étant considérés comme égaux à 100.

	EN PRIX STABLES		EN PRIX COURANTS	
	Pays européens sauf l'U.R.S.S.	l'U.R.S.S.	Pays européens sauf l'U.R.S.S.	l'U.R.S.S.
1929	100	100	100	100
1930	93,5	135,7	85,5	112,2
1931	83,0	146,1	62,3	87,2
1932	68,5	127,8	40,2	62,3
1933	68,5	118,5	36,5	53,6
1934	69,0	102,9	34,6	45,3
1935	70,0	90,5	34,3	39,8
1936	72,5	68,2	36,2	33,6
1937	83,0	71,5	43,9	40,8

Il ressort de ce tableau qu'alors qu'en 1930, première année de la dépression mondiale, les exportations des pays européens exprimées en prix stables diminuèrent de 6,5 %, en U.R.S.S. elles augmentèrent de 35,7 %. Cette augmentation s'accrut en 1931. En 1932 l'index du volume des exportations de l'Europe atteignit son niveau le plus bas : 68,5 %, ce qui représentait une baisse de 31,5 % par rapport

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S.* ibid. p. 20.

(2) *The growth and decline of the foreign trade of the U.S.S.R.* *Quarterly Bulletin* Janvier 1940 p. 70.

à 1929. Quoique l'index de l'U.R.S.S. fût aussi en baisse pour l'année 1932, il était encore de 27,8 % plus élevé qu'en 1929. Bien entendu, exprimées en prix courants, les exportations soviétiques n'augmentèrent en 1930 que de 12,2 %. Depuis 1930 elles diminuèrent, mais cette baisse fut beaucoup moins accentuée que pour les autres pays européens.

Cette baisse des exportations soviétiques, surtout sensible lorsqu'elles sont exprimées en prix courants, constitue une nouvelle preuve du fait que le monopole du commerce extérieur ne put soustraire les exportations soviétiques à l'influence de la crise mondiale. Le commerce d'exportation soviétique subit les effets de cette crise comme les autres pays capitalistes.

Depuis l'année 1933, les exportations soviétiques exprimées en prix stables commencèrent à décliner et depuis l'année 1936 ce déclin a été beaucoup plus accentué que pour les exportations des autres pays européens. On put noter, au contraire, à cette époque, pour le commerce d'exportation de ces derniers, une tendance au relèvement.

Il semble surprenant que les exportations soviétiques aient augmenté au cours du premier plan quinquennal malgré toutes les difficultés provoquées par la crise mondiale, qu'elles aient au contraire diminué au cours du second plan quinquennal alors que la crise mondiale s'atténuait, que les prix mondiaux des matières premières se relevaient, que la réalisation des marchandises se faisait sur les marchés mondiaux à des conditions beaucoup plus avantageuses.

Nous croyons qu'il faut attribuer cet amoindrissement du commerce d'exportation soviétique, comme nous l'avons d'ailleurs vu plus haut, à l'accroissement des besoins du marché intérieur russe. Si au cours du premier plan quinquennal le gouvernement des Soviets put, en déployant un très grand effort, accroître considérablement le commerce d'exportation, cet effort ne put donner les mêmes résultats

au cours du second plan quinquennal. En effet, l'industrialisation du pays demanda de plus en plus de matières premières, l'accroissement de la population urbaine entraîna parallèlement une plus grande consommation des produits qui antérieurement étaient à la base des exportations russes.

Il en fut ainsi par exemple pour le pétrole dont les exportations diminuèrent nonobstant l'augmentation de la production intérieure, ceci parce que la motorisation de l'armée et de l'agriculture entraînait une plus grande consommation intérieure. En 1932 furent exportées 6,1 millions de tonnes, en 1938 seulement 1,3 millions de tonnes.

Ce fléchissement des exportations de l'U.R.S.S. est donc bien une conséquence inéluctable de l'évolution de l'économie soviétique et du rôle de plus en plus important joué par le marché intérieur.

La contecture des exportations soviétiques subit aussi certains changements au cours du second plan quinquennal. Ces changements consistèrent en une accentuation du caractère industriel des exportations. Le tableau suivant nous donne le pourcentage des exportations de produits agricoles et industriels au cours de la période 1932-1937 :

	(en %)					
	1932	1933	1934	1935	1936	(1)
Produits agricoles....	31,9	28,8	28,4	26,7	20,3	31,7
Produits industriels..	68,1	71,2	71,6	73,3	79,7	68,3

L'augmentation sensible de l'exportation des produits agricoles en 1937 doit être attribuée à une récolte particulièrement abondante cette année-là.

Au cours du second plan quinquennal la tendance à expor-

(1) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. — Recueil statistique*
ibid. p. 13.

ter de préférence des produits industriels se traduisit surtout par l'exportation de plus en plus importante des produits de l'industrie lourde et de l'industrie du bois. Une grande quantité de produits furent exportés qui ne l'étaient pas au cours du premier plan quinquennal, tels que la fonte, le fil de fer, les rails, les machines pour l'industrie textile, les wagons, les automobiles, les tracteurs, etc...

Par contre, pendant cette même période les exportations de produits agricoles diminuèrent et pour beaucoup de ces produits les exportations n'atteignirent plus qu'une valeur minime ou cessèrent complètement. L'U.R.S.S. n'exporta presque plus l'huile végétale, le beurre, les œufs, le poisson, etc...

En 1932 les principales exportations en valeur de l'U.R. S.S. furent dans l'ordre : 1° les produits pétrolifères ; 2° les produits de l'industrie du bois ; 3° le blé ; 4° les textiles ; 5° les fourrures ; 6° le lin ; 7° le beurre ; 8° les produits chimiques ; 9° le sucre ; 10° le charbon ; 11° les conserves ; 12° les cuirs ; 13° le caviar et les poissons ; 14° métaux ; 15° le minerai ; 16° les machines ; 17° l'huile végétale, etc.

En 1936, les places respectives occupées par ces différents produits furent interchangées d'une manière sensible. La première place revint aux produits de l'industrie du bois, la seconde aux fourrures ; les produits pétrolifères n'occupèrent que la troisième place. Se placèrent ensuite dans l'ordre : 4° le lin ; 5° les produits textiles ; 6° les métaux ; 7° les produits chimiques ; 8° le minerai ; 9° le charbon ; 10° le blé ; 11° le beurre ; 12° le sucre ; 13° les machines, etc.

Ainsi, les exportations de beurre qui occupaient la 7° place en 1932 n'occupèrent plus que la 11° place en 1936. Le sucre passa de la 9° à la 12°. Nous ne mentionnons pas le blé qui passa de la 3° place à la 10° parce qu'en 1937 le blé occupait à nouveau la seconde place.

Par contre, les métaux passèrent de la 14^e place en 1932 à la 6^e place en 1936, les machines de la 16^e à la 13^e, le minerai de fer de la 15^e à la 8^e, etc. (1)

Le caractère de plus en plus industrialisé des exportations soviétiques ressort enfin du tableau ci-dessous qui donne la valeur des exportations de différents produits au cours du second plan quinquennal.

	(en millions de roubles)				
	1933	1934	1935	1936	1937
Bois	336	391	365	359,4	437,8
Produits pétrolifères.....	331	261	187	155,5	150,0
Fourrures	168	141	152	155	153,6
Lin	97	95	92	80,6	54,8
Cotonnades	137	108	75	61,4	71,8
Blé	163	79	159	35	257,6
Sucre	24	20	23	33	35,1
Beurre	53	44	43	42	31,8
Poissons et caviar.....	23	18	12	2	14,9
Huile végétale.....	14	14	6	1	2,8
Cuir	35	25	15	9	13,3
Charbon	45	44	42	43	30,9
Produits chimiques.....	65	76	47	47,7	52,6
Minerai	31	42	41	53	60,1
Métaux et machines.....	50	57	63	69	98,3

Nous constatons au cours du second plan quinquennal l'augmentation des exportations des différents produits de l'industrie lourde, de métaux, de machines, de minerai de fer, de produits chimiques ; cette augmentation est d'autant plus notable que pendant la même période la valeur totale des exportations fut deux fois moins importante qu'au cours du premier plan quinquennal.

Toutefois, il convient de remarquer qu'une branche de l'industrie lourde, l'industrie pétrolifère, diminua de beaucoup ses exportations au cours du second plan quinquennal.

(1) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 17.

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, cette diminution se produisit malgré l'augmentation de la production intérieure et fut déterminée par l'accroissement ininterrompu de la consommation de produits pétrolifères à l'intérieur du pays.

Nous arrivons aux mêmes conclusions lorsqu'au lieu de considérer la valeur des exportations au cours du second plan quinquennal nous considérons leur tonnage. En effet, de la sorte nous éliminons le facteur prix et les fluctuations des principales marchandises exportées ressortent bien davantage. En prenant pour base de comparaison 1913, 1932 — dernière année du premier plan quinquennal — et 1937, — dernière année du second plan quinquennal — nous obtenons les résultats suivants :

	(en milliers de tonnes)		
	1913	1932	1937 (1)
Produits de l'industrie du bois.....	7.597	5.689	5.103
Blé	9.466	1.760	1.336
Produits de l'industrie alimentaire...	2.057	662	190
Lin	305	83	35
Peaux travaillées.....	52	15	4
Charbon	98	1.842	1.394
Pétrole et produits pétrolifères.....	947	6.106	1.929
Minerai de manganèse.....	1.194	416	1.001
Fer et produits de l'industrie métallurgique.....	59	29	239
Total des exportations.....	24.113	17.468	12.969

De ce tableau résulte que le tonnage des différents produits agricoles exportés subit une diminution sensible au cours du second plan quinquennal. Parmi les principales marchandises exportées au cours du second plan quinquennal

(1) *The growth and decline of the foreign trade of U.S.S.R.*, ibid. p. 80.

nal, il faut noter les produits de l'industrie du bois, le charbon, le minerai de manganèse, d'autres minerais, etc...

L'augmentation de l'exportation de produits de l'industrie lourde et plus particulièrement des machines et de l'outillage, encore qu'elle fût peu importante, constitua néanmoins un élément très appréciable pour l'économie soviétique qui mérite d'être souligné. Il consacra les progrès réalisés par l'industrie russe au cours du second plan quinquennal qui donnèrent à l'U.R.S.S. une certaine indépendance économique par rapport aux pays occidentaux et qui lui permirent de renforcer considérablement son potentiel militaire.

De ces changements survenus dans la contexture des exportations il résulta que des produits précédemment importés par l'U.R.S.S. devinrent produits d'exportation. Le tableau suivant nous donne les principaux produits qui, importés encore pendant le premier plan quinquennal, devinrent des produits d'exportation depuis 1935 (1) :

	(En millions de roubles)				
	IMPORTÉ		EXPORTÉ		
	1909-13 (chiffre moyen)	1929.	1935	1936	1937
Machines agricoles.....	177	254	2,1	2,9	3,8
Automobiles et pièces détachées	43	54	8,2	12	24
Tracteurs	—	121	0,2	0,3	1,1
Machines de l'industrie textile	9,7	46	8,4	0,9	4,3
Machines à coudre.....	38	4,0	1,4	1,2	1,9
Ampoules électriques....	14	0,6	0,8	0,6	0,4
Fonte	3,8	0,7	16	24	16
Charbon et coke.....	218	2,6	44	44	32
Magnésium	1,0	—	1,9	0,3	0,5
Ciment	9,1	0,2	6,4	5,8	4,9
Engrais	31	50	19	24	29
Sel	5,5	—	2,5	2,6	2,8
Fourrures travaillées....	26	—	63	52	47

(1) Commerce extérieur de l'U.R.S.S. pour 20 ans ibid. p. 19.

Tout ceci nous conduit à formuler les conclusions suivantes. La grande idée de Lénine de voir l'U.R.S.S. industrialisée, idée qui fut reprise et développée par Staline, fut dans une certaine mesure réalisée au cours des premier et second plans quinquennaux.

Les progrès de l'industrialisation permirent à l'U.R.S.S. de devenir jusqu'à un certain point indépendante économiquement des pays capitalistes. L'appareil militaire du pays se trouva sensiblement renforcé. Enfin, la collectivisation des campagnes achevée malgré l'opposition d'une partie de la population paysanne permit d'éliminer des éléments hostiles au régime. D'une façon générale, les trois buts — économique, social et militaire — poursuivis par la politique d'industrialisation furent acquis. Le commerce extérieur soviétique contribua grandement à la réalisation de cette politique. Toutefois, cette politique d'industrialisation eut de profondes répercussions dans l'économie de l'U.R.S.S. Les progrès industriels et l'accroissement continu de la population des grandes villes (1) entraînèrent une consommation de plus en plus importante à l'intérieur du pays de produits alimentaires et de matières premières précédemment expor-

(1) Le tableau suivant montre, d'après les données officielles, l'accroissement de la population de l'U.R.S.S.:

	Population (en millions)		% de la population urbaine par rapport à la population totale	
	Urbaine	Rurale	Total	
1 ^{er} Janvier 1914....	24,7	114,6	139,3	17,7
1 ^{er} Janvier 1920....	27,6	126,7	145,3	17,9
1 ^{er} Janvier 1933....	39,7	126,0	165,7	24,0
17 Janvier 1939....	55,9	114,6	170,5	32,8

De ce tableau il résulte qu'entre 1914 et 1939 la population urbaine a plus que doublé, tandis que le chiffre de la population rurale est resté presque stationnaire. Le pourcentage de la population urbaine par rapport à la population globale passa de 17,7 % à 32,8 %. *Quarterly Bulletin of Soviet Russian Economics* N° 4, avril 1940, p. 105.

tés. Malgré les efforts déployés par le gouvernement des Soviets, les exportations de ces produits commencèrent à décliner au cours du second plan quinquennal, déclin qui s'accompagna d'une baisse profonde du volume des exportations russes. Les importations de l'U.R.S.S. étant conditionnées par les exportations, nous assistons à une baisse encore plus accentuée du volume des importations russes. De là résulte que le commerce extérieur de l'U.R.S.S. alla en s'amenuisant et se trouva relégué aux dernières places du commerce mondial. L'accroissement des exportations de produits finis que nous avons déjà signalé dans les dernières années du second plan quinquennal ne fut point assez important pour compenser la baisse des exportations de produits agricoles et de matières premières. Par ailleurs, l'écoulement de produits finis russes aux qualités médiocres sur les marchés mondiaux n'alla point sans de grandes difficultés. En effet, l'U.R.S.S. dut subir la concurrence des vieux pays industrialisés qui non seulement produisaient à des conditions beaucoup plus avantageuses, mais encore obtenaient des articles d'une qualité bien supérieure à ceux produits en U.R.S.S. Par conséquent, du fait de cette concurrence, l'exportation de machines et autres produits finis de l'industrie russe fut rendue difficile et limitée dans son développement. Les débouchés les plus favorables à ces exportations restèrent les pays orientaux voisins de l'U.R.S.S., tels que l'Iran, la Chine, la Turquie, etc...

Même s'il était possible à l'U.R.S.S. d'augmenter ses exportations de produits finis, elle ne pourrait le faire qu'en développant sa production industrielle, développement qui à son tour entraînerait une plus grande consommation de matières premières à l'intérieur du pays, c'est-à-dire provoquerait une nouvelle compression des exportations de matières premières. De tout cela résulte que l'accroissement de la production industrielle soviétique qui est à la base de la politique écono-

mique de l'U.R.S.S. s'accompagnera nécessairement d'une consommation de plus en plus importante à l'intérieur du pays de produits agricoles et de matières premières.

En d'autres termes, la réalisation de cette politique ne pourra s'obtenir qu'au détriment des exportations de produits agricoles et de matières premières.

D'ailleurs, nous n'excluons même point l'éventualité que dans un avenir prochain l'U.R.S.S. pourra souffrir d'une disette de ces produits et qu'elle sera contrainte de les importer des pays orientaux voisins.

CHAPITRE VI

La technique et les méthodes du Commerce extérieur de l'U. R. S. S. depuis 1929

L'organisation du commerce extérieur soviétique jusqu'en 1929. — Le décret du 6 Février 1930. — Les difficultés d'application du décret. — Les méthodes de vente à l'étranger et de financement entre 1929 et 1932. — Améliorations apportées après 1932.

L'évolution du commerce extérieur soviétique au cours des deux premiers plans quinquennaux s'accompagna de changements profonds de son organisation, de sa technique et de son financement.

Après l'institution du monopole du commerce extérieur et au cours de la période 1920-1928, dite période de « reconstruction », l'organisation du commerce extérieur soviétique fut extrêmement défectueuse. Les auteurs soviétiques le reconnaissent eux-mêmes. Plusieurs organisations furent alors chargées d'effectuer les transactions commerciales relatives aux importations et exportations avec l'étranger. En outre elles furent chargées de trouver et de mobiliser à l'intérieur du pays les marchandises destinées à l'exportation.

Les produits agricoles qui constituaient alors la part la plus importante des exportations soviétiques étaient prélevés en quantités plus ou moins grandes chez les paysans et accumulés en stocks importants. Ces prélèvements se faisaient suivant un système de réquisition. Le pouvoir central déterminait les quantités forfaitaires qui devaient être livrées par les paysans, les « zagotovky » de chaque district. La part la plus importante de ces prélèvements était destinée à la

consommation intérieure, le reliquat était exporté. Les organismes chargés des exportations devaient centraliser ces produits, les emmagasiner, les trier pour enfin les acheminer vers les ports et les frontières de l'U.R.S.S. d'où ils devaient être expédiés à l'étranger.

Ce système était fort défectueux. Constituer ainsi des stocks de produits destinés à être exportés était une tâche ardue et compliquée. C'était gaspiller les efforts des organismes chargés des transactions relatives au commerce extérieur. Par ailleurs, ce système était loin d'être économique et rationnel.

Le premier résultat à atteindre dans l'œuvre de réorganisation du commerce extérieur devait consister à libérer ces organisations du rôle qui leur était dévolu d'accumuler les stocks pour les exporter.

D'autre part, la structure de ces organisations était peu satisfaisante, elles étaient trop nombreuses et n'étaient point spécialisées. Il y avait des unions coopératives, des sociétés universelles, des trusts industriels, etc... qui, outre les fonctions qu'ils étaient amenés à assumer, s'occupaient sous le contrôle du commissariat du commerce aussi bien d'importations que d'exportations. Ces organisations se faisaient souvent concurrence entre elles et il en résultait une grande confusion.

La réforme devait être faite en trois directions. En premier lieu, il fallait décharger les organismes s'occupant du commerce extérieur de la tâche de constituer à l'intérieur du pays les stocks de marchandises destinées à l'exportation.

Il fallait ensuite créer des organismes spécialisés à qui incomberaient pour seule tâche les opérations relatives au commerce extérieur. Ces nouveaux organismes seraient substitués aux différentes organisations dont les fonctions étaient diverses et qui opéraient sous le contrôle du commissariat

du commerce pour les opérations concernant le commerce extérieur.

Enfin, il fallait créer un organisme centralisateur qui remplacerait le commissariat du commerce et qui n'aurait d'autres fonctions que celles se rattachant au commerce extérieur.

Cette réforme fut l'œuvre du décret du 6 février 1930. Les organismes s'occupant du commerce extérieur furent déchargés de l'obligation de constituer des fonds d'exportation à l'intérieur du pays.

D'autre part, toujours en vertu du même décret du 6 Février 1930 (1), on créa un groupe d'unions pour le commerce d'exportation et d'importation dont chacune était spécialisée pour certaines catégories de produits. Ainsi, furent créées l'union pour le commerce du bois, l'union pour le commerce des produits pétrolifères, etc... (2) Toutes ces organisations devaient réaliser leurs opérations sur une base autonome et sous le contrôle du commissariat du commerce. Les autres organisations qui s'occupaient avant ce décret des opérations relatives au commerce extérieur furent déchargées de leurs fonctions.

Enfin, aussitôt que ces nouvelles organisations furent créées, elles commencèrent à fonctionner et dès le 1^{er} Octobre 1930, on subdivisa le commissariat du commerce en deux commissariats, l'un destiné au commerce intérieur, l'autre au commerce extérieur (3). C'est à ce dernier commissariat qu'incombèrent dorénavant toutes les fonctions relatives au commerce extérieur. Ce fut à lui que fut dévolu le contrôle des différentes organisations effectuant des transactions pour le commerce d'exportation et d'importation.

(1) MICHOUSTINE, *ibid.* p. 112.

(2) A. STOUPNITZKY: *Statut International de l'U.R.S.S.*, *ibid.* pp. 90 et s.

(3) A. STOUPNITZKY, *op. cit.*, p. 76.

Cette réorganisation, aussi utile qu'elle ait été, n'apporta néanmoins que des changements de forme dans l'organisation du commerce extérieur. Elle la simplifia et la coordonna en éliminant les nombreuses organisations qui s'occupaient du commerce extérieur et dont les activités mal déterminées étaient souvent contradictoires. La réorganisation technique du commerce extérieur soviétique posait des problèmes autrement délicats.

La grande difficulté résidait dans la nécessité de former des spécialistes pouvant travailler dans les différentes branches du commerce extérieur. Sous le régime impérial, un certain nombre de firmes réalisant les transactions relatives au commerce extérieur étaient étrangères, elles avaient un personnel fort expérimenté qui depuis de nombreuses années travaillait dans les différentes branches du commerce extérieur. Ces firmes avaient des attaches étroites avec les marchés extérieurs, elles opéraient avec l'appui des grandes banques russes et internationales qui leur accordaient des crédits à court et à long terme sous différentes formes à des conditions normales pour financer leurs transactions. Par ailleurs il y avait aussi des firmes russes qui progressivement furent amenées à jouer un rôle prépondérant dans les opérations relatives au commerce extérieur ; elles possédaient aussi un personnel expérimenté et l'appui financier des grandes banques. Sous le régime du monopole du commerce extérieur, toutes ces firmes furent obligées de cesser leur activité. Les firmes étrangères fermèrent leurs maisons ou furent liquidées et nationalisées ; il en fut de même pour les firmes russes. De sorte qu'en étatisant le commerce extérieur le gouvernement soviétique se trouva privé de spécialistes capables d'effectuer les opérations commerciales. S'il était possible dans des branches telles que les transports, l'agriculture, l'industrie de former des spécialistes étrangers, il ne pouvait pas en être de même pour le commerce extérieur.

Il fallait en effet former les cadres comme on les avait formés dans les firmes privées, c'est-à-dire par un long apprentissage. Tout ceci explique les déboires que subit le commerce extérieur soviétique surtout pendant la période dite de « reconstruction » et au cours du premier plan quinquennal.

En dehors de cette inexpérience du personnel, les échecs essuyés par le commerce extérieur soviétique pendant le premier plan quinquennal doivent être aussi attribués à une sorte de « boycottage » des marchandises soviétiques par un certain nombre de firmes étrangères (1). Enfin ajoutons que la réalisation du premier plan quinquennal coïncida avec une crise économique mondiale d'une intensité extrême qui rendit très difficile l'écoulement des marchandises sur les marchés mondiaux et plus particulièrement des produits agricoles.

Au cours du premier plan quinquennal et dans la période qui le précéda, la plupart des transactions commerciales relatives aux exportations ou importations étaient conclues, en règle générale, à l'étranger par des représentants commerciaux soviétiques. Cette pratique se révéla très défec-
tueuse, dit le professeur Michoustine. Il fallait dépenser un grand nombre de devises pour entretenir les représentations commerciales à l'étranger. D'autre part, dans les litiges nés des contrats passés avec des acheteurs étrangers, les Soviets étaient liés aux décisions des tribunaux et des arbitrages étrangers, ce qui présentait pour eux de très graves inconvénients (2).

Par ailleurs, avant 1929 et au cours du premier plan quinquennal se développa une pratique qui s'avéra fort onéreuse. L'U.R.S.S. exportait à l'étranger des grandes quantités de

(1) A. STOUPNITZKY, op. cit pp. 149 et s.

(2) MICHoustINE, op. cit. p. 86,

marchandises qui n'étaient point encore vendues et qui par conséquent devaient être entreposées à l'étranger en attendant des acheteurs éventuels. C'était le manque de confiance des acheteurs étrangers à l'égard des marchandises russes qui obligeait les Soviets à agir de la sorte. En effet, les acheteurs étrangers ne voulaient point se rendre preneurs de marchandises sur une simple présentation d'échantillons, mais exigeaient de pouvoir inspecter la totalité des produits dont ils devaient se rendre acquéreurs. Ils ne voulaient point établir des agences en U.R.S.S., et ceci obligeait les Soviets à exporter des marchandises dont ils ne savaient pas à quelles conditions ils pourraient les écouler, à les emmagasiner à l'étranger et à les faire vendre par les représentants commerciaux qu'ils avaient dans les différents pays.

Cette pratique se développa tout particulièrement pendant les années 1930-1932 lorsque la crise mondiale rendit fort difficile l'écoulement des produits soviétiques et que l'U.R.S.S. fit de grands efforts pour forcer le rythme de ses exportations. Pendant cette période, de grandes quantités de marchandises soviétiques s'accumulèrent sur les marchés extérieurs. Il en résultait qu'il pouvait s'écouler très longtemps entre le moment où ces marchandises étaient entreposées et le moment où elles étaient vendues. Ce stockage occasionnait des frais considérables (frais de garde, d'assurances, etc...), de plus, certaines marchandises se détérioraient ou étaient perdues. En fin de compte, toutes les marchandises stockées devaient être liquidées et souvent elles étaient vendues à des prix de beaucoup inférieurs aux prix mondiaux et souvent même inférieurs à leur prix de revient (1). Il arrivait fréquemment que les acheteurs se coalisaient pour faire baisser le prix de vente. Ces prix

(1) *The growth and decline of the foreign trade of the U.S.S.R. Quarterly Bulletin of Soviet Russian Economics* p. 48.

étaient souvent qualifiés de « prix russes » sur les marchés mondiaux pour souligner à quel point ils étaient désavantageux pour le vendeur.

Ne pouvant ainsi écouler leurs produits sur les marchés mondiaux avant un certain laps de temps, les Soviets furent obligés pour se procurer les devises nécessaires au paiement de leurs importations de demander que leur soient octroyés des crédits qui seraient garantis par les marchandises entreposées à l'étranger. Ces crédits à court terme leur furent accordés par des courtiers et des banques à des conditions souvent très désavantageuses. La nécessité de rembourser ces crédits à court terme constituait souvent pour les acheteurs éventuels un moyen de pression sur les représentants soviétiques pour les contraindre à liquider à tout prix les marchandises stockées. Cette méthode de financement du commerce d'exportation soviétique n'allait point sans de graves inconvénients, ainsi que le constate le professeur Michoustine (1). Il disait entre autres : « Dans le domaine des crédits à l'exportation nous avons reçu, surtout pendant le premier plan quinquennal, des avances des acheteurs et des courtiers gagées sur les marchandises exportées. Ces crédits furent accordés aussi bien sur les marchandises accumulées dans les ports soviétiques que sur les marchandises entreposées dans les pays étrangers. En même temps qu'ils accordaient ces crédits, les courtiers étrangers recevaient procuration pour vendre ces marchandises à l'étranger... La plus grande partie de ces crédits étaient à court terme, très chers, et dans bien des cas ils rendirent beaucoup plus difficile la manipulation de ces marchandises par les organisations soviétiques chargées de leur vente ».

(1) MICHOUSTINE : *Le commerce extérieur de l'Union Soviétique*, Moscou 1938, pp. 289-290.

Le commerce d'importation de l'U.R.S.S. au cours de cette même période se heurtait aussi à de graves inconvénients.

Les représentants commerciaux soviétiques furent souvent contraints de procéder à des achats de marchandises non dans les pays où elles étaient vendues aux conditions les plus avantageuses, mais dans ceux qui leur octroyaient des crédits. A cette époque les grandes banques internationales étaient généralement hostiles à l'ouverture de crédits à l'U.R.S.S. et presque tous les gouvernements qui entretenaient des relations commerciales avec l'U.R.S.S. ne garantissaient point alors, comme ils le firent plus tard, les crédits qui étaient accordés aux Soviets. Ceux-ci pour obtenir des crédits devaient s'adresser directement à leurs fournisseurs. A leur tour, les fournisseurs ne pouvant escompter les traites soviétiques dans les banques à un taux courant, devaient s'adresser à un « marché noir » où ces traites étaient escomptées à des taux usuraires atteignant parfois 30 ou 40 % (1). De là résulte que les vendeurs étrangers devaient tenir compte dans l'établissement de leur prix de vente des frais supplémentaires qu'ils devaient ainsi assumer. Ces prix de vente, par suite, étaient de beaucoup supérieurs aux prix courants. Dans le commerce d'exportation aussi bien que dans le commerce d'importation, comme nous l'avons vu plus haut, ces prix étaient qualifiés de « prix russes » pour en signaler le caractère excessif.

Ce système de financement du commerce extérieur soviétique, qu'il s'agisse du commerce d'exportation ou du commerce d'importation, détermina au cours du premier plan quinquennal un endettement important. Cet endettement est beaucoup plus sensible qu'il ne résulte des chiffres

(1) *Le Commerce extérieur*, Moscou 1935, n° 11 pp. 8, 10 et n° 18 p. 9.

donnant les soldes déficitaires succesifs de la balance commerciale de l'U.R.S.S. au cours du premier plan quinquennal. Il faudrait adjoindre à ces chiffres les crédits accordés sur les marchandises stockées à l'étranger. Selon les données soviétiques, cet endettement de l'U.R.S.S. a évolué depuis 1929 de la façon suivante (1) :

(en millions de roubles or)		
1 ^{er} janvier	1929.....	470
»	» 1932.....	1400
»	» 1934.....	450
»	» 1935.....	139
»	» 1936.....	86

Ainsi, au cours de la période 1929-1932 l'endettement soviétique s'accrut de 930 millions de roubles or (4248 millions de roubles soviétiques). Au cours de cette même période, le déficit de la balance commerciale ne s'éleva qu'à 273 millions de roubles-or, si l'on déduit ces 273 millions des 930 millions, on obtient une somme de 657 millions de roubles-or qui ne représente autre chose que les crédits qui furent accordés aux Soviets et qui étaient garantis par les marchandises non vendues entreposées à l'étranger. Par ailleurs, pendant la période 1932-1934 l'endettement de l'U.R. S.S. diminua de 950 millions de roubles. Cette diminution peut sembler étonnante puisque pendant la même période les soldes actifs de la balance commerciale ne s'élevèrent qu'à la somme de 17,6 millions de roubles or. En réalité, ce fut la vente des marchandises entreposées à l'étranger qui fournit ce reliquat de 932,4 millions de roubles or. (2)

(1) *Pravda* 4 Janvier 1934, 7 Novembre 1935, 25 Novembre 1936 et aussi E. M. SHENKMAN: *The balance of payments and the foreign debt of the U.S.S.R.*, Memorandum N° 4 of the Birmingham Bureau of Research on Russian economic conditions, University of Birmingham; *Russlands Zahlungsbilanz und Zahlungsverkehr mit dem Ausland*, *Weltwirtschaftliches Archiv*, Octobre 1932, p. 547.

(2) *Quarterly Bulletin of Soviet-Russian Economics* N° 3, January 1940, p. 76.

En même temps qu'il liquidait son endettement à l'étranger, le gouvernement soviétique put aussi réorganiser en l'améliorant considérablement la technique qui présidait aux différentes organisations relatives au commerce extérieur. C'est avec le second plan quinquennal que cette amélioration commença à se dessiner. La première étape dans cette voie consista en le transfert de tous les contrats et transactions concernant les exportations et importations soviétiques à Moscou au siège des organisations s'occupant du commerce extérieur. Avant cette décision, la grande majorité de ces contrats était passée par les représentations commerciales soviétiques, ce qui demandait l'entretien d'un personnel nombreux à l'étranger et par suite une grande quantité de devises pour le rémunérer. Par ailleurs, il résulta de cette décision que tous les litiges concernant ces transactions, qui auparavant étaient jugés par les tribunaux étrangers, tombèrent désormais dans le domaine de la juridiction soviétique, ce qui, bien entendu, était beaucoup plus avantageux pour l'U.R.S.S. Dès 1936, 56 % de toutes les transactions concernant les exportations furent conclues à Moscou.

Les organisations s'occupant des transactions relatives au commerce extérieur dont le siège était à Moscou reçurent le droit de conclure en leur nom propre des contrats avec les firmes étrangères en matière d'exportation et d'importation. Ces organisations par là même furent amenées à jouer un rôle prépondérant dans la direction du commerce extérieur, reléguant au second plan le rôle des représentations commerciales soviétiques à l'étranger.

De l'application de cette nouvelle méthode il résulta que l'achat des marchandises soviétiques se fit directement à Moscou sur la présentation d'échantillons, par suite seules les marchandises vendues furent transférées à l'étranger et la pratique du stockage des marchandises soviétiques dans différents pays fut abolie.

Pendant le second plan quinquennal, de nombreuses unions d'exportation soviétiques, telles que l'Union fourrure, l'Union lin, etc., conclurent à Moscou la quasi totalité des ventes à l'exportation.

Les Soviets s'efforcèrent même de perfectionner encore davantage leurs méthodes pour certaines marchandises dont ils avaient un monopole de fait, telles p. ex. les fourrures. Le commissariat du commerce extérieur organisa pour ces marchandises des ventes aux enchères à l'exemple de celles qui existaient en Angleterre.

Enfin, le Gouvernement des Soviets s'efforça d'apporter des améliorations dans le système de financement alors en vigueur pour les opérations relatives au commerce extérieur. Un certain nombre de facteurs rendirent ces améliorations possibles ou tout au moins en facilitèrent la réalisation.

Le gouvernement des Soviets put liquider son endettement à l'étranger au cours du second plan quinquennal.

Grâce à la compression des importations, la balance commerciale de l'U.R.S.S. devint active, ce qui rendit moins impérative la nécessité pour les Soviets d'avoir recours aux crédits étrangers.

La fin de la crise économique mondiale rendit plus aisées et plus avantageuses les opérations commerciales entre les différents pays.

La réduction du volume du commerce extérieur soviétique diminua d'autant les sommes nécessaires à son financement.

Enfin, l'U.R.S.S. ayant été reconnue de jure par presque tous les Etats européens, il en résulta une stabilisation de la situation politique et les pays intéressés au développement de leurs relations économiques avec l'U.R.S.S. s'efforcèrent d'accorder des conditions plus favorables au financement du commerce extérieur soviétique.

Ainsi, en 1929, la Grande-Bretagne accorda le bénéfice du *Overseas Trade (Credit and Insurances) Act of 1920* aux transactions commerciales effectuées entre les firmes anglaises et l'U.R.S.S. Dès lors les crédits accordés à l'U.R.S.S. pour ses achats de marchandises en Grande-Bretagne furent garantis dans la proportion de 60 % par le gouvernement britannique (1). Les Soviets purent de la sorte obtenir des crédits à court et à moyen terme pour une durée allant jusqu'à 3 ans à des conditions normales.

En ce qui concerne les autres pays, ce fut surtout l'Allemagne qui octroya des crédits à moyen et à long terme pour financer son commerce avec l'U.R.S.S. Ce fut l'Allemagne la première qui accorda une garantie gouvernementale aux exportations à destination de l'U.R.S.S. Cette garantie, qui fut accordée dès 1926, ne valait en principe que pour 60 % de la somme totale de la commande soviétique. Sur le solde, 20 % pouvaient être assurés à une société d'assurance privée, les autres 20 % devaient rester à la charge de l'exportateur. Quant aux délais prévus pour ces crédits, aux termes de l'accord conclu en 1931 (accord Piatakoff), la majorité des transactions devaient être payables à 21 mois, pour certaines d'entre elles un délai de 29 mois pouvait même être accordé. Enfin, le 9 avril 1935, un accord fut signé à Berlin par le docteur Schacht, ministre de l'économie du Reich, et par le représentant commercial de l'U.R.S.S. Cet accord prévoyait pour le gouvernement des Soviets la possibilité d'écouler en Allemagne, outre ses importations régulières, de nouvelles commandes pour un montant global de 200 millions de marks. A cet effet, un crédit devait être ouvert à la représentation commerciale de l'U.R.S.S. en Allemagne pour une

(1) STOUPNITZKY, op. cit pp. 443 et s. ; R. MICHEL : *L'assurance de crédits en droit comparé*, Paris 1940, p. 97.

durée moyenne de 5 ans par le consortium bancaire dirigé par la Deutsche Bank und Disconto-Gesellschaft et la Dresdner Bank. Ce crédit devait porter intérêt au taux d'escompte de la Reichsbank augmenté de 2 %. Cette ouverture de crédits devait donner à la représentation commerciale de l'U.R.S.S. la possibilité de régler ces commandes au comptant, ce qui n'existait pas autrefois.

Le crédit accordé par l'accord du 9 avril était, cette fois-ci, un véritable crédit à long terme (1).

Pour la France, le problème du financement de son commerce avec l'U.R.S.S. fut partiellement résolu par l'accord commercial de 1934.

Aux termes de cet accord, « le gouvernement de l'U.R.S.S. s'engage à passer en France par l'intermédiaire de la représentation commerciale à Paris, dans un délai de 12 mois à dater de la signature du présent accord, 250 millions de francs de commandes de marchandises françaises ».

L'accord précisait en outre que le règlement des commandes devait être effectué dans un délai de 20 mois. En réalité, les achats auxquels procéda le gouvernement des Soviets donnèrent lieu à des demandes de crédit moins longs, la moyenne s'établit à environ 12 mois, les uns étant à 9 mois, d'autres à 12 mois, d'autres enfin à 15 mois. Le problème des crédits à long terme fut résolu dans le traité par un système compliqué d'escompte et de crédit. Conformément au mécanisme imaginé par l'accord du 11 janvier, « lorsque le gouvernement russe effectuait un achat, il signait une traite au bénéfice de son vendeur. Cette traite était revêtue de la signature de la représentation commerciale de l'U.R.S.S.

(1) *Financement du commerce extérieur — Recueil d'articles*, Moscou 1935, pp. 289 et s.

à Paris. Elle était ensuite revêtue de l'aval de la Société du naphte russe et enfin elle était déposée au siège de la Société « Pétrofina », société dont l'un des objets essentiels était l'exportation du pétrole russe en France » (1).

Enfin, un grand nombre d'autres pays, tels que l'Italie, la Pologne, le Danemark, la Tchécoslovaquie, la Norvège, etc., soucieux de développer leurs relations commerciales avec l'U.R.S.S., n'hésitèrent pas à accorder une garantie gouvernementale aux transactions effectuées avec le gouvernement des Soviets (2).

(1) A. STOUNNITKY, op. cit., pp. 448 et s.

(2) Pour plus de détails relatifs au problème du financement du commerce extérieur soviétique, voir E. SCHENKMANN: *Insurance against credit risks*, London 1935; du même auteur: *Die Finanzierung des russischen Aussenhandels*, *Weltwirtschaftliches Archiv*, pp. 109-1946, Janvier 1931; SCHLEIFFER: *Le financement du commerce extérieur de l'U.R.S.S.* (*Encyclopédie du commerce extérieur soviétique*, vol. I, Moscou 1929); *Le financement du commerce extérieur. Recueil d'articles*, Moscou, 1935.

CHAPITRE VII

Courants commerciaux existants entre l'U.R.S.S. et les différents pays

Les courants du commerce extérieur russe avant la guerre 1914-1918. — Participation des différents pays dans le commerce extérieur de l'U.R.S.S. au cours des premier et second plans quinquennaux. — Relations commerciales entretenues par l'U.R.S.S. avec les Etats asiatiques voisins.

Avant la guerre 1914-1918 presque 60 % du volume total des exportations russes étaient acheminés vers l'Allemagne et la Grande-Bretagne. En contre-partie, ces deux pays fournissaient à la Russie environ 57 % des produits qu'elle importait de l'étranger. Le rôle prépondérant tenu par ces deux pays dans le commerce extérieur russe venait du fait qu'ils constituaient tous deux le complément naturel de l'économie russe. Ils absorbaient les produits alimentaires et les matières premières que la Russie exportait, et fournissaient à la Russie les machines, outillages et produits finis dont celle-ci avait besoin.

De ces deux pays, c'est l'Allemagne qui occupait la première place. En 1913 elle acquit 29,8 % du volume total des exportations russes. La Russie pendant la même année importa d'Allemagne 47,5 % du volume total de ses importations.

Pour expliquer ce rôle essentiel joué par l'Allemagne dans les importations et exportations russes, il faut tenir compte d'un certain nombre de facteurs.

Tout d'abord, il convient de considérer l'élément géopolitique qui a eu une influence considérable. Un simple

regard sur la carte nous en donne les raisons. La Russie et l'Allemagne avaient une longue frontière terrestre commune que traversaient des fleuves tels la Dvina, le Niémen, la Vistule. Un réseau de canaux assez développé et un réseau ferroviaire particulièrement dense dans cette partie de la Russie facilitaient les échanges commerciaux entre les deux pays. Par ailleurs, la Baltique constituait une route commerciale d'un accès facile. D'une part, la Russie disposait d'un certain nombre de ports qui pouvaient être utilisés constamment, tel Libau. D'autre part, dans la partie occidentale de la Baltique se trouvaient les grands ports allemands, Königsberg, Dantzig, Stettin, etc. Il faut aussi tenir compte de l'élément proprement politique qui se traduit par un effort prodigieux fourni par l'Allemagne pour conquérir les marchés russes.

Cette pénétration économique de l'Allemagne sur les marchés russes s'obtint grâce à une politique commerciale fort habilement conduite. En particulier, le traité commercial russo-allemand qui arrivait à expiration à la veille de la guerre mondiale, créa une situation fort avantageuse pour l'Allemagne. Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, ce traité, conclu en 1904, fut élaboré de façon à favoriser l'exportation des produits bruts russes aux dépens des produits semi-ouvrés. La transformation des produits bruts russes en produits semi-finis ou finis se faisait en Allemagne, ce qui était particulièrement avantageux pour l'industrie allemande. Ainsi, au lieu d'exporter le bois travaillé ou les produits de l'industrie du bois, la Russie exportait du bois brut ; il en était de même pour le lin, le pétrole et un certain nombre d'autres produits.

Ce traité devait être révisé à la veille de la guerre 1914-1918. Au cours des négociations préliminaires il apparut que le gouvernement russe désirait essentiellement une révision des tarifs douaniers et leur aménagement de façon

à favoriser l'exportation des produits semi-ouvrés aux dépens des produits bruts, de façon à aider à la création et au développement de l'industrie de transformation en Russie. La guerre interrompit les négociations.

Avant 1914, l'Allemagne consommait de grandes quantités de produits agricoles et de matières premières exportées par la Russie. En 1913, l'Allemagne acquit presque 60 % du total de l'orge exporté par la Russie, 42 % des exportations de tourteaux, 33 % des exportations de beurre, 25 % des exportations d'œufs, 32 % des exportations de bois, 15 % des exportations de produits pétrolifères, etc. Non moins important était le rôle joué par l'Allemagne dans les importations russes.

En 1913, 55 % du total de produits chimiques et pharmaceutiques importés par la Russie étaient de provenance allemande. Pour les produits de l'industrie métallurgique, la Russie en importait 75 % d'Allemagne. Pour les machines et outillages divers, 65 % ; pour les produits de l'industrie électrique, 85 % ; pour les instruments de précision, 90 %, etc.

Il est intéressant de constater que l'Allemagne était le seul pays envers lequel la Russie avait, avant la guerre 1914-1918, une balance commerciale déficitaire. Nous ne mentionnons pas les Etats-Unis qui, eux aussi, avaient une balance commerciale positive à l'encontre de la Russie, car les relations commerciales existant entre les deux pays étaient alors peu importantes. En 1913, le bilan des relations commerciales russo-allemandes se traduisit par un solde actif de 200 millions de roubles or en faveur de l'Allemagne (1).

(1) *Le commerce extérieur de l'U.R.S.S. — Recueil statistique, ibid., pp. 226-227.*

Quant à la *Grande-Bretagne* qui occupait la seconde place dans le commerce extérieur russe, elle était, elle aussi, acheteur de produits agricoles et de certaines matières premières russes. Toutefois, l'Angleterre n'importait point autant de céréales russes que l'Allemagne, car elle les recevait des Dominions et des pays d'outre-mer ; par contre, elle importait une plus grande quantité de certaines matières premières telles que le bois dont elle importait en 1913 près de 38 % du volume total exporté par la Russie, le lin 27 %, des produits alimentaires tels que le beurre dont elle importait 45 % du volume total exporté, des œufs 30 %, etc.

De même que pour l'Allemagne, la *Grande-Bretagne* fournissait à la Russie des produits finis et des matières premières que la Russie ne produisait point dans son économie, tels que le caoutchouc, les métaux de couleur (cuivre, zinc, étain), certaines denrées, tel le thé, et enfin des machines et de l'outillage. Mais sur le volume total des machines et outillages divers importé par la Russie de l'étranger, la *Grande-Bretagne* ne fournissait que 17 %, c'est-à-dire un pourcentage bien moins important que celui représentant les importations de l'Allemagne.

En dehors de l'Allemagne et de l'Angleterre, les autres pays n'ont joué qu'un rôle relativement modeste dans le commerce extérieur de la Russie.

Il convient toutefois de mentionner la *Hollande* dont la part dans les exportations russes s'éleva au cours de la période 1909-1913 à 12,1 %. La *Hollande* importait de la Russie des produits agricoles et alimentaires et aussi des matières premières telles que le bois et le minerai de manganèse. En 1913, la *Hollande* importa de la Russie pour une valeur de 777 millions de roubles soviétiques et elle exporta en Russie pour une valeur de 93,7 millions de roubles soviétiques.

Les *Etats-Unis*, qui occupent une place importante actuellement dans le commerce de l'U.R.S.S., n'ont joué qu'un rôle très effacé dans le commerce extérieur de la Russie impériale. En 1913, les Etats-Unis importèrent de Russie pour une valeur de 62 millions de roubles soviétiques, c'est-à-dire moins de 1 % du montant des exportations russes, et ils exportèrent en Russie pour une valeur de 345 millions de roubles, c'est-à-dire environ 5,2 % du montant total des importations russes. L'insignifiance de ces chiffres peut être expliquée par le fait qu'avant la guerre 1914-1918 les Etats-Unis exportaient en majeure partie les mêmes produits que la Russie (produits agricoles et matières premières). C'est dire qu'ils étaient en quelque sorte des concurrents. Quant aux exportations des Etats-Unis en Russie, elles consistaient en général en machines et outillage et en certaines matières premières, comme par exemple le coton dont la production russe était alors insuffisante pour couvrir la consommation intérieure.

Enfin, si l'on considère la participation de la *France* dans le commerce extérieur russe en 1913, la France importait de Russie pour une valeur totale de 399 millions de roubles, soit environ 6 % des exportations russes, et exportait en Russie pour une valeur totale de 230 millions de roubles, soit 4 % du total des importations russes. La France importait de Russie des produits agricoles et des matières premières, notamment le blé, le maïs, le lin, le bois, les produits pétrolifères; etc. Elle exportait en Russie des produits finis, tels les machines et l'outillage, des produits chimiques, de la parfumerie, des vins, du liège, etc.

Au cours de la période dite « de reconstruction » et plus particulièrement pendant les premier et second plans quinquennaux, certains changements se produisirent dans les relations commerciales que l'U.R.S.S. entretenait avec les différents pays.

Si l'Allemagne et l'Angleterre conservèrent le rôle prépondérant qu'elles jouaient dans le commerce extérieur de la Russie Impériale, il n'en reste pas moins vrai que leur participation dans le commerce extérieur de l'U.R.S.S. alla en diminuant à partir du premier pan quinquennal, comme le montre le tableau suivant.

PARTICIPATION DE DIFFERENTS PAYS
DANS LES EXPORTATIONS SOVIETIQUES (1)

PAYS	<i>En pourcentage</i>				
	1909-13	1929-32	1933	1936	1933-36
Total exporté.....	100	100	100	100	100
Angleterre	20,5	26,5	17,6	26,5	21,0
Allemagne	29,0	19,4	17,3	8,5	16,8
Etats-Unis	0,9	3,7	2,8	9,6	5,7
France	6,3	4,3	4,6	7,5	5,5
Italie	4,3	4,6	4,5	3,1	3,8
Japon	—	1,9	1,8	2,0	1,7
Iran	3,0	5,6	2,4	4,6	3,5
Pologne	—	1,2	0,9	1,0	0,9
Turquie	—	1,5	0,8	1,4	1,5
Suède	—	0,6	1,2	1,5	1,3
Finlande	3,4	0,6	1,1	0,9	1,0
Autriche (2).....	4,2	0,5	0,2	0,1	0,2
Belgique	4,1	2,5	5,5	6,4	5,4
Hollande	12,1	3,5	5,2	4,0	4,7
Grèce	—	1,1	1,3	1,0	1,2
Espagne	—	1,1	1,1	2,2	1,5
Lettonie	—	5,0	0,5	0,2	0,3
Lithuanie	—	0,4	0,5	1,0	0,5
Norvège	—	0,5	0,8	0,7	0,7
Tchécoslovaquie	—	0,6	0,2	0,8	0,4
Suisse	—	0,03	0,1	0,3	0,3
Esthonie	—	0,3	0,4	0,5	0,3

Ainsi, alors que pendant la période 1909-1913 sur le volume total des exportations russes, 49,5 % allaient en

(1) MICHOUSTINE, *ibid.*, p. 125.

(2) Pour la période 1909-1913 il s'agit de l'Autriche-Hongrie.

direction de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne, au cours du premier plan quinquennal ce chiffre tomba à 45,4 % et pendant le second plan quinquennal à 37,8 %. De même, alors que pendant la période 1909-1913 la Russie importait d'Allemagne et d'Angleterre en moyenne 57 % du montant total de ses importations, au cours du premier plan quinquennal l'U.R.S.S. ne recevait plus de ces deux pays que 39,6 % du volume total de ses importations et en 1937 seulement 29,2 %.

Avant la guerre mondiale, la Russie recevait 90 % de toutes ses importations des dix pays occupant les dix premières places dans son commerce d'importation ; en 1934, l'U.R.S.S. ne reçut plus que 65 % de ses importations des dix pays occupant les dix premières places dans son commerce d'importation. Par ailleurs, au cours du premier plan quinquennal, l'U.R.S.S. doubla le nombre des pays avec lesquels elle entretenait des relations commerciales (1).

Grâce à cette politique, les Soviets, selon le professeur Michoustine, acquirent une plus grande indépendance quant à leurs relations commerciales avec l'étranger.

C'est quant aux places occupées par les différents pays dans le commerce extérieur de l'U.R.S.S. qu'intervinrent les changements les plus importants au cours des premier et second plans quinquennaux.

L'Allemagne qui occupait la première place dans le commerce d'*exportation* de la Russie Impériale perdit cette place au profit de la Grande-Bretagne pendant le premier plan quinquennal (voir *supra* le tableau p. 106), en 1936 elle rétrograda à la troisième place derrière les Etats-Unis, et enfin en 1937 elle passa à la cinquième place après l'Angleterre, les Etats-Unis, la Belgique et la Hollande.

(1) MICHoustINE, op. cit., p. 124.

En ce qui concerne le commerce d'importation de la Russie, l'Allemagne put conserver la première place jusqu'à la fin du premier plan quinquennal, elle était suivie de près par les Etats-Unis et ensuite par la Grande-Bretagne. En l'année 1934, c'est la Grande-Bretagne qui occupa la première place, l'Allemagne la seconde, suivie par les Etats-Unis. Enfin en 1935 les Etats-Unis passèrent à la seconde place et l'Allemagne à la troisième.

Les fluctuations du commerce extérieur germano-russe sont résumées dans le tableau suivant (1) :

	<i>En millions de roubles or</i>			
	1913	1931	1935	1937
Valeur totale des exportations russes (prix courants).....	1520,1	811,2	367,4	377,2
Valeur des exportations russes en Allemagne	453,6	129,3	66,0	23,5
Pourcentage des exportations russes en Allemagne par rapport au volume total exporté.....	29,8	15,9	18,0	6,2
Valeur totale des importations russes (prix courants).....	1375,0	1105,0	241,4	294,2
Valeur des importations russes en Allemagne	653,1	410,6	21,7	44,0
Pourcentage des importations russes en Allemagne par rapport au volume total importé.....	47,5	37,2	9,0	15,0

Comment expliquer le rôle de moins en moins important joué par l'Allemagne dans le commerce extérieur de l'U.R.S.S. ?

(1) *Quarterly Bulletin of Soviet Russian Economics*, N° 3 January 1940, p. 90.

La diminution des exportations soviétiques vers ce pays résulta des restrictions draconiennes existant alors en Allemagne en matière de devises étrangères. En l'absence d'un clearing soviéto allemand, ces deux pays étaient obligés de pratiquer une sorte de troc (échanges commerciaux compensés). En d'autres termes, l'U.R.S.S. ne pouvait obtenir en contre-partie de ses exportations vers l'Allemagne que des marchandises, elle ne pouvait acquérir des devises libres (c'est-à-dire des devises non réglementées pouvant être utilisées dans tous les pays comme moyen de paiement). Ce procédé de compensation n'était pas toujours avantageux pour l'U.R.S.S., c'est pour cette raison qu'elle préférait recevoir en paiement de ses marchandises exportées, des devises libres avec lesquelles elle pouvait acheter les produits nécessaires à son économie sur les marchés mondiaux aux conditions les plus avantageuses. C'est une des causes qui amenèrent la Russie à diminuer ses exportations vers l'Allemagne.

Le professeur Michoustine écrit à ce sujet :

« Quand l'U.R.S.S. en 1936 rencontra des difficultés pour obtenir des devises étrangères en paiement de ses exportations vers l'Allemagne à cause des restrictions introduites dans ce pays, elle put d'une façon brutale comprimer ses exportations vers l'Allemagne et les acheminer vers d'autres pays » (1).

Cette diminution du volume des *exportations* de certaines marchandises soviétiques vers l'Allemagne pendant les deux premiers plans quinquennaux ressort du tableau suivant : (2)

(1) MICHoustINE, *ibid.*, p. 124.

(2) *Commerce extérieur de l'U.R.S.S. — Recueil statistique*, pp. 84 et s. Depuis 1937 les Soviets ont cessé de publier des statistiques donnant la répartition du commerce extérieur par pays.

<i>En milliers de tonnes</i>						
	1913	1929	1931	1933	1935	1936
<i>Orge</i>						
Volume total des exportations russes.	3926	159	964	567	588	105
Volume exporté en Allemagne	2383,9	31,8	133,4	145,6	12,1	—
<i>Tourteaux</i>						
Volume total des exportations russes.	736	295	329	412	324	138
Volume exporté en Allemagne	310,6	18,1	50,5	57,7	119,4	—
<i>Beurre</i>						
Volume total des exportations russes.	78	25,4	30,9	37,2	29,4	23,2
Volume exporté en Allemagne	27,1	7,3	9,1	8,1	3	—
<i>Bois</i>						
Volume total des exportations russes.	7597	5544,3	6083	6182,3	6775	6041
Volume exporté en Allemagne	2471,8	794,5	701,7	854,2	1741,4	1089,5
<i>Minerais de manganèse</i>						
Volume total des exportations russes.	1194	1037	742	655	645	606
Volume exporté en Allemagne	88,8	48,1	24,3	65,1	235,9	2,2
<i>Produits pétrolifères</i>						
Volume total des exportations russes.	947	3858	5224	4894	3368	2666
Volume exporté en Allemagne	129,2	449	399,3	505,5	491,9	348

C'est en 1929 que fut atteint en valeur le chiffre record des exportations soviétiques vers l'Allemagne. En cette année, l'U.R.S.S. exporta vers ce pays des marchandises pour une valeur de 942 millions de roubles soviétiques (215,1 millions

de roubles or), et c'est en 1937 que ces exportations atteignirent le niveau le plus bas. En cette année l'U.R.S.S. exporta à destination de l'Allemagne pour une valeur totale de 117 millions de roubles soviétiques (23,5 millions de roubles or) (1). Comme nous l'avons vu plus haut, ce fut en cette année 1937 que l'U.R.S.S. eut des difficultés à se faire payer ses exportations pour l'Allemagne en devises étrangères non réglementées, ce qui la contraignit à exporter ses produits sur d'autres marchés. Cette opération fut facilitée entre autre par le fait que depuis le second plan quinquennal l'U.R.S.S. tendait à substituer à l'exportation de produits agricoles et alimentaires l'exportation de matières premières industrielles et de produits semi-ouvrés pour l'écoulement desquels elle trouva de nouveaux débouchés et parmi ceux-ci les États-Unis (2).

Cet amoindrissement progressif de la participation allemande dans le commerce d'exportation soviétique se retrouve aussi pour le commerce d'importation, ainsi qu'il résulte du tableau ci-dessous (3).

	<i>En milliers de tonnes</i>					
	1913	1929	1931	1933	1935	1936
<i>Produits chimiques et pharmaceutiques</i>	—	—	—	—	—	—
Volume total importé par la Russie.....	161	62,1	86,5	9,2	9,8	8,5
Volume importé d'Alle- magne	127,7	41,9	28,7	1,3	1,8	2,6
<i>Métaux noirs</i>						
Volume total importé par la Russie.....	151	302	1456	516	254	236
Volume importé d'Alle- magne	99,5	94,7	747,6	157	24,4	42

(1) Voir *supra*, p. 108.

(2) MICHOUSTINE, op. cit., p. 124.

(3) Commerce extérieur de l'U.R.S.S. — *Recueil statistique*, pp. 162 et s.

*Produits de l'industrie
métallurgique*

Volume total importé par la Russie.....	87,4	80	250	117	138	49,3
Volume importé d'Alle- magne	64,7*	23,8	162,5	96,7	12,9	3

Machines et outillage

Volume total importé par la Russie.....	322	81,9	326	149	32,6	101
Volume importé d'Alle- magne	197,7	39,7	200,6	116	8,2	49,7

Equipement électrique

Volume total importé par la Russie.....	13,0	13,9	37,8	21,2	6,6	18,5
Volume importé d'Alle- magne	11,5	6,7	21,4	12,8	0,7	1,5

C'est en 1931 que la participation de l'Allemagne dans les importations soviétiques se trouva être la plus importante. C'est au cours de cette année que l'U.R.S.S. fournit un très grand effort pour activer l'industrialisation du pays. Depuis la participation de l'Allemagne dans le commerce d'importation soviétique a subi une diminution continue. Cet amenuisement des importations russes d'Allemagne peut s'expliquer par différents facteurs.

En 1931, lorsque les Soviets s'efforçaient d'accélérer le rythme d'industrialisation du pays, l'Allemagne était l'un des rares Etats à ne pas boycotter l'U.R.S.S. et dont les industriels étaient intéressés à accroître le volume de leurs ventes en U.R.S.S. Ces industriels étaient disposés à accorder des crédits aux Soviets.

Les Soviets étaient alors obligés d'acquérir à tout prix des métaux, des machines et de l'outillage pour constituer leur industrie lourde, et ils avaient recours à l'Allemagne qui leur offrait certaines facilités.

Les progrès réalisés dans l'édification de l'industrie lourde

au cours du premier plan quinquennal permirent à l'U.R.S.S. de diminuer ses importations d'Allemagne de métaux, de machines et d'outillage.

D'autre part, grâce à sa politique tendant à obtenir le plus de devises libres en payement de ses exportations, l'U.R.S.S. put disposer d'une certaine quantité de ces devises, ce qui lui donna la possibilité d'importer les marchandises des pays où elles étaient cédées à meilleur prix, ce qui eut pour résultat de détourner dans une certaine mesure l'U.R.S.S. du marché allemand. Ajoutons qu'au cours du second plan quinquennal plusieurs pays ayant accordé des crédits à l'U.R.S.S. à des conditions normales, le choix des pays avec lesquels l'U.R.S.S. pouvait commercer se trouva élargi ; c'est ainsi qu'au cours du second plan quinquennal l'U.R.S.S. eut de plus en plus recours aux Etats-Unis d'où elle importait des machines et de l'outillage à des conditions plus avantageuses que d'Allemagne (1).

Enfin, nous estimons que l'on peut jusqu'à un certain point attribuer cette diminution de la participation de l'Allemagne dans le commerce extérieur soviétique à un facteur d'ordre politique. A savoir, à la tension qui se créa entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, surtout durant la période 1934-1937. Grâce au monopole du commerce extérieur l'U.R.S.S. pouvait, si elle le désirait, diriger son commerce extérieur vers tel ou tel autre pays sans être obligée de tenir compte de facteurs économiques.

En même temps que nous voyons diminuer la participation de l'Allemagne dans le commerce extérieur soviétique, nous assistons parallèlement à l'augmentation de la participation des Etats-Unis.

(1) *Quarterly Bulletin of Soviet Russian Economics*, N° 3 January 1940, p. 93.

Comme nous l'avons dit plus haut, le rôle joué par les *Etats-Unis* dans le commerce extérieur de la Russie impériale était extrêmement modeste. Ce rôle s'est sensiblement accru depuis le premier et surtout pendant le second plan quinquennal.

Au cours du premier plan quinquennal, l'U.R.S.S., sur le total de ses exportations, exporta aux *Etats-Unis* en moyenne 3,7 %, et 5,7 % en moyenne au cours du second plan quinquennal (voir tableau p. 106). Comment expliquer cet accroissement des achats américains en U.R.S.S. ?

Le professeur Michoustine en donne l'explication suivante :

« Avant la Révolution, la Russie ne pouvait exporter beaucoup de marchandises aux *Etats-Unis*, car les exportations russes consistaient alors en majeure partie en produits alimentaires et agricoles dont les *Etats-Unis* n'avaient point besoin. Les changements qui se produisirent au cours des premier et second plans quinquennaux dans la contexture des exportations soviétiques permirent à l'U.R.S.S. d'utiliser le marché des *Etats-Unis* pour y écouler une partie de ses exportations » (1).

Les *Etats-Unis* achetèrent à l'U.R.S.S. des produits tels que le charbon, le minerai de manganèse, le bois scié, les fourrures travaillées, etc.

En ce qui concerne le commerce d'importation soviétique, comme nous l'avons déjà vu plus haut, les *Etats-Unis*, dans une certaine mesure, se substituèrent à l'Allemagne. Cela est surtout notable pour les importations de machines, d'outillage, etc. Ces importations s'accrurent surtout au cours de l'année 1936 quand l'U.R.S.S. importa des *Etats-Unis* des machines et de l'outillage pour une valeur approximative de 148 millions de roubles soviétiques.

(1) MICHoustine, op. cit., p. 124.

Si nous considérons le rôle de la *Grande-Bretagne* dans le commerce extérieur soviétique, nous constatons que la part de la Grande-Bretagne dans le commerce *d'exportation* russe, qui était de 20,5 % pendant la période 1909-1913, atteignit 26,5 % au cours du premier plan quinquennal (chiffre moyen pour la période 1929-1932). Au cours du second plan quinquennal cette participation de la Grande-Bretagne diminua légèrement, elle passa à 21 % (chiffre moyen pour la période 1933-1936). Toutefois, en 1936 elle remonta à 26,5 %, c'est-à-dire qu'elle retrouva le niveau du premier plan quinquennal (Voir tableau p. 106).

En ce qui concerne la participation de la Grande-Bretagne au commerce *d'importation* russe, elle était de 12,5 % en 1913, en 1929 de 6,2 %, elle passa à 9 % en 1933 pour atteindre 15 % en 1936.

Enfin, si nous considérons le rôle joué par la *France* dans le commerce extérieur soviétique, nous constatons qu'il ne s'est guère modifié depuis la guerre 1914-1918. Cette participation s'élevait pour le commerce *d'exportation* à 6,3 % en moyenne pour la période 1909-1913, au cours de la période 1929-1932 elle se réduisit à 4,3 % pour atteindre 5,5 % au cours des années 1933-1936 et 7,5 % en l'année 1936.

Quant au commerce *d'importation*, la participation de la France, qui était de 4 % en 1913, passa à 3,5 % en 1929, se réduisit à 1,2 % en 1933 pour remonter à 3,2 % en 1936. Les milieux économiques français ont reproché plus d'une fois à l'U.R.S.S., et non sans raison, de n'utiliser que 50 % des sommes qu'elle avait reçues en paiement de ses exportations en France à l'achat de produits français, cette proportion étant considérée comme désavantageuse pour la France.

La France achetait à l'U.R.S.S. des produits pétrolifères, du bois scié, des fourrures, elle vendait à l'U.R.S.S. des machines, des métaux de couleur, des produits chimiques et pharmaceutiques, etc. (Voir tableau p. 159).

Enfin, il convient de dire encore quelques mots du commerce de l'U.R.S.S. avec ses voisins asiatiques, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, le Sing-Kiang, le Touva et la Mongolie. Ces pays fournissaient à l'U.R.S.S. des produits alimentaires et des matières premières principalement d'origine animale (bétail, cuir, peaux, laine, coton, riz, fruits secs) et recevaient de l'U.R.S.S. des produits industriels tels que : des produits pétrolifères, du fer, des produits métallurgiques, des machines et de l'outillage, des cotonnades, du fil, des produits pharmaceutiques, des allumettes, du verre, du sucre, etc. (1). Le tableau suivant nous donne la valeur des échanges commerciaux entre l'U.R.S.S. et ces 6 pays exprimée en millions de roubles or aux prix courants et le pourcentage de la participation de ces six pays dans le commerce extérieur de l'U.R.S.S.

	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS		Solde de la balance commerciale ^{1a}
	en millions de roubles or	en %	en millions de roubles or	en %	
1929	118,8	13,5	122,3	13,2	+ 3,5
1930	102,1	9,6	120,3	11,6	+ 18,2
1931	105,0	9,5	110,5	13,6	+ 5,5
1932	101,3	14,4	106,9	18,6	+ 5,6
1933	56,5	16,2	77,8	15,7	+ 21,3
1934	48,5	20,9	76,9	18,4	+ 28,4
1935	42,6	17,6	48,4	13,2	+ 5,8
1936	44,3	14,4	43,9	14,1	— 0,4
1937	42,4	14,4	54,5	14,4	+ 12,1
1938	38,2	12,4	46,5	16,1	+ 8,3

Comme le montre le tableau, les importations et les exportations atteignirent leur chiffre record dans la période 1929-1932, période où le commerce extérieur de l'U.R.S.S. attei-

(1) V. CONOLLY: *Soviet Economic Policy in the East*, London 1933.

gnit son plus grand développement. Par la suite les relations commerciales de l'U.R.S.S. avec ces pays subirent un déclin, mais beaucoup moins important qu'avec les pays européens.

Il en résulte que la part de ces pays en pourcentage dans le volume global du commerce extérieur de l'U.R.S.S. atteignit son maximum dans la période 1932-1934 pour le commerce d'exportation et dans la période 1933-1935 pour le commerce d'importation. La balance commerciale avec ces pays fut favorable à l'U.R.S.S. pendant presque toutes les années du premier et du second plan quinquennal. Il est à noter que pour certains pays tels le Sing-Kiang, le Touva, l'U.R.S.S. grâce à sa position géographique ne subit presque pas de concurrence et se trouva être à la fois le principal fournisseur et le principal client de ces pays. Pour les autres, tels par exemple la Turquie, l'Iran, etc., l'U.R.S.S. se trouva être en compétition avec de nombreux pays parmi lesquels l'Allemagne, la Grande-Bretagne, le Japon, etc. Néanmoins, en ce qui concerne l'Iran, l'U.R.S.S. put occuper en 1937-1938 la première place dans le commerce extérieur de ce pays, ainsi qu'en témoigne le tableau ci-dessous : (1)

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	En millions de réals	
Union Soviétique.....	315,4	235,0
Allemagne	247,2	198,9
Grande-Bretagne	79,4	42,0
Etats-Unis	83,0	55,1
Indes Britanniques.....	74,2	31,4
Japon	32,2	26,3

(1) *Neue Zürcher Zeitung*, 1^{er} avril 1941 (Handelsteil).



L'analyse de l'évolution des courants commerciaux pendant les premier et second plans quinquennaux nous conduit à exprimer des conclusions semblables à celles que nous avons formulées à propos de l'évolution du commerce extérieur soviétique pendant la même période. L'accroissement de la consommation nationale, en donnant une plus grande extension au marché intérieur, a réduit sensiblement la capacité d'exportation de l'U.R.S.S. ; la contexture des exportations a par ailleurs subi des changements importants, l'U.R.S.S. tendant à exporter de plus en plus des matières premières industrielles et des produits semi-ouvrés ou finis aux dépens des produits agricoles et des produits bruts.

Les transformations du commerce extérieur de l'U.R.S.S. se reflétèrent dans l'évolution des relations commerciales existant entre l'U.R.S.S. et les différents pays.

En diminuant l'exportation des produits agricoles et des produits bruts, l'U.R.S.S. restreignit ses relations commerciales avec les pays qui étaient preneurs de ces produits ; par contre, elle tendit à développer de plus en plus son commerce extérieur vers les pays qui étaient acquéreurs de matières premières industrielles, de produits semi-ouvrés ou finis.

Le facteur politique mis à part, l'amenuisement de la participation allemande surtout pendant le second plan quinquennal et le rôle toujours plus important joué par les Etats-Unis et par les pays orientaux dans le commerce d'exportation de l'U.R.S.S. ont été les résultats de cette évolution. Il en fut de même pour les *importations*. Leur valeur s'amenuisa au fur et à mesure de l'amointrissement du commerce d'exportation soviétique. Par ailleurs l'U.R.S.S., après avoir accompli l'œuvre d'industrialisation prévue par le premier

et le second plan quinquennal et constitué son industrie lourde, tendit progressivement à s'émanciper économiquement de l'étranger. Elle arriva à produire une grande partie des machines et de l'outillage qu'elle importait précédemment et par suite elle devint de moins en moins dépendante des pays qui les lui fournissaient. Dans la mesure où elle continua d'importer certains produits, elle s'efforça de les acheter dans les pays où ils lui étaient cédés aux meilleures conditions. Par suite, les rôles respectifs joués par les différents pays dans le commerce d'importation de l'U.R.S.S. subirent aussi des changements importants. Des pays qui occupaient les premières places furent relégués au second plan, remplacés par des pays qui ne jouaient précédemment qu'un rôle effacé.

Une autre conséquence de l'évolution économique de l'U.R.S.S. fut le rôle toujours plus important joué par les pays asiatiques dans son commerce extérieur. Ceci résulte entre autres du fait que non seulement l'U.R.S.S. cessa d'exporter certaines matières premières comme elle le faisait précédemment, mais qu'elle commença à ressentir l'insuffisance de ces mêmes matières premières pour sa consommation intérieure, ce qui l'obligea à s'adresser de plus en plus aux pays asiatiques voisins qui, de la sorte, devinrent pour l'U.R.S.S. des réservoirs de matières premières, rôle que la Russie jouait précédemment pour les pays européens.

CHAPITRE VIII

Influence de la guerre actuelle sur le commerce extérieur de l'U.R.S.S.

Accords commerciaux conclus depuis la guerre avec l'Allemagne, la Bulgarie, la Slovaquie, la Suisse, la Roumanie, la Hongrie et d'autres pays. — Conclusions.

La guerre actuelle, en modifiant profondément les relations commerciales existant entre les différents pays, ne pouvait point ne pas influencer le commerce extérieur de l'U.R.S.S.

Le blocus interrompit presque complètement les échanges commerciaux de nombreux pays européens avec les pays d'outre-mer. Les pays européens se trouvèrent ainsi privés d'un certain nombre de leurs fournisseurs de produits alimentaires et de matières premières.

Pour pallier à ces insuffisances, ces pays furent non seulement obligés d'introduire des mesures de restriction et de contingentement, mais encore ils durent avoir recours à de nombreux marchés que jusqu'alors ils n'avaient point utilisés. Les courants commerciaux qui existaient avant la guerre ne pouvaient pas dès lors ne pas subir d'importantes transformations. D'une part, on vit se relâcher entre certains pays leurs relations commerciales qui jusqu'alors avaient été très étroites, d'autre part, des pays qui jusqu'à la guerre n'entretenaient entre eux que des relations commerciales très peu suivies accrurent d'une manière considérable le volume de leurs échanges,

Un exemple caractéristique des changements provoqués par la guerre dans les courants commerciaux mondiaux nous est donné par l'U.R.S.S.

Dans le tableau ci-dessous nous présentons les données statistiques ayant trait au commerce d'exportation et d'importation soviétique pour l'année 1938 avec l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis et l'ensemble des pays (1).

	EXPORTATIONS de l'U.R.S.S.		IMPORTATIONS de l'U.R.S.S.	
	en millions de roubles or	en %	en millions de roubles or	en %
Allemagne	19,1	6,6	14,5	4,8
Grande-Bretagne	81,2	28,2	52,0	17,3
Etats-Unis	20,9	7,3	87,9	29,3
Ensemble des pays...	287,8	100	300,4	100

Depuis la guerre, les exportations soviétiques vers la Grande-Bretagne, qui occupaient la première place dans le commerce d'exportation de l'U.R.S.S., ont diminué sensiblement. de même l'U.R.S.S. a vu diminuer progressivement les importations de marchandises anglaises. Les relations commerciales de l'U.R.S.S. et d'autres pays, telles la France, la Hollande, la Belgique ont subi aussi les répercussions de la guerre. Pour remplacer ses anciens fournisseurs l'U.R.S.S. se tourna en premier lieu vers l'Allemagne où elle espérait acheminer une partie de ses exportations précédemment écoulées sur les marchés de pays devenus inaccessibles du fait de la guerre. Par ailleurs, elle espérait trouver en Allemagne les produits nécessaires à son économie qu'elle importait antérieurement d'autres pays dont les marchés depuis la

(1) *Quarterly Bulletin of Soviet-Russian Economics* N° 3, p. 90.

guerre lui étaient fermés. Bien entendu, en dehors de ces facteurs proprement économiques, il faut tenir compte des facteurs politiques qui depuis le rapprochement germano-soviétique militaient en faveur d'une augmentation importante des échanges commerciaux entre ces deux pays.

L'Allemagne de son côté voyait dans le rapprochement économique avec l'U.R.S.S. un moyen de substituer le marché russe aux marchés d'outre-mer dont elle était coupée depuis le début de la guerre. Par là même, elle espérait échapper dans une certaine mesure aux conséquences du blocus anglais.

A la veille de la guerre, le 19 août 1939, l'Allemagne et l'U.R.S.S. conclurent un accord commercial aux termes duquel l'U.R.S.S. pouvait durant les deux premières années à venir exporter vers l'Allemagne des matières premières et des produits alimentaires, etc., pour une valeur globale de 180 millions de marks. Une partie de ce montant, à savoir 120 millions de marks, devait servir à acquitter les achats de marchandises que l'U.R.S.S. effectuerait en Allemagne.

De plus, l'Allemagne devait accorder à l'U.R.S.S. des crédits à long terme d'une valeur de 200 millions de marks pour une durée de deux ans. Ces crédits devaient permettre à l'U.R.S.S. d'effectuer d'importants achats en Allemagne.

Si cet accord était réalisé, les exportations de l'U.R.S.S. vers l'Allemagne devaient pendant les années 1940-1941 passer de 19,1 millions de roubles or (chiffre de 1938) à 41,7 millions de roubles or en moyenne par an ; et les exportations allemandes vers l'U.R.S.S. devaient passer pendant ces deux mêmes années de 14,5 millions de roubles or (chiffre de 1938) à 27,8 millions de roubles or en moyenne par an. A cette dernière somme il convient d'ajouter le montant de 46,3 millions de roubles or représentant la valeur des marchandises allemandes que l'U.R.S.S. pouvait impor-

ter annuellement pendant les années 1940-1941 grâce au crédit de 200 millions de marks qui lui avait été accordé.

Après la conclusion, le 28 septembre 1939, du pacte politique entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, le Commissaire des affaires étrangères de l'U.R.S.S., M. Molotov, et le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, M. von Ribbentrop, échangèrent des lettres dans lesquelles furent établies les bases des futures relations commerciales entre les deux pays.

Dans la lettre de M. Molotov il était dit notamment : « Le gouvernement de l'U.R.S.S., sur les bases et dans l'esprit de l'accord politique général conclu entre les deux pays, est inspiré de la détermination de développer de toutes les façons possibles les relations économiques et l'échange de marchandises entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne. A cette fin, les deux parties élaboreront un programme économique en vertu duquel l'Union Soviétique fournira à l'Allemagne des matières premières et celle-ci en compensation fournira des produits manufacturés à l'U.R.S.S. En outre, les deux parties élaboreront ce programme économique de telle sorte que l'échange de marchandises entre l'Allemagne et l'Union Soviétique atteigne à nouveau les chiffres maximum obtenus dans les années précédentes. Les deux gouvernements donneront immédiatement les instructions nécessaires pour l'exécution de ces décisions et s'efforceront de faire en sorte que les négociations commencent aussitôt que possible et arrivent à une conclusion » (1).

En réponse à M. Molotov, M. von Ribbentrop répondit que le gouvernement allemand était prêt à donner toutes les instructions nécessaires dans l'esprit de la lettre de M. Molotov.

(1) Cité d'après le *Quarterly Bulletin of Soviet Russian Economics* N° 3 1940, p. 88.

Ces négociations commencèrent le 8 octobre entre M. Molotov et les membres de la délégation économique allemande, M. Ritter et M. Schnurre ; il fut décidé que le plan des échanges commerciaux préconisé par M. Molotov et M. von Ribbentrop serait accéléré et développé.

Aux termes de ce nouvel accord, les deux parties contractantes devaient augmenter leurs échanges commerciaux pour atteindre les chiffres maximum des années précédentes. Cette formule n'est point tout à fait précise. En effet, convient-il pour déterminer ce maximum, de considérer une année déterminée, ou bien au contraire des années différentes suivant qu'il s'agit des exportations ou des importations ? Comme le montre le tableau ci-dessous, c'est en 1929 que les exportations soviétiques vers l'Allemagne ont atteint leur plus grande valeur, alors que le chiffre record des importations russes d'Allemagne se place en 1931 (1).

	1929	1931	1938
	—	—	—
	en millions de roubles or		
Exportations de l'U.R.S.S. vers l'Allemagne..	215,1	129,3	19,1
Importations de l'U.R.S.S. d'Allemagne.....	194,6	410,6	14,5

Une autre incertitude résulte de la non-concordance des statistiques allemandes et soviétiques du commerce extérieur (2). De ces deux séries statistiques, laquelle convient-il

(1) *Probable consequences of the Trade Agreement between the U.S.S.R. and Germany. — Quarterly Bulletin of Soviet Russian Economics* N° 3, p. 89.

(2) Cette non-concordance des chiffres du commerce extérieur des pays d'origine et de destination est un phénomène normal qui se reproduit dans les statistiques du commerce extérieur de tous les pays ; elle s'explique d'une part du fait que suivant les pays on tient ou on ne tient pas compte des frais supplémentaires de transports, d'assurance, etc. ; d'autre part, par les modes différents d'évaluation et de présentation de statistiques du commerce extérieur.

de prendre pour base ? En effet, du tableau ci-dessous qui donne les statistiques allemandes, il résulte que si pour les exportations allemandes vers l'U.R.S.S. les chiffres maximum sont atteints en 1931 (ce qui correspond au maximum des importations de l'U.R.S.S. provenant d'Allemagne selon les statistiques soviétiques), pour les importations allemandes provenant de l'U.R.S.S. l'année record est 1930, tandis que selon les statistiques soviétiques c'est en 1929 qu'est atteint le chiffre record des exportations soviétiques vers l'Allemagne (1).

ALLEMAGNE

Importations de l'U.R.S.S.		Exportations vers l'U.R.S.S.
(en millions de Reichsmarks)		
1929....	425,7	353,9
1930....	436,3	430,6
1931....	303,5	762,7
1932....	270,9	625,8
1933....	194,1	282,2
1934....	209,7	63,3
1935....	215,0	39,3
1936....	93,2	126,1
1937....	65,1	117,4
1938....	47,4	31,8

Comme suite à ces accords commerciaux, en Octobre 1939 fut conclu un nouvel arrangement prévoyant la livraison par l'U.R.S.S. à l'Allemagne de 1 million de tonnes de fourrage. Pendant le mois de Novembre 1939 commencèrent des pourparlers ayant trait aux commandes soviétiques de matériel industriel en Allemagne. Enfin, le 11 Février 1940 fut conclu un accord commercial valable pour une année qui fut complété en Mai 1940 par un arrangement prévoyant

(1) *Der Handel mit Sowjetrussland.* — *Neue Zürcher Zeitung*, Handelsteil 30. Januar 1941.

une ouverture de crédits aux industriels allemands. Un consortium bancaire allemand octroya aux diverses branches de l'industrie allemande un crédit de 150 millions de marks afin que celles-ci puissent exécuter les commandes du gouvernement soviétique. On chargea une société spéciale (« *Industriefinanzierungs-A.G. Ost* ») de la réalisation technique de ce financement. Les crédits devaient être accordés pour une période ne dépassant pas deux ans. (1)

Tous ces échanges entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne devaient se faire soit par la Mer Baltique, soit par voies ferrées, soit enfin par une ligne maritime régulière qui était établie entre Odessa et Reni (sur le Danube). Selon la « *Frankfurter Zeitung* » en Septembre 1940 furent supprimés de la liste des exportations de l'U.R.S.S. vers l'Allemagne un certain nombre de produits : l'essence, le minerai de fer et le fer, cette suppression fut rendue possible grâce aux changements intervenus dans la situation militaire au profit de l'Allemagne qui lui permirent de constituer des réserves suffisantes (Cité par la *Neue Zürcher Zeitung*, *Handelsteil*, 30 Janvier 1941).

Le 10 Janvier 1941 furent signés à Moscou de nouveaux accords germano-soviétiques par M. Vychinsky, représentant le gouvernement des Soviets, et par M. Schnurre, représentant le gouvernement du Reich. Ces accords contenaient entre autre :

— la délimitation définitive de la frontière germano-soviétique ;

— un accord sur le transfert des minorités allemandes et russes se trouvant soit en territoire soviétique, soit en territoire allemand ;

(1) *Der Handel mit Sowjetrussland*. — *Neue Zürcher Zeitung*, 30. Januar 1941.

— enfin un nouvel accord relatif aux échanges commerciaux entre les deux pays. Encore que le contenu exact de ce dernier accord n'ait jamais été publié, la presse internationale a néanmoins fourni certaines précisions. Le journal « *Le Temps* » (1) écrivait entre autre : « Les livraisons russes de blé constituent le poste le plus important de l'accord. La Russie a été à même de prendre des engagements de cette ampleur étant donné que la récolte de 1940 a été exceptionnellement bonne puisqu'elle a rapporté 7 milliards de pouds, soit environ 116 millions de tonnes. Les huiles minérales, les graisses, huiles lourdes et pétroles constituent également un facteur important des exportations russes vers l'Allemagne. Viennent ensuite les livraisons de coton, les minerais de toute sorte, et surtout les minerais de manganèse. »

De même, le journal suisse « *La Suisse* » ajoutait : « On ne donne aucune précision sur les contingents fixés par le traité de commerce. Cependant on dit à Berlin que les quantités de blé à livrer par la Russie dépassent 2.500.000 tonnes et les quantités de mazout atteindront 1.500.000 tonnes. »

On peut se demander dans quelle mesure peuvent être réalisés pratiquement ces accords commerciaux germano-soviétiques. En effet, pour que les échanges commerciaux entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne réatteignent les chiffres records des années précédentes, il faudrait accroître de près de 20 fois ceux de l'année 1938 (la valeur globale des échanges soviéto-allemands représente une somme de 33,6 millions de roubles or, alors que les chiffres records sont, comme nous l'avons vu, pour les exportations de l'U.R.S.S. vers l'Allemagne de 215,1 millions de roubles or et pour les importations de l'U.R.S.S. d'Allemagne de 410,6 millions de roubles or, soit une valeur totale de 625 millions de

(1) *Le Temps*, 12 janvier 1941.

roubles or). Par ailleurs, le volume total des échanges de l'U.R.S.S. avec tous les pays n'atteignit en 1938 qu'une valeur de 588,2 millions de roubles or, valeur inférieure à celle prévue par les accords soviéto-allemands comme devant représenter la valeur des *seuls* échanges entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. De sorte que pour réaliser ces accords l'U.R.S.S. devrait non seulement dans la mesure du possible axer son commerce extérieur en direction de l'Allemagne, mais encore elle devrait accroître d'une façon considérable la valeur globale de son commerce extérieur, en augmentant aussi bien les importations que les exportations.

L'avenir nous montrera dans quelle mesure ce programme pourra être réalisé (1).

En dehors de l'Allemagne, l'U.R.S.S. depuis la guerre a conclu un certain nombre de conventions économiques et traités de commerce bilatéraux avec de nombreux pays du Sud-Est européen.

En Janvier 1940 l'U.R.S.S. conclut un traité commercial avec la *Bulgarie*, en Mars 1940 avec la *Yougoslavie*, après avoir renoué ses relations diplomatiques avec ce pays. En Septembre 1940 avec la *Hongrie*, en Décembre 1940 avec la *Slovaquie* et enfin en Février 1941 avec la *Roumanie*. Tous ces accords sont assez semblables les uns aux autres, ils sont bilatéraux et reposent sur le principe d'un complet équilibre entre les livraisons réciproques de marchandises en provenance de l'un et de l'autre de ces pays. La clause de la nation la plus favorisée qui est incluse dans tous ces accords a une valeur purement fictive étant donnée la structure du commerce extérieur soviétique. Dans le cadre de ces accords qui exposaient en termes généraux les bases sur lesquelles

(1) Nous rappelons que cet ouvrage fut achevé avant le début de la guerre germano-soviétique.

devaient s'établir les relations commerciales de l'U.R.S.S. et de ces différents pays furent conclus en même temps des arrangements spéciaux fort importants qui devaient régler les échanges commerciaux « in concretis ».

Ces arrangements reposaient, comme nous l'avons déjà dit, sur le principe de la compensation totale des exportations et des importations. Cette compensation devait permettre d'éviter que ne se créent des soldes de la balance commerciale favorables à l'une ou l'autre des parties contractantes. A cette fin devait être prise en considération pour déterminer la valeur des échanges la valeur des marchandises « franco-frontière » du pays exportateur.

Les échanges de ces marchandises devaient s'effectuer dans le cadre de listes de contingentement établissant d'une part la contexture des exportations d'un pays déterminé en direction de l'U.R.S.S. et d'autre part la contexture des produits soviétiques qui devaient être livrés en contre-partie de la valeur de ces exportations. Le maintien constant de l'équilibre entre les livraisons des deux pays devait être contrôlé pratiquement par des représentants autorisés des deux pays contractants.

La valeur totale des échanges commerciaux entre l'U.R.S.S. d'une part, la Bulgarie, la Slovaquie, la Yougoslavie, la Hongrie d'autre part est évaluée pour la première année des accords à 13,4 millions de dollars des Etats-Unis qui se répartissent comme suit (1) :

Bulgarie	4,1 millions de dollars
Yougoslavie	3,2 " " "
Hongrie	3,7 " " "
Slovaquie	2,4 " " "

(1) *Russlands Handelspositionen in Südosteuropa* — *Neue Zürcher Zeitung*, Handelsteil, 28 Janvier 1941.

Dans les exportations soviétiques vers ces pays figurent surtout des matières premières et des produits agricoles. C'est ainsi que l'U.R.S.S. devra exporter du coton dans ces quatre pays, du fer en *Bulgarie* et en *Yougoslavie*, du lin, des produits chimiques, du sulfate de cuivre en *Bulgarie*, de l'huile de machines, du manganèse, du bois, des superphosphates, de l'asbeste en *Hongrie*, etc. En contre-partie ces pays devront exporter vers l'U.R.S.S. des produits industriels et des produits alimentaires. Un accord très intéressant fut conclu entre l'U.R.S.S. et la *Bulgarie*. Au terme de cet accord une certaine quantité de coton livrée par l'U.R.S.S. à ce pays devait être transformée en fils par les filatures bulgares. Une partie du fil de coton ainsi obtenu devait rester en *Bulgarie* à titre de paiement pour les frais de transformation, le restant devant être réexporté en U.R.S.S. (1).

De l'industrie *hongroise*, la Russie se propose d'acquérir des wagons de chemin de fer et des pièces détachées (axes, roues), des vapeurs fluviaux, des bateaux à remorque, des grues, des moteurs Diesel et autres produits métallurgiques. De l'industrie *slovaque* des câbles, des moteurs, des tuyaux de fer, de celle de la *Yougoslavie* du ciment, de celle de la *Bulgarie* du tabac travaillé. Etant donné que l'industrie soviétique travaille à plein rendement, la Russie des Soviets semble considérer comme un apport complémentaire appréciable, surtout pour l'économie de ses territoires périphériques, même les livraisons relativement peu importantes de produits industriels que peuvent effectuer les pays du Sud-Est européen. Une importation tant soit peu importante de produits agricoles n'a été prévue que dans le cas de la *Bulgarie* qui s'est engagée à livrer à l'Union Soviétique des

(1) *Russisch-südosteuropäische Wirtschaftsverknüpfung* — *Basler Nachrichten*, 14. Februar 1941.

porcs, des peaux de moutons et de chèvres, des semences, du riz, de l'essence de rose, etc. Dans la texture des importations de Yougoslavie figure, à côté du tabac, de l'opium pour des fins médicales ; d'autre part, les accords prévoient l'importation de Yougoslavie de minerais et de métaux de couleur, etc.

En ce qui concerne les *modalités techniques* des paiements, les différents accords varient considérablement. C'est ainsi que l'accord sur les paiements passé avec la Bulgarie représente au fond un traité de clearing ; les importations bulgares de Russie doivent être effectuées en premier lieu, les avoirs en monnaie bulgare ainsi constitués devant servir à payer les importations russes de Bulgarie. Par contre, l'accord passé avec la Hongrie prévoit le paiement en dollars, mais des dispositions sont prises en vue d'équilibrer en des périodes déterminées les redevances réciproques, ce qui produit en pratique l'effet d'un commerce de compensation.

Pour le moment, il est encore difficile de dire comment ces accords feront leurs preuves en pratique, étant donné que ce n'est que dans le cas de la Bulgarie que l'on dispose de l'expérience d'une année entière écoulée depuis la signature de l'accord. Il semble que cet accord *russo-bulgare* ait fonctionné d'une façon satisfaisante, malgré le fait que les contingents prévus n'ont apparemment pas pu être utilisés pour toutes les catégories de marchandises. La Yougoslavie, après quelques difficultés initiales, a pu passer à la Russie, en Décembre 1940, des commandes pour 4.000 tonnes de coton et 600 tonnes de déchets de coton. En Hongrie, la Russie a passé tout d'abord des commandes importantes de machines (1).

(1) *Russlands Handelspositionen in Südosteuropa* — *Neue Zürcher Zeitung*, Handelsteil, 28. Januar 1941.

La Hongrie a fourni en 1940-1941 du matériel de chemin de fer, des tuyaux de forage du type « Mannesmann » et des tuyaux conducteurs. Au point de vue *technique* les échanges de marchandises s'effectuent de façon à ce que les organisations russes traitent et exécutent leurs livraisons directement avec les acquéreurs ; les prix sont fixés sous le contrôle du Commissariat du Peuple au Commerce Extérieur. Du côté hongrois, les diverses entreprises ont le droit de traiter en leur nom propre. Les négociations sont conduites du côté hongrois par la « Pester Ungarische Commercialbank » et la « Ungarische Allgemeine Creditbank ». Indépendamment de ces négociations conduites par les banques, le Cartel hongrois pour les huiles minérales a passé une importante commande d'huile. Les livraisons effectuées jusqu'à présent, en particulier celles de coton, de déchets de coton, de phosphates et de l'huile de cylindres, se sont effectuées en partie par les ports allemands, et pour une autre partie par la voie du Danube. Il est à présumer que c'est le Danube qui deviendra la voie principale des transports de marchandises entre la Russie et la Hongrie, les régions productrices des principaux articles d'exportation russes se trouvant à proximité de la mer Noire (1).

Enfin, au mois de Février 1941, les négociations économiques *roumano-soviétiques*, commencées depuis la fin de l'année 1940, aboutirent à la signature d'un accord commercial et de navigation, ainsi qu'à un accord valable un an et établissant la nature des échanges entre ces deux pays. Ce dernier accord prévoyait des livraisons de marchandises pour une valeur totale de 8 millions de dollars américains.

(1) *Die russisch-ungarischen Handelsbeziehungen* — *Neue Zürcher Zeitung*, 5. Februar 1941.

La Roumanie devait livrer principalement à l'U.R.S.S. des produits pétrolifères et des huiles minérales, l'U.R.S.S. devait exporter en Roumanie essentiellement du coton et du minerai de manganèse. Les livraisons de pétroles roumains en U.R.S.S. ont déjà commencé depuis Février 1941. Sur le montant total des exportations roumaines de produits pétrolifères en Février 1941, 36.176 tonnes furent envoyées en Allemagne, 27.483 tonnes en U.R.S.S., 12.160 vers la Turquie, etc. Ces exportations de pétrole roumain en Russie constituent un phénomène assez significatif. Selon l'agence soviétique « Tass », ces fournitures doivent être employées à couvrir les besoins en pétrole de la Bessarabie, région qui au point de vue géopolitique appartient au bassin roumain de la Moldavie et doit être approvisionnée par la Roumanie (1).

Les pays nordiques : la *Suède*, la *Finlande*, la *Norvège*, dont les échanges commerciaux avec l'U.R.S.S. avant la guerre étaient peu importants, furent obligés d'avoir de plus en plus recours au marché russe tant pour leurs exportations que pour leurs importations (2), afin de compenser la perte des marchés d'outre-mer dont ils furent en partie coupés dès le début des hostilités.

C'est ainsi que le commerce extérieur de la *Suède* subit une diminution de 22 % en 1940 par rapport à l'année 1939 (en 1939 la valeur du commerce extérieur suédois est de 4,39 milliards de couronnes suédoises, en 1940 elle n'est plus que de 3,34 milliards de couronnes suédoises). Cette diminution s'est accentuée en 1941. Depuis le début de l'année

(1) *Rumänischer Petroleumexport* — *Neue Zürcher Zeitung*, Handelsteil, 7. April 1941.

(2) *Kriegswirtschaftliche Probleme der neutralen Länder* — *Weltwirtschaftliches Archiv*, März 1941 (article résumé dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 29 mars 1941).

courante on constate une diminution de près de 53 % pour les importations et de près de 59 % pour les exportations en comparaison avec l'année 1940 (1).

L'accord commercial entre l'U.R.S.S. et la Suède fut conclu le 7 Septembre 1940. Toutefois les pourparlers qui devaient établir les quantités et les prix des marchandises livrables en 1941 se heurtèrent à de grandes difficultés, comme en témoigne la « Neue Zürcher Zeitung ».

Il s'agissait surtout de la livraison par l'industrie suédoise de 50.000 roues de wagons de chemin de fer par an pendant une période de cinq à dix ans, en échange de quoi les Soviets devaient livrer des huiles minérales. La nouvelle répandue par certains milieux selon laquelle ces pourparlers pouvaient être considérés comme ayant définitivement échoué, semble être exagérée, écrit la *Neue Zürcher Zeitung*, « pourtant on a pu constater jusqu'à présent que les Soviets n'étaient pas enclins à accorder les prix élevés qu'exigent les Suédois par suite de l'augmentation de leurs frais de production. On veut donc essayer de poursuivre les négociations sur une autre base. Il est à noter, par ailleurs, que des livraisons suédoises fort importantes de machines et d'acier de qualité ont déjà été effectuées en Russie dans le cadre du plan quinquennal actuellement en cours d'exécution et qu'en contrepartie des livraisons russes très considérables ont également eu lieu. Différentes usines suédoises de machines et de fer ont pu enregistrer de très importantes commandes russes. Des négociations concernant le règlement des anciens crédits suédois dans les pays baltes sont actuellement en cours à Moscou » (2).

(1) *Schwedischer Aussenhandel* — *Neue Zürcher Zeitung*, 28. Januar 1941.

(2) *Die schwedisch-russischen Wirtschaftsverhandlungen* — *Neue Zürcher Zeitung* 8. März 1941.

En ce qui concerne la *Finlande*, l'on est amené à constater que la perte des marchés d'outre-mer et du marché anglais l'ont obligée à resserrer ses relations commerciales avec l'U.R.S.S. Ce rapprochement s'est traduit par la conclusion d'un accord commercial après la fin de la guerre russo-finlandaise (1).

Enfin, des pourparlers commerciaux sont actuellement en cours entre la *Norvège* et l'U.R.S.S. à Moscou, et étant donné l'occupation de la Norvège par l'Allemagne ils se poursuivent avec la collaboration des représentants allemands (2).

La *Suisse* a conclu à Moscou le 24 Février 1941 un accord commercial avec l'U.R.S.S. Cet accord règle à partir du mois de Mars 1941, et tout d'abord pour une durée d'un an, les relations économiques que ces deux pays n'avaient entretenues jusqu'à ce jour que d'une manière officieuse. L'accord signé entre les deux Etats repose sur le principe du complet équilibre entre les livraisons réciproques de marchandises qui sont prévues en provenance de l'un ou de l'autre de ces pays (3).

Le trafic des marchandises s'effectuera dans le cadre des listes de contingentement comprenant d'une part un premier programme suisse d'exportations, d'autre part, les marchandises soviétiques qui devront être livrées à la Suisse en contre-partie de la valeur des exportations suisses.

Dans la liste des exportations suisses sont compris notamment des machines, des appareils et des instruments de précision. Dans la liste des exportations soviétiques sont compris surtout des céréales et des matières premières, du coton, du bois, des produits de l'industrie pétrolière, des

(1) *Neue Zürcher Zeitung*, 29. März 1941.

(2) *Neue Zürcher Zeitung*, 21. April 1941.

(3) *Journal de Genève*, 6 Mars 1941.

matières premières pour l'industrie chimique, des huiles et des graisses d'origine végétale (1).

La valeur totale de chacune des listes dépasse, pour la première année de la durée du contrat, un montant de 100 millions de francs suisses.

Le maintien de l'équilibre entre les livraisons réciproques sera contrôlé pratiquement par des représentants autorisés des deux pays.

La question de transit en provenance et à destination de l'Extrême-Orient à travers le territoire de l'Union Soviétique, et certaines questions concernant les échanges de colis postaux et les communications téléphoniques ont été, en outre, l'objet de conversations entre les deux pays.

Les paiements ne sont pas soumis à un accord entre les deux Etats, ces paiements étant libres de part et d'autre, comme cela a été le cas précédemment.

Il nous reste à analyser l'influence de la guerre sur le commerce de l'U.R.S.S. avec les *Etats-Unis d'Amérique*, pays avec lequel, comme nous l'avons vu précédemment, les échanges commerciaux n'ont cessé de s'accroître.

Alors que les échanges commerciaux entre les Etats-Unis et la plus grande partie des Etats européens, tels l'Allemagne, l'Italie (après son entrée en guerre), le Danemark, etc., sont tombés à zéro, que les échanges avec les autres pays européens, notamment la Suède, la Hollande, etc., ont de beaucoup diminué, les échanges entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. se sont accrus.

Le tableau ci-dessous nous donne la valeur des échanges commerciaux entre les Etats-Unis et les différents Etats européens pour les années 1939 et 1940 (2) :

(1) *Basler Nachrichten*, 31 Janvier 1941.

(2) *Strukturwandlungen im amerikanischen Aussenhandel* — *Neue Zürcher Zeitung*, 14. März 1941,

ÉCHANGES COMMERCIAUX DES ÉTATS-UNIS AVEC LES PAYS EUROPÉENS

	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS	
	(En millions de dollars)			
	1939	1940	1939	1940
Belgique	65	25	63	29
Danemark	25	6	4	0,9
Allemagne	66	0,1	68	6
Angleterre	505	1010	149	155
France	182	252	62	37
Italie	59	51	40	24
Hollande	97	34	29	9
Norvège	32	15	22	8
U.R.S.S.	57	87	25	21
Espagne	27	24	10	15
Suède	98	39	42	17
Suisse	19	23	31	27
Turquie	8	8	20	14

De ce tableau il résulte que les exportations des Etats-Unis vers l'U.R.S.S. ont même augmenté en 1940 par rapport aux années précédentes.

Parallèlement on assiste à une diminution des importations des Etats-Unis en provenance de l'U.R.S.S., ainsi qu'en témoigne le tableau ci-dessous :

Importations des Etats Unis en provenance de l'U.R.S.S.		Exportations des Etats-Unis vers l'U.R.S.S.
(En millions de dollars)		
1937....	31	43
1938....	24	70
1939....	25	57
1940....	21	87

Le solde de la balance commerciale entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. se traduisit en 1940 par une plus-value de 66 millions de dollars en faveur des Etats-Unis contre 12 millions

de dollars en 1937. Pour combler ce déficit, l'U.R.S.S. dut expédier de l'or aux Etats-Unis (en Février 1940 l'U.R.S.S. envoya de l'or pour une valeur de 6 millions de dollars aux Etats-Unis, en Septembre pour une valeur de 11 millions, en Octobre pour une valeur de 8 millions) (1).

Comment expliquer cet accroissement des exportations des Etats-Unis à destination de l'U.R.S.S. depuis la guerre? Nous croyons qu'une partie de cette augmentation doit être attribuée au transit de marchandises américaines à travers l'U.R.S.S. à destination de pays européens, ce transit ayant pour but de pallier aux restrictions imposées par le blocus britannique.

L'U.R.S.S. fut même amenée à conclure des accords de transit avec différents pays. C'est ainsi que fut conclu avec la Hongrie un accord qui présente des particularités assez intéressantes. Le prix du transit à travers l'U.R.S.S. est acquitté non en argent, mais en *nature* sous forme d'un transfert à l'U.R.S.S. d'une partie des marchandises américaines transitées par son territoire (2).

Aux termes de cet accord, l'Union Soviétique consent en principe au transit de marchandises d'outre-mer à destination de la Hongrie ainsi qu'au transit de marchandises de provenance hongroise, en se réservant toutefois le droit de définir dans chaque cas particulier quelles sont les marchandises admises au transit. Le prix de transport de ces produits transités ne peut être acquitté en argent, pas même en dollars, mais seulement *en marchandises*. En guise de paiement de ces frais, les destinataires hongrois doivent

(1) *Verstärkte Käufe der U.S.S.R. in U.S.A.* — *Basler Nachrichten*, 17. Februar 1941.

(2) *Russischer Transittarif für Ungarn* — *Neue Zürcher Zeitung*, Handelsteil, 28. März 1941.

abandonner à l'U.R.S.S. un certain pourcentage des marchandises. La valeur de la partie cédée à l'U.R.S.S. oscille entre 40 et 70 % de l'envoi. Par suite du trafic extrêmement intense sur le chemin de fer transsibérien, la Russie se réserve le droit de faire un choix parmi les marchandises provenant d'outre-mer et destinées au transit. A la conclusion de la transaction, la destination des marchandises transitées doit être déclarée aux autorités russes, et la transaction ne peut être réalisée avant qu'un accord ne soit intervenu avec la Russie au sujet de la participation russe à l'envoi.

Ce transit de marchandises américaines par l'intermédiaire de l'U.R.S.S. entraîna des protestations à Washington de la part de la Grande-Bretagne. Comme suite à ces représentations, les Etats-Unis établirent un système de licences limitant les quantités de produits utilisés à la conduite de la guerre que pouvait acheter l'U.R.S.S. aux Etats-Unis (1).

En ce qui concerne les exportations de marchandises soviétiques vers les Etats-Unis, elles ont subi, comme nous l'avons vu plus haut, une certaine diminution. Cette diminution doit être attribuée au fait que certaines matières premières industrielles précédemment exportées vers les Etats-Unis ont été acheminées depuis la guerre vers d'autres pays. Ainsi, l'on constate une diminution sensible des exportations soviétiques de minerai de manganèse à destination des Etats-Unis (2).

En somme, nous voyons que l'U.R.S.S. a su utiliser très avantageusement dans l'intérêt de son économie la conjoncture née de la guerre. Le blocus a accru d'une façon considé-

(1) *Die Vereinigten Staaten im Wirtschaftskrieg* — *Neue Zürcher Zeitung*, 17. Februar 1941.

(2) *Sicherung der amerikanischen Manganversorgung* — *Neue Zürcher Zeitung*, 8. April 1941.

nable la demande de produits soviétiques des pays qui avaient recours avant la guerre aux marchés d'outre-mer. Le gouvernement des Soviets sut tirer partie de cet accroissement de la demande de matières premières et de produits alimentaires. Grâce aux multiples conventions et accords bilatéraux signés avec les différents pays, l'U.R.S.S. parvint à assurer un écoulement facile et avantageux de ses exportations.

En contre-partie, elle put importer les machines et l'outillage nécessaires à l'achèvement du programme d'industrialisation prévu par le troisième plan quinquennal en cours de réalisation à l'heure actuelle. Etant donnés les prix élevés auxquels elle fit payer ses exportations, elle put d'une part obtenir à des conditions avantageuses de pays comme la Suisse la livraison de machines d'une haute perfection technique qu'elle n'était point en état de produire à l'intérieur du pays. D'autre part, ayant sa propre industrie intégralement utilisée et ne pouvant satisfaire pleinement les besoins en produits industriels de sa population, elle eut recours à l'industrie de certains pays, telles la Hongrie, la Bulgarie, la Slovaquie. Les exportations de produits industriels de ces pays à destination de l'U.R.S.S. devaient être acheminées vers les pays nouvellement annexés par l'U.R.S.S., notamment la Pologne, la Bessarabie, les pays Baltes, pays dont l'industrie ne pouvait satisfaire les besoins de la population.

Enfin, ces accords permirent à l'U.R.S.S. de renouer des relations diplomatiques normales avec la Suisse, la Yougoslavie et la Slovaquie, avec lesquelles elle entretenait précédemment des rapports de fait.

CONCLUSION

L'étude que nous venons de faire du commerce extérieur soviétique nous conduit à formuler les conclusions suivantes. Dans le domaine de la politique commerciale l'U.R.S.S., encore qu'elle possédât un système économique entièrement différent de celui de la Russie impériale, à maintes reprises a cherché à atteindre des résultats se rapprochant des fins poursuivies par le gouvernement impérial avant la guerre 1914-1918. Nous n'en voulons pour preuve que cette idée de subordonner la politique commerciale à l'œuvre d'industrialisation du pays, idée qui fut proclamée par Lénine, adoptée et développée par Staline. Cette même idée avait déjà été dégagée implicitement par le gouvernement impérial russe et l'orientation qui avait été donnée au commerce extérieur russe d'avant-guerre correspondait dans ses grandes lignes à celle que chercha à lui donner par la suite le gouvernement soviétique. Une différence profonde subsiste toutefois. La Russie impériale a pu poursuivre l'œuvre d'industrialisation du pays en utilisant non seulement les ressources procurées par ses exportations, mais encore en mettant à contribution les capitaux étrangers qui ont largement afflué vers l'économie russe depuis la fin du XIX^e siècle. De la sorte put-elle aussi bien satisfaire les besoins de l'industrie que ceux de sa population en important concurremment des machines, de l'outillage et des produits de consommation. L'U.R.S.S. par contre, privée du secours des capitaux étrangers, dut forcer au maximum ses exportations et utiliser la quasi-totalité des devises ainsi obtenues à l'achat de machines et d'outillages nécessaires à l'industrialisation du pays.

Cette politique d'industrialisation à outrance se fit en grande partie, comme nous l'avons démontré, aux dépens de la population dont les besoins en objets de consommation ne purent être que très partiellement satisfaits, du moins pour ceux qui devaient être importés de l'étranger.

L'évolution du commerce extérieur soviétique peut être divisée en deux périodes. Pendant la première période qui va de la période dite de « Reconstitution » jusqu'à la fin du premier plan quinquennal, nous assistons aux progrès presque ininterrompus du commerce extérieur de l'U.R.S.S. aussi bien en tonnage qu'en valeur. Les chiffres records sont atteints dans les années 1930 et 1931. Depuis l'année 1932 et jusqu'à la fin du second plan quinquennal nous assistons à la tendance inverse, au déclin de plus en plus accentué du commerce extérieur soviétique.

Comment expliquer ce renversement de tendance ? La période du premier plan quinquennal coïncida avec un effort important fourni par le gouvernement des Soviets en vue de l'industrialisation du pays. L'industrie lourde fut non seulement reconstituée, mais encore considérablement développée. Pendant cette même période, l'industrialisation de l'agriculture russe fut presque achevée et la motorisation de l'armée fit des progrès considérables. L'industrialisation du pays devait nécessairement créer une demande de plus en plus importante de matières premières précédemment exportées, notamment de produits pétrolifères, de minerai de fer, de bois, etc. Un exemple caractéristique nous est fourni par l'exportation de produits pétrolifères. Alors que la production a augmenté depuis l'année 1913 de 20 fois, les exportations ne se sont accrues pendant la même période que de 4 fois. Ainsi, au fur et à mesure des progrès de l'industrialisation diminuaient les quantités de matières premières exportables, ces produits étant progressivement utilisés à l'intérieur du pays.

Cette même évolution tendant à la consommation à l'intérieur du pays de produits précédemment exportés se retrouve pour les produits agricoles et alimentaires qui constituaient une part notable des exportations de l'U.R.S.S. Depuis 1921, la population de l'U.R.S.S. n'a cessé de croître, en particulier la population urbaine s'est accrue considérablement, par ailleurs la production de produits agricoles étant restée en général stationnaire, l'augmentation de la consommation intérieure entraîna une diminution croissante de l'exportation de ces produits. Cette baisse des exportations soviétiques de produits agricoles et de matières premières aurait pu être compensée par une augmentation éventuelle des exportations de produits industriels. Mais pareil résultat ne put être atteint : en effet, ces produits, étant donné leur infériorité qualitative par rapport à ceux produits par les Etats industriels européens, ne pouvaient pas trouver d'importants débouchés. D'autre part, l'industrie soviétique, n'étant pas encore en mesure de satisfaire pleinement les besoins intérieurs du pays, ne pouvait exporter à l'étranger que des quantités très réduites de produits industriels. Dès lors, le volume global des exportations soviétiques n'a cessé de décliner depuis la fin du premier plan quinquennal. Parallèlement à cette tendance à l'amoindrissement progressif du commerce d'exportation soviétique on assiste à de profondes modifications de la texture des exportations. De plus en plus l'U.R.S.S. s'efforce d'exporter des produits semi-finis ou finis au lieu des produits bruts qu'elle exportait précédemment.

Tels sont les faits déterminants de l'évolution du commerce extérieur soviétique pendant le premier et le second plan quinquennal.

Il reste à déterminer dans quelle mesure l'instauration du monopole du commerce extérieur a pu avoir une influence sur les fluctuations du commerce extérieur de l'U.R.S.S.

Il est évident que le monopole du commerce extérieur est entre les mains de l'Etat un moyen beaucoup plus efficace que la politique des tarifs pour orienter son commerce extérieur. Mais ce moyen a des limites que l'expérience soviétique a nettement déterminées. Certes, grâce au monopole, le gouvernement soviétique parvint à développer son commerce d'exportation, souvent, il est vrai, en vendant ses marchandises à l'étranger au-dessous du prix de revient. Toutefois, même en forçant au maximum ses exportations, l'U.R.S.S. ne pouvait que se heurter à cette barrière infranchissable constituée par les limites de la capacité d'exportation du pays, cette capacité d'exportation dépendant, comme nous l'avons vu, du développement économique du pays. Dans la mesure où s'amenuisait cette capacité d'exportation, le monopole du commerce extérieur ne disposait point de moyens lui permettant d'enrayer d'une manière durable cet amoindrissement. Certes, il pouvait pendant quelque temps ralentir, voire même suspendre cette évolution en exportant des marchandises à des prix inférieurs aux prix de revient, ou bien même en exportant des produits nécessaires à la consommation intérieure, mais tôt ou tard cet amoindrissement de la capacité d'exportation devait se produire — ce fut le cas de l'U.R.S.S. — par un déclin progressif et ininterrompu des exportations.

Le volume des importations étant en U.R.S.S. fonction de celui des exportations, le monopole du commerce extérieur ne pouvait avoir une influence importante sur l'augmentation du volume des importations. Par contre, il pouvait modifier leur texture, opération qu'il pratiqua avec beaucoup de rigueur en diminuant autant que faire se pouvait l'importation des produits de consommation et en consacrant les devises ainsi rendues disponibles à l'achat de machines et d'outillages nécessaires à l'industrialisation du pays.

Ajoutons que l'instauration du monopole du commerce extérieur donna la possibilité au gouvernement des Soviets d'avoir une influence directe sur les relations commerciales que l'U.R.S.S. entretenait avec les autres pays et lui permit d'orienter son commerce extérieur dans les voies qu'il jugeait opportunes.

Nous devons donc conclure que le monopole du commerce extérieur a donné au gouvernement un pouvoir politique presque absolu dans le domaine du commerce extérieur, mais que ce pouvoir s'est trouvé limité en pratique par des facteurs d'ordre économique, contre lesquels le monopole ne pouvait rien, ou presque rien.

Si le monopole du commerce extérieur ne pouvait exercer qu'une action peu considérable sur le volume et les fluctuations du commerce extérieur, pouvait-il toutefois, comme le supposaient certains auteurs soviétiques et en particulier le professeur Michoustine, le libérer de l'influence de la conjoncture mondiale ?

L'expérience n'a point justifié cette hypothèse. D'une part, le commerce extérieur soviétique a subi, comme les autres pays, le contre-coup profond de la crise mondiale. De ce fait, les marchandises soviétiques ne pouvaient être écoulées sur les marchés extérieurs qu'avec de grandes difficultés et à des prix peu rémunérateurs. D'autre part, lorsque la conjoncture économique mondiale s'avérait favorable au commerce extérieur de l'U.R.S.S., ce qui fut le cas entre autres au début de la guerre actuelle, le gouvernement soviétique en profitait pour vendre ses produits à des prix élevés et pour conclure des accords commerciaux avantageux.

En définitive, demandons-nous quelles sont les perspectives d'avenir du commerce extérieur soviétique ? Comme nous l'avons déjà vu, les principaux produits exportés par l'U.R.S.S. au cours du second plan quinquennal ont été les

produits de l'industrie du bois, le minerai de manganèse, les produits pétrolifères et enfin le blé. Le volume exporté de ces produits a diminué pendant le second plan quinquennal ; les dernières données statistiques que nous possédons et qui se rapportent à l'année 1938 indiquent, comme le montre le tableau suivant, une nouvelle diminution des exportations de ces produits à l'exception toutefois de celles de blé qui ont pu augmenter à la suite d'une bonne récolte.

	(en milliers de tonnes)	
	1937	1938
Produits de l'industrie du bois.....	5103	3345
Blé et farine.....	1386	2191
Charbon	1394	594
Pétrole et produits pétrolifères.....	1929	1338
Minerai de manganèse.....	1001	446

Le Professeur Prokopovitch, un des économistes russes les plus au courant des questions relatives à l'économie soviétique, pense qu'à cette cadence le jour n'est pas loin où au lieu d'être exportés ces produits devront être importés (1). Cette menace larvée d'une disette de matières premières explique les efforts faits par le gouvernement des Soviets pour développer ses relations commerciales avec les pays asiatiques voisins dont il désire obtenir les matières premières nécessaires à son industrie.

Ce n'est que par la mise en exploitation de vastes étendues en friche, par le développement de l'industrie minière et surtout par l'accroissement du réseau ferroviaire qu'il serait

(1) *Quarterly Bulletin of Soviet Russian Economics* N° 3 — *The growth and decline of the foreign trade of the U.S.S.R.*, ibid. p. 80.

possible de pourvoir en matières premières l'industrie soviétique qui se développe rapidement et par là même d'interrompre la tendance actuelle à la diminution progressive du volume des exportations. Mais pareille entreprise demanderait pour être menée à bien un laps de temps assez prolongé et l'investissement de capitaux considérables. C'est pour cela que nous partageons l'opinion du Professeur Prokopovitch qui estime qu'il est peu probable que le commerce extérieur de l'U.R.S.S. se développe d'une manière sensible dans les années à venir. Avec lui nous pensons que sont révolus les temps où l'on pouvait considérer l'U. R. S. S. comme le réservoir de matières premières et de produits agricoles de l'Europe.

Quant à l'avenir des relations commerciales de l'U.R.S.S. avec les autres pays, nous estimons que l'U.R.S.S. sera amenée à partager le sort des pays européens. Ces pays, comme le pense M. von Schnitzler qui dirige le puissant consortium allemand *I.G.-Farben*, tout en participant au commerce international s'appliqueront dans l'avenir à maintenir une autarcie limitée, « leur permettant de produire, dans le pays même, la ration minimum de produits alimentaires et de matières premières nécessaires pour assurer l'indépendance de leur économie nationale ».

Ce principe qui tend à concilier une autarcie relative avec des échanges internationaux actifs, principe qui ne s'éloigne pas sensiblement du protectionnisme modéré qui inspira à la fin du siècle dernier la politique commerciale d'un grand nombre de pays, est aussi applicable à l'U.R.S.S. Celle-ci s'efforcera, selon toute vraisemblance, d'assurer par tous les moyens son indépendance économique dont dépend dans une certaine mesure son indépendance politique. De plus en plus elle tendra à produire à l'intérieur du pays tous les produits nécessaires à son économie et même des succédanés

tels le caoutchouc artificiel, les fibres artificielles, etc... Toutefois, cette autarcie économique qui s'implante ainsi petit à petit en U.R.S.S. ne s'oppose point à des échanges commerciaux actifs avec les autres pays. On peut donc prévoir que dans l'avenir l'U.R.S.S. s'efforcera de développer ces échanges commerciaux dans la mesure où sa capacité d'exportation le lui permettra.

ANNEXES

I. — ALLEMAGNE
A. — Exporté par l'U.R.S.S. vers l'Allemagne :

	1913	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
<i>Froment</i>									
Milliers de tonnes.....	193	—	—	—	—	—	—	—	—
Millions de roubles.....	55,6	—	362	79,2	3,7	19,9	33,5	0,2	—
<i>Seigle</i>									
Milliers de tonnes.....	—	—	84,7	11,8	0,6	2,4	6,4	0	—
Millions de roubles.....	—	—	—	—	—	—	—	—	—
<i>Orge</i>									
Milliers de tonnes.....	98,8	—	175	160	17,5	11,0	—	—	—
Millions de roubles.....	20,8	—	23,3	19,4	2,6	1,2	—	—	—
<i>Lin</i>									
Milliers de tonnes.....	2384	31,8	143	133	2,9	146	157	12,1	—
Millions de roubles.....	501	7,9	19,7	14,8	0,4	12,4	18,7	2,0	—
<i>Céufs</i>									
Tonnes	71797	3178	5162	3582	16,52	23343	42244	16082	1500
Millions de roubles.....	94,5	5,4	8,5	4,5	17,4	25,3	40,9	26,0	2,3
Tonnes	61450	34364	8829	17714	58621	12641	996	—	—
Millions de roubles.....	104	81,1	14,6	21,4	6,3	0,7	0,9	—	—
<i>Beurre</i>									
Tonnes	27096	7328	1610	9117	12791	8116	9996	2981	—
Millions de roubles.....	110	39,2	6,7	31,3	28,6	11,7	15,8	5,4	—
<i>Bois et ses produits</i>									
Milliers de tonnes.....	2478	800	863	702	593	854	1353	1741	1090
Millions de roubles.....	185	91,2	82,9	54,5	35,2	43,9	78,9	8,7	66,8
<i>Tourteaux</i>									
Milliers de tonnes.....	311	18,1	21,2	50,5	67,1	57,7	145	119	—
Millions de roubles.....	75,2	6,4	5,9	9,8	10,2	8,7	17,8	18,5	—
<i>Minéral de manganèse</i>									
Milliers de tonnes.....	88,8	48,1	92,7	24,3	29,2	65,1	200	236	2,2
Millions de roubles.....	5,1	7,9	7,4	2,7	1,7	2,8	6,4	8,5	0,3
<i>Minéral de fer</i>									
Milliers de tonnes.....	27,0	7,8	23,7	20,1	4,9	24,5	1,9	2,7	—
Millions de roubles.....	0,7	0,4	0,9	0,4	1,0	0,4	0	0	—

(1) Commerce extérieur de l'U.R.S.S. 1918-1937, op. cit pp. 162 et s.

B. — Importé par l'U.R.S.S. d'Allemagne

	1913	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
<i>Produits pétroliers</i>									
Milliers de tonnes.....	129	449	449	399	540	506	459	492	348
Millions de roubles.....	40,5	80,8	76,8	48,6	47,1	43,4	37,4	38,0	24,8
TOTAL EXPORTÉ									
Milliers de tonnes.....	7629	1654	2549	1949	1663	2034	2874	2876	1515
Millions de roubles.....	1969	942	901	567	440	376	431	289	117

	1913	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
TOTAL IMPORTÉ									
Milliers de tonnes.....	5940	395	511	1482	1135	410	67,9	57,0	105
Millions de roubles.....	2861	853	1099	1799	1435	649	126	95,1	308
<i>Produits chimiques et pharmaceutiques</i>									
Milliers de tonnes.....	128	41,9	25,5	28,7	3,5	1,4	5,1	1,8	2,7
Millions de roubles.....	73,5	54,8	36,5	27,7	10,3	6,3	8,1	6,9	7,6
<i>T teintures</i>									
Tonnes	22435	1817	1827	1142	1360	1231	136	119	331
Millions de roubles.....	47,8	23,8	9,0	3,9	3,2	2,7	3,8	5,1	6,3
<i>Métaux noirs</i>									
Milliers de tonnes.....	99,5	94,7	81,9	748	713	157	34,0	24,4	42,0
Millions de roubles.....	44,0	51,3	72,5	298	261	101	23,6	13,0	27,4
<i>Métaux de couleur</i>									
Tonnes	59344	12158	11855	25254	16859	4755	676	1796	1950
Millions de roubles.....	94,6	33,7	25,1	54,2	28,9	8,1	0,9	2,1	3,3
<i>Produits de fer</i>									
Milliers de tonnes.....	64,7	24,0	58,6	163	77,7	96,7	5,3	12,9	3,1
Millions de roubles.....	148	61,1	111	272	126	107	6,8	7,6	5,0
<i>Machines, outillage et pièces détachées</i>									
Milliers de tonnes.....	197	67,5	116	201	202	116	15,2	8,2	49,9
Millions de roubles.....	402	284	524	802	726	345	57,5	38,7	212
<i>Papier et imprimés</i>									
Tonnes	8891	14110	7975	6074	296	342	185	155	414
Millions de roubles.....	42,0	19,8	7,3	5,3	1,1	0,8	1,4	1,9	1,0

A. — Exporté par l'U. R. S. S. vers la Grande-Bretagne :

	1913	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
TOTAL EXPORTÉ									
Milliers de tonnes.....	4625	3303	6160	6897	4352	3183	3070	3598	2870
Millions de roubles.....	1172	887	1226	1165	607	381	344	378	362
<i>Froment</i>									
Milliers de tonnes.....	314	—	887	1768	220	372	38,1	377	—
Millions de roubles.....	92,4	—	197	233	33,5	43,0	3,5	46,1	—
<i>Orge</i>									
Milliers de tonnes.....	358	117	904	721	358	234	15,8	336	51,1
Millions de roubles.....	71,6	25,2	123	59,9	44,6	20,6	1,2	23,4	3,9
<i>Lin</i>									
Milliers de tonnes.....	81,8	0,3	0,6	2,8	10,7	7,3	30,2	8,2	24,8
Millions de roubles.....	109	1,7	1,2	2,9	12,6	7,0	27,0	11,2	33,4
<i>Oufs</i>									
Tonnes	75054	5477	679	2348	6986	4377	832	—	—
Millions de roubles.....	148	13,4	1,1	3,0	0,7	0,2	0,5	—	—
<i>Beurre</i>									
Tonnes	24829	16005	8350	19594	16081	27350	24340	25545	20957
Millions de roubles.....	140	35,6	36,7	66,8	35,3	38,7	24,3	36,1	38,1
<i>Fourrages</i>									
Tonnes	139	1020	784	831	705	765	1190	963	873
Millions de roubles.....	1,6	133	98,3	100	62,6	31,5	39,8	44,8	61,2
<i>Bois et ses produits</i>									
Milliers de tonnes.....	2705	2120	2710	2126	2084	1765	2243	2240	2276
Millions de roubles.....	293	278	284	192	134	98,4	147	139	151
<i>Tourteau</i>									
Tonnes	73459	42763	56358	103633	258940	101583	22521	34745	—
Millions de roubles.....	15,2	15,7	13,3	19,3	36,4	14,3	2,6	3,8	—
<i>Produits pétroliers</i>									
Milliers de tonnes.....	178	823	1020	1084	622	312	453	339	274
Millions de roubles.....	35,1	146	169	120	50,5	32,8	36,8	26,1	24,8

B. — Importé par l'U.R.S.S. de la Grande-Bretagne :

	1913	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
TOTAL IMPORTÉ	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Milliers de tonnes.....	4818	102	343	250	322	82,1	232	187	139
Millions de roubles.....	758	240	351	321	403	134	214	190	204
<i>Thé</i>									
Tonnes	898	1548	1153	10	—	715	3440	3126	3460
Millions de roubles.....	4,3	9,8	5,4	0	—	1,9	10,6	10,6	11,9
<i>Cacao</i>									
Tonnes	506	267	8	485	—	443	247	3722	6536
Millions de roubles.....	1,5	0,6	0	0,6	—	0,3	0,3	2,3	4,8
<i>Caoutchouc</i>									
Tonnes	4079	2052	1691	248	293	5803	34665	27765	29706
Millions de roubles.....	54,8	8,3	6,1	1,1	0,2	6,2	52,0	44,8	57,3
<i>Métaux noirs</i>									
Tonnes	23229	8729	5662	44525	114523	26173	57124	46063	11382
Millions de roubles.....	10,7	14,5	15,2	29,0	44,6	15,3	18,8	23,3	8,7
<i>Produits de fer</i>									
Tonnes	9619	12529	9825	19132	11826	2020	25138	26976	1047
Millions de roubles.....	19,5	21,6	25,5	36,4	22,8	3,2	21,5	14,2	1,1
<i>Machines et outillage</i>									
Millions de roubles.....	142	78,6	121	166	260	62,6	36,6	32,8	31,3
<i>Laine brute</i>									
Tonnes	4179	1468	704	320	10	39	159	2370	1333
Millions de roubles.....	24,7	15,2	5,8	2,1	0,1	0,3	1,0	4,9	3,9
<i>Laine tordue et filée</i>									
Tonnes	3081	1388	1569	9	30	—	—	—	—
Millions de roubles.....	32,4	22,7	19,1	0,1	0,3	—	—	—	—

III. — ETATS-UNIS

A. — Exporté par l'U.R.S.S. vers les Etats-Unis :

	1913	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
TOTAL EXPORTÉ									
Milliers de tonnes.....	185	793	990	851	633	563	648	913	857
Millions de roubles.....	62,0	187	179	99,4	75,3	61,2	62,5	116	130
<i>Bois scié</i>									
Tonnes	819	71095	96330	22795	54674	34992	15897	46693	53468
Milliers de roubles.....	110	11528	12921	2164	3780	2339	740	3092	3724
<i>Fourrages</i>									
Tonnes'	28	211	333	162	503	548	350	627	843
Milliers de roubles.....	504	52153	21712	4406	12027	14791	10665	27414	47366
<i>Cuir brut</i>									
Tonnes	8656	1	178	12	19	39	68	1734	1535
Milliers de roubles.....	31768	35	477	114	88	83	131	3000	2703
<i>Mineral de manganèse</i>									
Milliers de tonnes.....	125	411	186	218	30,5	93,5	132	138	243
Milliers de roubles.....	7231	40848	15185	15702	1586	3171	4577	5514	8732
<i>Lin</i>									
Tonnes	248	341	1225	202	263	1205	1444	1779	837
Milliers de roubles.....	329	994	2694	223	420	1292	1397	2921	1157

B. — Importé par l'U. R. S. S. des Etats-Unis :

	1913	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
TOTAL IMPORTÉ									
Milliers de tonnes.....	165	243	311	216	27,5	30,3	64,3	94,6	164
Millions de roubles.....	346	776	1158	1007	139	72,6	78,3	129	209
<i>Coton</i>									
Milliers de tonnes.....	77,6	73,3	20,8	—	—	16,7	9,5	25,9	0,2
Millions de roubles.....	208	313	86,4	—	—	31,0	10,6	42,7	0,4
<i>Métaux noirs</i>									
Tonnes	830	6503	8613	3239	2487	4539	8310	23775	56264
Milliers de roubles.....	272	6237	11147	5913	6036	7967	5808	11204	22222
<i>Métaux de couleur</i>									
Tonnes	1268	19524	13343	5376	814	902	3727	12980	11330
Milliers de roubles.....	4091	59997	33533	12168	1278	1077	3486	11844	12904
<i>Produits métallurgiques</i>									
Tonnes	1366	10933	32600	7760	2128	54	2943	10144	5164
Milliers de roubles.....	2532	18887	71381	23507	4805	215	3911	4393	5332
<i>Machines, outillage et pièces détachées</i>									
Tonnes	9765	13851	59027	48830	10451	3214	4775	7106	28565
Milliers de roubles.....	28317	94967	367	337	69922	14642	32819	34913	132
<i>Machines agricoles et pièces détachées</i>									
Tonnes	24764	14310	35745	24194	127	17	45	28	28
Milliers de roubles.....	40257	32618	97862	84906	188	35	145	70	116
<i>Machines et appareils électriques</i>									
Tonnes	103	1612	6456	6706	2860	1030	3031	3571	6365
Milliers de roubles.....	661	23775	53589	55906	21120	4533	9237	9395	20540
<i>Tracteurs et pièces détachées</i>									
Tonnes	—	32835	67316	81907	138	341	9	14	3
Millions de roubles.....	—	142	280	345	0,75	1,34	0,07	0,04	0,01
<i>Transports automobiles</i>									
Tonnes	—	6779	17319	26209	6017	1561	995	1242	638
Milliers de roubles.....	2571	24659	84994	108	25551	8322	4770	4892	3870
				millions de r.					

A. — Exporté par l'U.R.S.S. vers la France :

	1913	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
TOTAL EXPORTÉ									
Milliers de tonnes.....	1431	863	1205	229	1357	1303	1513	1137	1238
Millions de roubles.....	399	186	193	124	126	100	106	89,1	108
<i>Froment</i>									
Milliers de tonnes.....	502	—	65,8	2,9	8,6	2,5	10,3	7,6	—
Millions de roubles.....	148	—	15,62	0,42	1,35	0,29	1,56	1,02	—
<i>Maïs</i>									
Tonnes	61507	—	4100	—	—	—	200	720	—
Milliers de roubles.....	11646	—	972	—	—	—	18	92	—
<i>Cuir brut</i>									
Tonnes	689	143	130	593	535	609	53	1680	1637
Milliers de roubles.....	2733	2137	784	1148	495	1104	70	2706	2725
<i>Bois et produits de l'industrie du bois</i>									
Milliers de tonnes.....	378	172	285	159	145	230	331	286	362
Milliers de roubles.....	46253	24388	31882	11051	7626	9382	20341	16153	20027
<i>Lin</i>									
Tonnes	39050	9	5	—	—	—	110	8305	16886
Milliers de roubles.....	55026	9	4	—	—	—	153	12360	22341
<i>Minéral de manganèse</i>									
Milliers de tonnes.....	56,0	120	117	61,9	79,1	156	132	97,8	153
Milliers de roubles.....	3000	8002	8304	2974	2869	4787	3526	2637	5006
<i>Charbon</i>									
Milliers de tonnes.....	0	116	115	124	66,1	96,3	173	218	150
Milliers de roubles.....	0	5663	5738	5917	2663	3802	5379	5611	5287
<i>Produits pétroliers</i>									
Milliers de tonnes.....	112	374	551	837	967	719	730	413	367
Milliers de roubles.....	23411	66598	97897	79729	80723	51268	36380	18873	16013

B. — Importé par l'U. R. S. S. de la France :

	1913	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
TOTAL IMPORTÉ	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Milliers de tonnes.....	169	96,9	49,3	27,3	9,6	21,0	62,2	90,4	42,1
Millions de roubles.....	250	139	130	65,7	19,0	22,9	51,0	77,2	42,1
<i>Liège</i>									
Tonnes	5136	549	314	—	—	—	500	719	1044
Milliers de roubles.....	4945	644	552	—	—	—	88	219	255
<i>Téintures</i>									
Tonnes	6515	1034	796	2	280	89	624	322	530
Milliers de roubles.....	5387	2247	1581	9	346	512	4608	3833	3472
<i>Parfumerie</i>									
Tonnes	161	42	26	2	11	2	18	28	66
Milliers de roubles.....	3850	3232	3679	105	53	110	565	815	1989
<i>Autres produits chimiques et pharmaceutiques</i>									
Tonnes	3469	2941	2012	2676	2314	1187	3307	5279	3522
Milliers de roubles.....	3692	1967	2378	2313	1402	832	3241	4656	3578
<i>Métaux de couleur</i>									
Tonnes	3143	10389	9023	6743	2016	1278	3310	2676	1108
Milliers de roubles.....	6233	25067	28444	15181	1393	3872	8659	10731	5164
<i>Machines et outillage</i>									
Tonnes	1593	2855	5188	3582	1080	1418	1496	2109	1341
Milliers de roubles.....	4538	19644	33270	23017	10836	7950	5786	19382	6387

BIBLIOGRAPHIE

I. — OUVRAGES EN RUSSE

MICHOUSTINE (D.): *Le commerce extérieur et l'industrialisation de l'U.R.S.S.* Moscou 1939.

BAKOULINE (S.) et MICHOUSTINE (D.): *Statistique du commerce extérieur de l'U.R.S.S.* Edition du Commissariat du Peuple au Commerce Extérieur. Moscou 1933.

Commerce Extérieur de l'U.R.S.S. pour 20 ans 1918-1937. Recueil de Statistiques. Moscou 1939.

GINSBOURG (S.): *Le commerce extérieur de l'U.R.S.S.* Moscou 1937.

KRASSINE (L.): *Les questions du commerce extérieur.* Moscou 1928.

Financement du Commerce Extérieur. Recueil des articles publiés par l'Académie du Commerce Extérieur. Moscou-Lénin-grad 1935.

ROSENGOLTZ (A.): *Commerce extérieur et la lutte pour l'indépendance économique de l'U.R.S.S.* Moscou 1935.

Commerce Extérieur. Recueil d'articles préparé pour le VII^e Congrès des Soviets. Moscou 1935.

Le premier Plan Quinquennal. Vol. IV. Edition de Gosplan, 1929.

Bilan du Commerce Extérieur de l'U.R.S.S., 1923-1924. Moscou 1925.

Le Commerce Extérieur, recueil d'articles sous réd. de J.-D. Janson, Moscou 1934.

Le Commerce Extérieur de l'U.R.S.S. en dix ans, recueil sous dir. de D. Koutouzoff. Moscou 1928.

L'Economie et la Politique du Commerce Extérieur. Recueil sous dir. Prof. Sobolev. Moscou 1928.

Encyclopédie de l'importation soviétique, t. I, Moscou 1929.

Encyclopédie de l'exportation soviétique, t. I, Berlin 1928.

GOSTORG, *Comptoir d'Etat pour le Commerce d'Importation et d'Exportation. Commissariat du Peuple pour le Commerce Extérieur de l'U.R.S.S.* Moscou 1925.

Recueil des décrets et dispositions concernant le commerce extérieur. Moscou 1922.

STEIN (B.): *La politique commerciale et les traités de commerce de la Russie soviétique*, 1917-1922.

ZOLOTAREV: *Au seuil de la dernière année du Plan quinquennal.* « *Za Industriālī zatzīou* », 1. I. 1932.

ZOLOTAREV: *Les idées générales du rapport du Comité Central Exécutif sur le Plan économique et national de l'U.R.S.S. pour 1932* (« *Selskoē Khoziaïstvo* » N° 1, 10. I. 1932.

La campagne anti-soviétique contre le dumping de l'U.R.S.S. reflétée par la presse étrangère (1930-1931), 58 articles, dans *Voprosy Vniēchney Torgovli* N° 2, 1931.

SCHLEIFER (I.): *Le financement du Commerce extérieur de l'U.R.S.S.* (Encyclopédie de l'Importation soviétique, vol I, Moscou 1929).

Le Commerce extérieur des pays capitalistes. Recueil statistique. Ed. « *Le Livre International* », Moscou 1937.

LÉNINE (V.): *Du Monopole du Commerce Extérieur. — Lettre à Staline.* « *Œuvres complètes* », vol. XXVII, 1922.

La crise générale du capitalisme. Recueil des articles sous la réd. de Varga (E.) et Mendelson (L.). I^{re} partie. Moscou 1933.

MARKOFF (A.): *Géographie économique de la Russie*, éd. Y.M.C. A. Paris 1936.

Commerce extérieur de l'U.R.S.S. pendant le Premier Plan Quinquennal. Recueil statistique. Moscou 1933.

Commerce extérieur de l'U.R.S.S. 1932-1935, édité par le département des douanes soviétiques.

Commerce extérieur de l'U.R.S.S. 1936-1937, édité par le département des douanes soviétiques.

II. — OUVRAGES EN FRANÇAIS

MICHELSON (A.) et APOSTOL (P.): *La lutte pour le pétrole et la Russie.* Paris 1926, Payot.

STOUPNITZKY (A.): *Statut International de l'U.R.S.S. Etat commerçant*. Bibliothèque d'Etudes sur la Russie contemporaine publiée sous la direction de MM. Milioukoff (P.) et Professeur Michelson (A.). Paris 1936, t. II.

ANTONELLI (E.): *Les Sociétés anonymes d'économie mixte* (Revue des Sociétés, p. 57), 1923.

MICHEL (B.): *L'Assurance de Crédit en Droit comparé*. Paris 1930.

MILIOUKOFF (P.): *La Politique extérieure des Soviets*. (Bibliothèque d'Etudes sur la Russie contemporaine, t. I). Paris 1934.

LESCURE (J.): *Etude comparée des régimes de liberté et des régimes autoritaires*. Paris 1939.

DOUSSE (J.): *La politique économique de l'U.R.S.S. appliquée à son commerce extérieur*. Paris 1933.

KNICKERBOCKER (H.R.): *Commerce rouge, U.R.S.S. contre Europe*. Paris 1932.

TETELBAUM (S.): *La Politique Commerciale de l'U.R.S.S.* Préface R. Picard. Paris 1934.

ECCARD (F.): *Caractère militaire du Plan Quinquennal*. Paris, « Les Editions des Vivants », 1932.

BAUDIN (L.): *L'utopie soviétique*. Paris, Syrey, 1938.

Le Plan Quinquennal soviétique. Société d'Etudes et d'Informations Economiques. Supplément au Bulletin quotidien 1-26, 1-38, 27-28 Février 1930.

STALINE: *Discours sur le Plan Quinquennal. Rapport politique* au Comité Central du XVI^e Congrès du Parti Communiste russe, 28 mai 1930. Trad. par N. Trouban-Ignatief, préface de Georges Valois. Paris 1930.

VAN ZEELAND: *Réflexions sur le Plan Quinquennal*. Edit. de la « Revue Générale », Bruxelles.

ELIACHEFF (B.): *Le dumping soviétique*. Paris, Giard, 1931.

III. — OUVRAGES EN ALLEMAND

HAENSEL (P.): *Die Finanz-und Steuerverfassung der Union der Sozialistischen Sowjetrepubliken*. Jena (G. Fischer), 1928.

GZECHOWITZ (P.): *Die Exportpolitik und das Problem der Exportfähigkeit der U.d.S.S.R.* Jena 1932.

HAHN (W.) und LILIENFELD-TOAL (A.): *Regelung des Handels und Verkehrs in Russland.* Herausg. v. Institut für Weltwirtschaft. Jena 1921.

ISCHBOLDIN (B.): *Die russische Handelspolitik der Gegenwart; ein kritischer Beitrag zum bolschewistischen Wirtschaftssystem.* Jena, G. Fischer, 1930.

LORENZ (H.): *Handbuch des Aussenhandels und Verkehrs mit der U.d.S.S.R. und der Staats- und Wirtschaftspolitischen Verhältnisse der Sowjetunion.* Berlin-Grunewald 1930.

SCHENKMANN (E.M.): *Die Finanzierung des russischen Aussenhandels.* *Weltwirtschaftliches Archiv*, N° 33 p. 109-146: Januar 1931.

REINHARDT (A.): *Maschinenausfuhr nach Sowjetrussland.* Berlin 1930.

HOETZSCH (O.): *Die 17. Parteikonferenz und der zweite Fünfjahrplan.* (Osteuropa, März 1932).

IV. — OUVRAGES EN ANGLAIS

SHENKMAN (E.): *Insurance against Credit Risks.* London 1935 (King).

CONOLLY (V.): *Soviet Economic Policy in the East.* London 1933.
Statistical Year Book of the League of Nations.

Review of World Trade published by the League of Nations Secretariat.

Department of overseas trade. The organization of foreign trade of the Union of Soviet Socialist Republics. Report by the commercial Counsellor to His Majesty's embassy in Moscow, G.F. Platon, May 1931, presented by the secretary of the Department of overseas trade to Parliament, June 1931, London 1931. (Parliament Papers by Commands Cmd. 3904).

United States, Congress House, Committee on Ways and Means, Embargo on Soviet Products. Hearings before the Committee on Ways and Means. House of Representatives, 71-st Congress, 3-d

session, on H.R. 16035, a bill to prohibit the importation of any article or merchandise from the Union of Soviet Socialist Republics. Indexed February, 1920 et 21, 1931, Washington 1931.

Russian Credits. New Statesman, April 13, 1929.

PERIODIQUES

I. — EN RUSSE

Izvestia, — *Pravda*, — *Ekonomitcheskaya Jizn* (« La Vie Economique »), — *Za Indoustrializatsiu* (« Pour l'Industrialisation »), — *Troud* (« Le Travail »), — *Vniechnyaya Torgovlia* (« Le Commerce extérieur »), — *Voprosy vniechney torgovli* (« Problèmes du Commerce extérieur »), etc.

Parmi les publications en russe à l'étranger il faut citer en premier lieu le *Bulletin Economique*, publié jusqu'à 1938 par le Cabinet Economique à Prague dirigé par le Professeur Prokopovitch (S.).

II. — EN FRANÇAIS

Editions soviétiques en France: *La vie économique des Soviets* (jusqu'à la fin de 1931); *Revue économique de l'U.R.S.S.* (1933-1934).

III. — EN ALLEMAND

Osteuropa, Königsberg. *Die Ostwirtschaft*, Organ des Russland-Ausschusses der deutschen Wirtschaft (revue mensuelle), Berlin. *Der Ost-Express*, Nachrichtendienst für Politik, Wirtschaft, Kultur, Russland, Polen, Finnland, Baltische Staaten, Ostwelt-Verlag. *Osteuropa* (revue mensuelle sous dir. du Prof. O. Hoetzsch), *Zeitschrift für die gesamten Fragen des europäischen Ostens*.

IV. — EN ANGLAIS

Editions soviétiques: *Economic Review of the Soviet Union*, publication semi-mensuelle de l'Amtorg Trading Corporation. *Soviet Union Review*, revue mensuelle publiée par le Soviet Information Bureau, Washington.

Parmi les éditions non-soviétiques il faut signaler en premier lieu le *Quarterly Bulletin of Soviet Russian Economics* publié depuis 1939 à Genève par le Prof. Prokopovitch (S.), ainsi que les travaux du *Birmingham Bureau of Research on Russian Economic Conditions*, Russian Department University of Birmingham, qui publie des informations sur l'U.R.S.S. sous forme de Memorandum (Directeur S. Kononov).

Vu :

Montpellier, 31 Juillet 1941.

Le Président de la thèse :

Etienne ANTONELLI.

Vu :

Montpellier, 25 Septembre 1941

Le Doyen de la Faculté de Droit :

G. MORIN.

Vu et permis d'imprimer :

Montpellier, 26 Septembre 1941

Le Recteur de l'Académie

POUR LE RECTEUR,

Le Vice-Président du Conseil de l'Université :

Augustin FLICHE.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE I^{er}

PAGES

<i>Le commerce extérieur russe avant le premier plan quinquennal et ses principales caractéristiques.....</i>	1
---	---

Effondrement du commerce extérieur russe au cours de la guerre civile. — Création par le gouvernement des Soviets du monopole du commerce extérieur. — Motifs invoqués par Lénine. — Politique d'industrialisation inaugurée par Lénine après la guerre civile. — Rôle attribué au commerce extérieur dans la politique d'industrialisation. (Accumulation de devises pour l'achat de machines et outillage à l'étranger). — Continuation et intensification de la politique d'industrialisation par Staline après la mort de Lénine. — Progrès réalisés par le commerce extérieur soviétique au cours de la période 1922-1929. — Mode de présentation des statistiques du commerce extérieur soviétique.

CHAPITRE II

<i>La politique d'importation de l'U.R.S.S. au cours du premier plan quinquennal (1929-1932).....</i>	25
---	----

Idée directrice du premier plan quinquennal et rôle attribué au commerce extérieur. — Effort réalisé en vue du développement de l'industrie lourde et de l'industrie des machines en U.R.S.S. — Rôle prépondérant conféré à l'importation des moyens de production et très forte compression des importations d'objets de consommation. — Volume et texture des importations; nomenclature des machines, installations et matières premières dont l'importation fut rendue nécessaire par la constitution de l'industrie lourde et de l'industrie des machines.

CHAPITRE III

PAGES

<i>La politique d'exportation de l'U.R.S.S. au cours du premier plan quinquennal (1929-1932).....</i>	37
---	----

Buts assignés par la doctrine soviétique dans l'économie de l'U.R.S.S. à la politique d'exportation. — Différences qui séparent cette politique, toujours conformément à la doctrine soviétique, de celle suivie par les Etats capitalistes. — Amplitude du commerce d'exportation soviétique au cours du premier plan quinquennal et son rôle dans l'économie mondiale et dans l'économie soviétique. — Contexture des exportations soviétiques. — Baisse sensible de l'exportation des produits agricoles. — Comment s'explique cette évolution. — Augmentation des exportations de certaines matières premières industrielles et des produits semi-fabriqués. — Caractère de plus en plus industrialisé des exportations russes.

CHAPITRE IV

<i>Importations au cours du second plan quinquennal (1933-1937)</i>	57
---	----

Buts fondamentaux du second plan quinquennal et son influence sur la politique d'importation. — Les causes du déclin notable du volume des importations. — Changements apportés dans la contexture des importations au cours du second plan quinquennal. — Rapprochement entre la politique d'importation suivie au cours des deux premiers plans quinquennaux et la politique d'importation de la Russie impériale avant la guerre 1914-1918. — Conclusion.

CHAPITRE V

<i>Exportations au cours du second plan quinquennal (1933-1937)</i>	73
---	----

Diminution du volume des exportations par rapport au premier plan quinquennal. — Solde de la balance commerciale au cours du premier et du second plan quinquennal. — Changements de la contexture des exportations au cours du second plan quinquennal. — Les produits précédemment importés deviennent des produits d'exportation. — Conclusion.

CHAPITRE VI

<i>La technique et les méthodes du commerce extérieur de l'U.R.S.S. depuis 1929.....</i>	87
--	----

L'organisation du commerce extérieur soviétique jusqu'en 1929. — Le décret du 6 février 1930. — Les difficultés d'application du décret. — Les méthodes de vente à l'étranger et de financement entre 1929 et 1932. — Améliorations apportées après 1932.

CHAPITRE VII

<i>Courants commerciaux existant entre l'U.R.S.S. et les différents pays</i>	101
--	-----

Les courants du commerce extérieur russe avant la guerre 1914-1918. — Participation des différents pays dans le commerce extérieur de l'U.R.S.S. au cours des premier et second plans quinquennaux. — Relations commerciales entretenues par l'U.R.S.S. avec les Etats asiatiques voisins.

CHAPITRE VIII

<i>Influence de la guerre actuelle sur le commerce extérieur de l'U.R.S.S.</i>	121
---	-----

Accords commerciaux conclus depuis la guerre avec l'Allemagne, la Bulgarie, la Slovaquie, la Suisse, la Roumanie, la Hongrie et d'autres pays. — Conclusions.

<i>Conclusion</i>	143
-------------------------	-----

ANNEXES

<i>Commerce extérieur de l'U.R.S.S. avec l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France. (Exportations et importations des principales marchandises).....</i>	153
<i>Bibliographie</i>	161
